SPIROUX - MATHIEU Jean

Seilles, 20/02/1938 – Liège, 06/09/2021



Jean Spiroux était le petit-fils de Gustave Mathieu qui fut longtemps bourgmestre de Seilles. Jean est toujours resté fidèle à son village ; fidèle aussi aux convictions politiques de sa famille. Son travail d'artiste lui a valu une reconnaissance internationale

Jean Spiroux-Mathieu a étudié les Beaux-Arts à Liège et a participé à diverses expositions d'art contemporain en Belgique. Il a récemment installé son atelier de taille de pierre dans le village pittoresque de Seilles, juste en face de l'église Saint-Étienne du XIe siècle.
Spiroux a maintenant pris sa retraite, mais est toujours très actif.
Il aime expérimenter de nouvelles formes d'art combinant peinture, sculpture, art de la rue, impression et explore l'utilisation de différents matériaux tels que le métal, la pierre, le bois, les plantes et les arbres pour rendre nos villes et nos villages plus esthétiques et colorés.
Certaines de ses sculptures sont exposées en permanence au centre de l'art contemporain "Le 26" à Liège, en Belgique.

Formation :
- Etudes secondaires : Humanités technique. Ecole technique provincial de Huy (électrité)
- 1959. Service militaire
- (1962-1965) Liège, Académie des Beaux-Arts. Section (s) : Peinture ornementale : Jean Debattice. Sculpture, dessin : Joseph Louis ; Louis Dupont (Sculpture, soir)
* Condisciples : Materne Roland, …

Premières manifestations artistiques : ?

1981

(07/01- / 1981) Liège, Galerie Aturiale. **Interdit de circuler sur le chantier**.
* Mahoux Paul, Spiroux-Mathieu Jean
** J. Spiroux : Une *sculpture* et des *dessins*. Les dessins ont été réalisés à partir de photos d'un travail dont l'élaboration a commencé en octobre 1980 et qui se poursuivra jusqu'en mars 1981.

(/ - / /1981) Liège, **Ecriture 81**

(/ - /) Seilles, Chez Gustave Mathieu. Jean-Spiroux Mathieu.

(11/09-30/09/1981) Seraing, Centre Culturel. Jean Spiroux-Mathieu.

(02/12/1981-25/01/1982) Liège, Galerie Aturiale. **Alechinsky Pierre, dessins et gravures ; Heselmans Suzanne, tapisseries, Spiroux-Mathieu Jean, sculptures.**

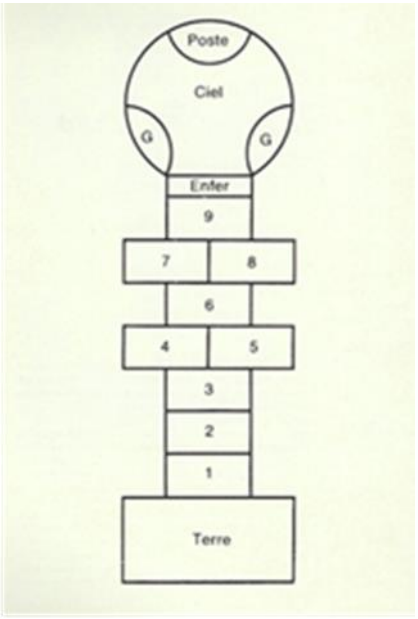
1982

(17/12/1982-05/01/1983) Liège, Galerie L'A**. La Marelle.**
* André Carl, Angeli Marc, Bertoni Yves, Bianchini Georges, Collin Jocelyn & Piérart Paul, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Daniels C., Debanterlé René, Denée Michel, De Mévius M., Frédérique Anne, Hubert Pierre, Libert Martine, Lizène Jacques, Mauri Fabio, Mercier P., Mottard N.-J., Ransonnet Jean-Pierre, Rosenthal S., Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thunissen Marie-Anne, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard, Wuidar Léon.


CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...
CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...

LA MARELLE

CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...
CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...
CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...



- in catalogue de la rétrospective de la galerie L'A (1986)
La Galerie, qui existait déjà depuis deux ans, voulait ouvrir ses portes à des expositions collectives, sous forme de "confrontations", c'est-à-dire, indépendamment de leur orientation, de leur technique, de retrouver d'autres créateurs dans l'expression plastique d'un thème donné.
Celui de la marelle fut choisi en fonction de la qualité d'universalité de ce jeu.
Les possibilités formelles étaient innombrables, étant donné les implications symboliques, l'impact des souvenirs d'enfance, l'aspect spatial de la marelle.
Bref, il s'agissait d'un sujet idéal perce qu'il permettait de déployer tout un univers personnel à partir d'une forme somme toute simple.
Le choix des techniques fut laissé aux artistes.

1983

(25/03-12/04/1983) Liège, Galerie L'A. **Doly Martine, Pirson Jean-François**.
* Dans la cour de la galerie, *environnement* de Spiroux-Mathieu Jean.

1984

(14/04-06/05/1984) **Liège, ville : Tectonic'84**.
* Organisation : Asbl 6000^{r} (D. Dutrieux)
** Deleu Luc, De Gobert Philippe, Downsbrough Peter, Dutrieux Daniel, François Michel, Gees Paul, Geronnez Alain, Kluyskens Bernadette, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Moffart Michel, Paiement A., Spiroux-Mathieu Jean, TOUT, Villers Bernard.
*** Hommage à Gordon Matta-Clark au Musée d'Architecture de la Ville de Liège en collaboration avec Flor Bex.
**** Catalogue (80 p. ; ill. n/bl) : Texte de présentation par Daniel Dutrieux. textes de Raymond Yans (échevin de l'urbanisme), "L'Art et la Ville", de Joseph Orban, "(~~Pré~~)Déambule" , de Wim Van Mulders, "Les projets architecturaux de Gordon Matta-Clark (Hommage à Gordon Matta-Clark, 1945-1978) ; pages d'artistes : photos, interventions textes d'eux-mêmes ou de critique.



- Texte de présentation de Daniel Dutrieux.
Liège, le 13 février 1984
OBJET: TECTONIC '84
15 interventions multi-média en site urbain
ART / ARCHITECTURE dans la ville et en banlieue . Liège - avril 1984
Monsieur le Bourgmestre,
Du lundi 2 au samedi 7 avril 1984 se tiendra à Liège une série de conférence, séminaires et débats ainsi que des expositions qui aborderont les questions du rapport de l'art à l'architecture et de la place qu'occupe actuellement le plasticien dans la démarche architecturale (ou urbanistique).
L'ensemble des manifestations est organisé par l'Asbl Aarpea . (institut supérieur d'architecture de la Ville de Liège) et l'Asbl (6000)^{r}.
L'Asbl (6000)^{r} débute ses activités en organisant pour lors "TECTONIC '84". Il s'agira de 15 interventions artistiques en site urbain, à l'extérieur des espaces traditionnellement réservés à l'art (centres culturels, musées, galeries). Les matériaux utilisés pour la réalisation des projets seront aussi divers que les lieux d'interventions, choisis par quinze artistes à l'intérieur d'un périmètre d'action limité au centre de Liège.
On appelle "tectonique", l'étude des déformations de l'écorce terrestre, à quelque échelle que ce soit (dislocations, plissements, failles, ...). Par son intitulé, "TECTONIC '84" fait référence au séisme qui secoua la région liégeoise en novembre 1983.
Sans vouloir limiter les interventions par une thématique, il nous semblait intéressant de remémorer cette rare manifestation du dynamisme de l'écorce terrestre.
Quinze artistes se confronteront en. avril '84 à la problématique complexe du rapport entre la manipulation des éléments spatiaux (le jeu) et le conditionnement formel lié à l'espace de référence économique, technique ou fonctionnel (la règle).

L'Asbl (6000)r ayant contacté l'Echevinat de la Culture en introduisant le projet TECTONIC '84, a obtenu une approbation du
projet puisque celui-ci fera l'objet d'une exposition dans le cadre du Musée d'Architecture de la Ville de Liège à partir du 14 avril '84. D'autre part, l'Echevinat de l'Urbanisme introduira à l'occasion du vernissage de cette exposition un concours de peinture murale.
Nous pensons que ce type d'intervention artistique est bénéfique à l'ensemble de la population liégeoise car il est impliqué, par la qualité des projets proposés, dans l'avenir culturel, économique et social de la Cité.
Par la présente, nous espérons qu'ayant pris connaissance des ci-annexés et jugé de leur intérêt vous pourrez les soutenir pour qu'ils aboutissent au résultat que nous escomptons.
Veuillez agréer, Monsieur le Bourgmestre, l'expression de notre considération distinguée.
Pour l'Asbl (6000)r et TECTONIC '84, Daniel Dutrieux.

- Texte de Joseph Orban. "(~~Pré~~)Déambule", 13 mars 84.
Depuis des siècles déjà, les vigies disparues, la ville n'est plus livrée qu'aux aveugles passants. Ainsi, marchant sans canne blanche mais n'ayant plus que le blanc de leurs yeux pour unique lumière, les passants ne sont-ils plus que passants fantômes, allant et revenant vers quel point inconnu à force d'être trop connu. En une ville balayée et trop usée par des milliards de pas, le voyage, mille fois répété cesse d'être voyage, cesse d'être vision, pour n'être plus qu'habitude, que calque. Dans cette ville aseptisée, malgré mille puanteurs, Sir Alexandre Lemming amène sa suite vers la falaise. Suicide. Non-vivre serait plus exact. La ville ne surgit plus, comme telle, que lors de catastrophes. Son visage change. On se prend à se lamenter sur les nombreuses rides que lui dicte son âge. Les soirs d'ivresse cynique, il m'arrive souvent de penser, de rêver de résoudre définitivement l'insoluble problème de cette place lambertine. Alors je vois la merveilleuse et fascinante centrale atomique de Tihange larguer ses amarres et venir planter son ancre en. plein milieu de ce trou. L'atome, avec le cœur de Grétry au cœur de ses réacteurs. Alors les yeux s'arrêteraient et diraient : "Tiens, là, hier, il y avait..."
Le séisme de l'an quatre-vingt-trois a rendu quelques murmures aux muets mutants qui murent nos murailles. Il y a, dans cet état de fait, quelque chose d'odieux. Comme si l'on souhaitait que tombe une bombe pour enfin voir le visage de la voisine ou entendre sa voix. Les artistes sont des terroristes de l'habitude. Leurs bombes de couleurs ne tuent pas, sinon les convenances et les chancres sclérosés du bien-être facile. Tectonic 84 propose quinze interventions diverses au cœur même de la ville. Fissures rouges sur les murs, passages traversés, pierre tombale, Sisyphe oscillant sur la montagne, terre d'ailleurs comme transfusion sanguine, arbres braille ou échafaudés, etc., etc. Quinze interventions dans une ville agonisante. Pour rendre un peu de vie / vision aux aveugles millénaires qui remplacent les vigies des siècles derniers. Intervenir sur la ville pour éviter que la ville n'intervienne sur une mort. Lente mais certaine.

- Texte de Raymond Yans, échevin (écolo) de l'urbanisme, "L'Art et la Ville".
L'Art ? ...Aucune description satisfaisante ne peut le définir, voire l'entourer. L'Art serait donc dérangeant pour les âmes assises et les esprits précis. Alors, on l'enferme, et le "dignitaire" à qui l'on demande ce qu'est "l' Art", de répondre, en pointant du doigt un musée : "C'est ce qui est là-dedans"... Enfermé, muséalisé, muselé, l' Art a trouvé ses murailles ; il est classé, répertorié. Il rassure.
Par ailleurs, si l' Art importe, s'il est certain que peu de libertés importent autant que la liberté de créer, fût-ce une œuvre "d'art", peu de manies encombrent autant la catalographie sociale que le statut de "l'artiste". De son sort aussi coupable que victime, l'artiste veut tant (ou est-ce si peu?) qu'on ne sait s'il est enfant gâté ou révolutionnaire, faiseur d'histoires ou d'Histoire.
Et si les artistes, ou plutôt les praticiens qui veulent s'appeler ainsi, ne se montrent bien souvent au grand jour que dans ces sortes de "crochets radiophoniques" que sont les vernissages ou les festivals, ce n'est pas totalement de leur faute; ce n'est pas entièrement celle des autres.
Comment, en effet, concilier l'idée même de créer avec l'esprit d'une époque qui a déshabillé le comédien de son rôle, déshérité le spectacle de ses paillettes, dévêtu la "culture" des oripeaux d'une opérette trop bien régie pour faire vrai ?
La Ville, ...Lieu d'échange, d'interactions, de désordre; ce désordre qui fait la culture... Quand sa diversité urbanistique (formelle), ethnologique (humaine) lui permet de s'adapter, la Ville vit des mutations. Mais lorsqu'elle n'a pas, ou n'a plus, ce minimum vital, elle ne peut que subir le changement, et, banalisée, se désidentifie, s'évanouit.

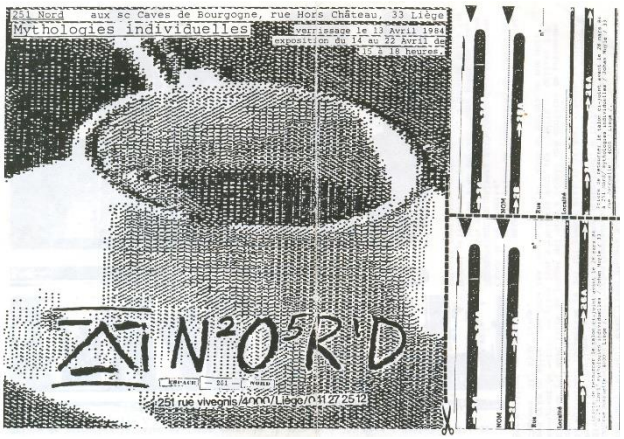
Tant qu'il y aura des hommes et des femmes, il y aura des villes, ou quoi que ce soit qui y ressemble. La Ville est devenue autant une conséquence qu'une cause. Le seul danger qu'elle puisse craindre, c'est la rationalisation totale ou abusive.
Celle qui privilégie l' organisation (uni)fonctionnelle par rapport à la vie. Conception étrange en effet qui veut que l'ingénieur crée, et que l'artiste, convoqué sur le tard, habille; là où l'oeuvre est Ville, là où l'artiste devrait concevoir, pour que concrétise l'ingénieur .
Puisse la Ville être si bouillonnante que les rêveurs systématiques de ligne droite, de normalisation, s'y brûlent les doigts ! Une ville, cela se pratique, et tous les jeux, tous les questionnements, aussi irrationnels soient-ils, seront autant de promesses de sa pérennité.
L'Art qui a fait les Villes n'est **peut-être** pas totalement dans les récréations ou les prémisses ci-préfacées, mais, rangez vos tomates, il n'est **certainement** pas chez les investisseurs en talus, les mesureurs de bandes jaunes et les calculateurs d'autoroutes.
Or, un jour, si tout va bien, on ne mettra plus d'argent dans ces grandes banalités en béton, soit parce qu'il n'y aura plus de place pour en dérouler, soit parce qu'il n'y aura plus d'argent.
Et ce jour où les Travaux Publics verront leur budget converti, où les campagnes ne seront plus sous menace d'emprise, où les Villes pourront embellir et revivre par une cure de détail, une approche conceptuelle, ou une redécouverte de l'art **dans** la Ville, hors des murs des musées... ce jour-là, ce seront les artistes, les "culturels" qui, de leurs provocations, de leurs traces futiles ou de leurs monuments d'airain, répareront par le détail les catastrophes du présent.
Que leur retour sur le pavé liégeois, ou ce qu'il en reste, soit donc salué.

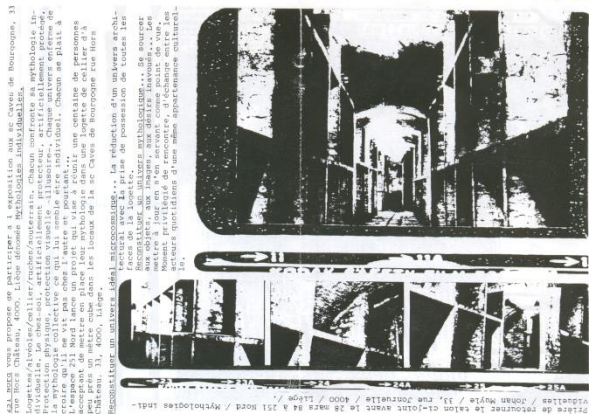
(14/04-22/04/1984) Espace 251 Nord (Aux "Caves de Bourgogne", 33 rue Hors Château) **Mythologies individuelles : « Qu'en est-il de nos mythologies ? » ou "Quand nos mythologies individuelles sont enfermées dans des logettes de caves".**



*Coordination : Laurent Jacob, Didier Beaufort, Johan Muyle.
** Texte de présentation : Logettes / alvéoles / cellier / ruches / souterrain. Chacun confronte sa mythologie individuelle. Le chez-soi, artificiellement protecteur, artificiellement protégé. Protection physique, protection visuelle - illusoire -. Chaque univers enferme de la mythologie collective ce qui lui semble être individuel. Chacun se plait à croire qu'il ne vit pas chez l'autre et pourtant…
L'Espace 251 Nord lance un projet qui vise à réunir une centaine de personnes acceptant de mettre en place leur mythologie dans une logette de cellie d'à peu près un mètre cube.
Reconstituer un univers idéal microscopique… La réduction d'un univers achitectural avec la prise de possession de toutes les faces de la logette.
Reconstituer un univers mythologique… Se sourcer aux objets, aux images, aux désirs inavoués. Les mettre à jour en s'en servant comme point de vue. Moment privilégié de rencontre, d'échange entre les acteurs quotidiens d'une même appartenance culturelle.
*** 100 participants ©, pas nécessairement tous artistes.
e. a. Albert et Guido, Alves Pereira Manuel, Angeli Marc, Bruneau, Copers Leo, Coeckelberghs Luk, Droste Monica, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, François Michel, Gentils Frans, Gheerardijn Jean-Marie, Jadot Philippe, Janssens Ann Veronica, Lizène Jacques, Michel Johnny, Spiroux-Mathieu Jean, Vercammen, Vergara Santiago Angel, Villers Bernard, Yande Claude,…

- Joseph Orban, « Mythologies individuelles » in *Périodique mensuel*, *n° 3*, avril 1984.





Cent personnes conviées à installer leur univers idéal mythologique micro- cosmique dans une logette de cellier d'à peu près 1 m3 au S.C. Caves de Bourgogne.

DIEUX COMMUNS

C'est une cave, une grotte disons, une grotte où veillent cent trous. C'est le noir dans le noir, dans l'humide qui rampe sur le sec crayeux. C'est une grotte et c'est aussi comme une odeur de ventre. Une odeur engourdie de vie, lente à peine esquissée mais tenant, contenant les germes, les miasmes de la mort, déjà. C'est aussi le silence, sauf peut-être une goutte d'eau, là-bas, dans le noir et l'humide. Quiconque aura déjà fait l'expérience du noir, mais du noir total, absolu et renfermé, sait, qu'après un moment d'autant plus long ou plus bref (le noir gommant la dimension temporelle), viendront les hallucinations. Et ici, dans ce noir, cet humide, l'hallucination naît, luciole blafarde d'abord, coule et suinte des alvéoles. Des lumières appellent. C'est une grotte mais cela pourrait être aussi une venelle pisseuse et borgne où des filles louches, outrageusement maquillées font claquer leurs dents de rousse et cligner l'œil du passant. Maintenant aussi, ce sont des bruits de catacombes, le pas, le pas très prudent, disloque les squelettes. C'est une cave, une grotte, une catacombe venelle mais c'est, peut-être, sans doute, mille autres choses dans mille autres têtes. C'est dans cet endroit que l'on a demandé à une petite centaine de personnes de mettre en scène leurs propres mythologies. J'insiste sur le mot "personne" car ce serait faire fausse route que de parler d'artistes uniquement. L'exposition "Mythologies individuelles" n'est pas à proprement parlé une manifestation artistique, je dirai plutôt qu'il s'agit d'une manifestation sociologique, ce qui correspond mieux aux germes même des mythologies. Le développement artistique de celles-ci n'apparaissant que plus tard.

Ceci dit une mythologie individuelle et, par conséquent, se fondant sur un ; passé historique encore terriblement présent, est-elle possible ? Le germe n'est-il pas encore à un stade ignorant les racines ? Il m'a semblé intéressant de voir combien (et ce avec une constance absolue), le mythe s'est, ici, confondu avec le phantasme. Confondu ou "fondu" plutôt. Les mythologies antiques développaient des fonctions historiques, culturelles ou idéologiques. Il semblerait que ces mythologies contemporaines se veuillent plus précisément "existentialistes ». Il ne nous est plus besoin d'aller chercher dans un passé historique et prodigieux les justifications, les projections des fonctions de l'état. Nous connaissons d'une manière toute rationnelle les matrices des démocraties ou des dictatures. Nous n'avons plus besoin d'inventer un Neptune pour prouver que l'environnement influence la culture. Mais qu'en est-il du fondement même de nos existences ? Quel irrationnel, quel moment fortuit quel "quoi" ont fait de chacun d'entre nous ce "qui" ?

Bien que n'étant pas psychologue ou analyste, il est indéniable que la majeure partie, pour ne pas dire la totalité des mythologies représentées ici, contiennent toutes une forte décharge psychanalytique et, ce, avec d'autant plus de force qu'elles vivent dans le noir, dans l'humide, dans un espace clos dont le cloisonnement est soit renforcé, soit abattu mais qui, de toutes manières, libère ses paradoxes : l'on entre plus aisément en sautant une barrière qu'en traversant une brèche dans le mur. Deux mythologies extrêmes se côtoient ici aussi. L'une du vide, l'autre du fouillis. Certains n'ont choisi qu'un objet infime et perdu, d'autres se sont perdus dans l'abondance baroque mais impalpable. Comme le vide. L'ouvert, le fermé, le vide, le plein ne sont pas ici une projection manichéiste de l'existence, ni les uns, ni les autres n'ont de connotation négative ou positive, ils sont l'expression d'un tout paradoxal, de tous ces quoi qui ont fait tous ces qui...

Qui ? Quoi ? Le téléphone ne répond pas à ces questions. Il est occupé à déranger le désordre des qui, des quoi

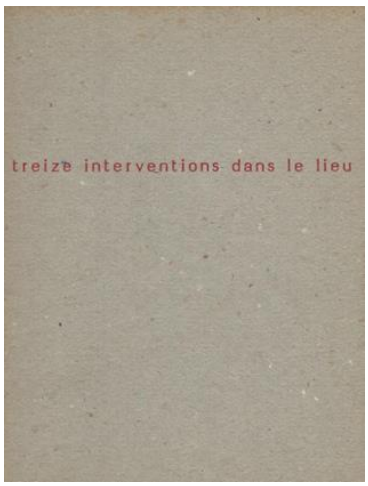
sans pour cela~ vouloir tendre vers l'ordre mais plutôt vers un utopique apaisement. Les bribes de réponse éclatent en bribes plus diffuses encore mais elles sont comme bouées ou comme phares pour méduses en détresse. Ce qui se veut tentative de réponse n'est en fait que question plus profonde. Le sablier anonyme n'arrange pas le temps, il l'interroge. Les milliers de mouches grouillant silencieusement sur l'horrible pourriture exaltent plus qu'elles ne figent la mort. Le fœtus qui bat, grotesque, hors du vagin d'une poupée exprime déjà l'irrémédiable décomposition. Momifiée dans leurs pansements, la guitare ou le cul muets se retournent dans leurs tombes... Pauvres et grotesques sont ici divisés. Les mythologies tournent autour et s'agrippent au nombril. L'ombilic marque la naissance d'un dieu. Ce faisant, l'homme ou la femme qui créa ce dieu, se place au-dessus de lui. Qu'il en devienne l'esclave ou le maître n'a aucune importance.
La question de l'existence est présentée avec une acuité d'autant plus forte que la mort et, plus exactement, la décomposition sont omniprésentes. Tout est figé dans l'inexorable ou se meut dans la pourriture. Nulle bouche ne mangera les aliments refroidis. Nulle main n'ira toucher les jouets et les crimes de l'enfance. Nulle lèvre ne touchera les mégots âcres et maculés d'alcools. Nul fruit ne poussera sur l'arbre de carton rouge et blanc. Nul sang n'ira se fondre sur les hygiéniques tampons meurtris au fond d'un sac et des cendres. Les héros de nos mythologies contemporaines ont le visage des choses quotidiennes. Il ne s'agit pas de romancer notre présent. De dire plus tard que l'hydre standard oil avait un grand corps noir qui crevait toutes les eaux. Il s'agit d'effleurer les cancers monstrueux qui grimpent sur nos peaux.

(29/04-27/051984) Liège, Ancien Cirque d'Hiver **Treize interventions dans le lieu**





* Comité organisateur : Marc Angeli, Jocelyne Collin, René Debanterlé, Pol Pierart, Cécile Vandresse
** Participants : Angeli Marc, Boulanger Michel, Collin Jocelyne, Couturier Michel, Debanterlé René, Jacob Laurent, Moffarts Michel, Pierart Pol, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Tamar Parada Laura, Vandresse Cécile.
Auxquels s'ajoutèrent, en dernière minute, Georges Bianchini, Jean-Pierre Ransonnet et Dani Tambour, leurs interventions, ajoutées en dernière minute, ne sont pas mentionnées dans le catalogue ; leurs noms ne figurent pas sur l'affiche.
*** une vidéo de l'exposition sera diffusée le samedi 24 novembre vers 12h-12h30, sur RTBF 2, le film dure 13 minutes. Petite intro sur l'histoire du Cirque des variétés, quelques vues de l'exposition, des concerts de Jacques Charlier et Garret List.
**** Catalogue : Textes d'introduction Marie-Anne Thunissen et René Debanterlé (*Historique du Cirque des Variétés*)



- Marie-Anne Thunissen - Présentation :
Un certain art contemporain paraît s'orienter vers une synthèse pluridimensionnelle.
Après s'être appliqué à l'analyse, par déconstruction, des données élémentaires de la perception (Minimal Art, Support/Surface,...) et de l'expression (Art Conceptuel, Happening,...), il semble à présent vouloir provoquer une symbiose nouvelle à partir de ses découvertes et observations intuitives ou rationnelles.
Peintures et sculptures dialoguent aujourd'hui avec la musique, la danse,

l'écriture,...
L'exceptionnel regain d'intérêt porté à l'opéra est un symptôme patent de cette situation de fait.
Dans ce contexte vivifiant, l'architecture peut fournir un lieu dynamique à toutes les expériences créatives ; recouvrant ainsi son rôle traditionnel d'unificatrice des arts.
C'est pour énoncer cet espoir et pour le tester concrètement que, dans le cadre du colloque sur l'architecture (Liège, Avril 1984), quelques artistes se sont rassemblés provisoirement dans un même bâtiment afin d'y produire des oeuvres « in situ ».

- Marie-Anne Thunissen - Introduction :

L'œuvre architecturale forme, dans le monde où chacun de nous vit, un espace - clos ou ouvert - où se définit un univers qui est fonction de son créateur aussi bien que de son hôte. L'ancien Cirque d'Hiver de Liège est une construction complexe et un peu mystérieuse - parce qu'on ne connaît pas de son histoire - dont l'état actuel est le résultat d'actions successives de l'homme, du temps et des intempéries. Toutes ces interventions ont fait du cirque ce qu'il est aujourd'hui : un lieu sans définition précise, sans fonction (si ce n'est celle de parking, qui ne pourrait lui être attribuée sans une intervention de plus), à présent stratifié, opacifié, alors qu'il était au départ entouré de gradins qui définissaient un espace clair entre la piste et la verrière.
Dans la chaîne des événements passés et futurs de la vie de ce bâtiment vont intervenir quelques individus qui ont reçu, d'une partie ou de la totalité de cette construction, un appel à se manifester.
Les différentes interventions sont destinées à disparaître, car elles ne sont qu'un chaînon parmi les modifications successives. Mais elles seront quand même, à l'heure du spectateur, un point final suspendu dans le présent, un état.
Il est rare qu'une construction actuelle soit le fruit d'une collaboration entre l'architecte et les différents corps de métier. Les artisans et les artistes sont en général appelés à « décorer » un espace et non à le construire.
Sûrement, les manifestations artistiques de ces vingt dernières années utilisant le lieu comme centre et destinataire de différents moyens d'expression (land art, art environnemental, art corporel...) trahissent-elles un manque ressenti par les artistes contemporains à cet égard.
Les seules techniques architectoniques qui assument leur tâche de pérennité (malgré tout précaires, parce que détruites à plus longue échéance, en même temps que l'architecture à laquelle elles appartiennent) sont des pratiques auxquelles les bâtisseurs actuels ne font plus ou très peu appel (la fresque, dont les éléments se pétrifient pour faire partie de la matière du mur, la sculpture, le vitrail, le relief ...). Aujourd'hui, les témoignages artistiques appliqués aux édifices sont à peu d'exceptions près des oeuvres provisoires, rapidement détruites parce que leur existence n'est pas prévue dans la vie ni dans l'environnement quotidiens. Ces créations ne parlent pas de la précarité de leur existence et ne semblent pas prévoir - sans doute parce qu'elles n'en ont pas le pouvoir - leur destruction ou leur mort, de toute façon leur disparition, bien que celle-ci soit inexorable et très proche dans le temps. Ce silence est, un fait de notre époque, contemporain de la disparition des rites funéraires. Les « interventions dans un lieu » sont donc des actes désintéressés, sans f espoir de survie. Elles ne peuvent en effet, dans la plupart des cas, être transportées sans perdre leur signification. Souvent, la seule trace qu'il en reste est une photographie ou un projet, mentionnés ou non dans un catalogue.
Qu'ils prennent en considération l'entièreté ou une partie du bâtiment qui leur est proposé, les artistes vont marquer leur territoire.
Que l'homme dialogue avec le lieu ou qu'il l'utilise, l'œuvre est projection d'une image ou d'une structure individuelle sur la totalité ou sur un élément de ce lieu ; reconnu ou non comme étant une correspondance, une adéquation à cette image ou cette structure intérieure.
La création tente ici de s'approprier un espace choisi par l'action qu'on exerce sur lui en lui donnant l'empreinte de sa singularité. Mais on considère comme siennes les particularités de ce lieu.
Dans cette architecture dépossédée d'elle-même, quelques individus se penchent sur son histoire (ou sur la leur), sur son centre ou sur sa marge, pour concilier - un moment - la rationalité des structures élémentaires du bâtiment avec la nature de leur état d'homme.

- in catalogue de la *rétrospective de la galerie L'A* (1986)

Parallèlement à l'exposition précédente et dans le cadre d'un colloque sur l'architecture (Liège, avril 1984), quelques artistes décidèrent d'inviter certains de leurs confrères à se manifester plastiquement, en fonction d'un espace donné.
L'ancien Cirque des Variétés ou Manège de la Fontaine, à Liège, fut bientôt choisi, après plusieurs recherches.

Les artistes réunis constituèrent un premier groupe de 13 personnes : Marc Angeli, Michel Boulanger, Jocelyne Collin, Michel Couturier, René Debanterlé, Laurent Jacob, Michel Moffarts, Pol Pierart, Juliette Rousseff, Marc Rulmont, Jean Spiroux-Mathieu, Laura Tamar Parada et Cécile Vandresse ; auxquelles s'ajoutèrent, en dernière minute, Georges Bianchini, Jean-Pierre Ransonnet et Dani Tambour.
Ainsi fut organisée l'exposition *Treize interventions dans le lieu* - qui, au bout du compte, réunit donc 16 participants + (e. a) Georges Bianchini.
A cette occasion, un catalogue illustré fut édité.
Le jour de clôture, quant à lui, se célébra par un concert en deux parties : les explorations sonores de Francis Danloy, Garett List et Pierre Vaiana, suivies de la *Musique régressive* de Jacques Charlier.
Enfin, un film-vidéo, intitulé *Dialogues,* fut réalisé par Michel Couturier. Il était produit par RTC Liège et reprenait un court historique de l'édifice, des vues succinctes des œuvres et quelques extraits du concert final.

- Joseph Orban « Un cirque en hiver », in *La Meuse*, 22 /05/1984.
Le vide pourrait avoir la couleur des neiges. Le blanc est un appel au gris, au noir, aux couleurs. Mais le blanc absolu n'existe nulle part. Devant sa feuille vide, l'écrivain peut se raccrocher au toucher du vélin, au grain de cette peau papier. Le peintre aussi, devant sa toile. Le vide initial est un territoire bordé de signes quasi imperceptibles, de signes fantômes qui finissent par gagner la cause d'une autre perception.
Près des anciens bureaux du paradoxal Office national de l'emploi, le Cirque d'hiver est vide. Le béton muet n'a même plus l'odeur des chevaux, la chaleur des vapeurs. Il ne lui reste que la couleur des cendres. Pour un peu on entendrait couler la pluie, percer le vent. C'est un édifice ruiné. Un fantôme y opéra longtemps, modelant lentement l'image de la ville. On peut l'entendre traîner ses pas, lente horloge aux murmures de charnière rouillée. Le Cirque d'hiver est vide et gris comme la cendre, comme la page ou comme la toile vide devant les yeux d'un artiste. Mais ce vide est rempli de miasmes, fenêtres abandonnées, gonflées par les tempêtes, murs troués ou délavés, espaces circulaires et répétés comme chemins de Dante. Le Cirque d'hiver crécelle. Des mains sont venues toucher les fenêtres exposées aux soleils et aux ombres. Des mains ont tracé un enclos blanc, ont caressé les vitres pour leur donner des baisers de couleurs. Et le soleil projette des ombres rouges, bleues, jaunes et mauves (lui viennent tacher le blanc pour s'y marier. Des mains ont senti les rondeurs. Dans le noir, des néons primaires diamétrisent le blanc, le gris, le noir. Géographie des couleurs serties par les points cardinaux noirs et gris. Des mains ont charbonné des silhouettes frêles. D'autres s'éclipsèrent en quart de lune et d'ombre. D'autres touchèrent au bleu, à l'orange ou posèrent des cuivres singuliers dans leur mouvement. Au bord de la verrière, des prismes d'arc-en-ciel projet-tent leur lumière sur des rectangles d'or. Ailleurs, une brèche incolore s'ouvre sur une pièce, une fenêtre grise où ne brillent que le vert et l'orange de quelques fruits. D'autres mains encore ont déposé des fragments d'images marbrées dans une pièce vide. Et chaque fragment devient image. Un funambule a plombé les cordes d'un trapèze à travers tous les étages. Souvenirs d'un cirque. Une main a fouillé une forêt, a palpé une fissure pour modeler une géante. Le Cirque d'hiver était gris et muet. Y vinrent treize silences pour rendre un peu de souffle. Le vide, c'est aussi une architecture qu'il convient de combler lentement. Treize artistes ont rendu un battement de cœur à cet édifice abandonné. Il est urgent d'apporter un peu de son sang à cette initiative, à cet endroit qui, jadis, battait comme mille tambours. La visite de ce lieu doit se faire dans la plus grande attention. Les gens ne savent pas lire et il se pourrait que certaines interventions passent inaperçues ou que certaines lézardes passent pour une intervention. Ce n'est pas un défaut, c'est un appel aux yeux ouverts.

(/ - / /1984) Soumagne, Château de Wégimont**. Solstice**.

(06/09-06/10/1984) Chaudfontaine. Parc des sources / Maison Sauveur / Parc de l'hôtel de ville à Embourg **:**
Art Actuel 1



* Organisation : Spiroux-Mathieu Jean.
** Angeli Marc, Bertoni Yves, Bianchini Georges, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Dutrieux Daniel, Fréson Florence , Heselmans Suzanne, Hoornaert Philippe, Lizène Jacques, Massart Jean-Georges, Parada Laura, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dany, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard.
* Catalogue (1 ph. n./bl. par artiste) : textes de Daniel Giovannangeli, "Dans l'inachevé…" et de René Debanterlé, "Trois petites notes sur le temps".

* Catalogue (1 ph. n./bl. par artiste) : textes de Daniel Giovannangeli, "Dans l'inachevé…" et de René Debanterlé, "Trois petites notes sur le temps".
- Daniel Giovannangeli, DANS L'INACHEVE ...
La question philosophique par excellence, après Kant, ce fut la question de l'art. L'urgence - soyons nets - s'est déplacée. Avec entêtement, le philosophe répète bien la vieille formule qui lui est venue de Grèce : "Qu'est-ce que cela? " Mais regardant ce qui l'entoure, il s'interroge : "qu'est-ce que la technique?"
Il n'est pas si sûr que la réponse saute aux yeux. Il n'est même pas sûr qu'elle soit aujourd'hui présente à nos yeux. L'hypothèse n'est pas exclue, que l'état présent de la technique ne laisserait plus qu'à peine entrevoir son sens d'origine. La question de l'essence, c'est aussi, phénoménologiquement, la question de l'origine. Et si, dans ce cas, l'origine s'était comme dérobée? Et si, en quelque manière, à remonter à l'origine, c'est aussi de l'art qu'il s'agissait ? La technique moderne, dans son projet de dominer la nature, n'offrirait qu'une modalité, ou un sens second, déformé, déplacé, du sens initial. Dire technè, n'était-ce pas dire le genre, dont la construction d'un navire, mais aussi l'architecture, la sculpture, la musique, la poésie, étaient les espèces? Aussi Heidegger ordonnait-il encore en réseau les questions de la chose, de l'œuvre d'art, de la technique. Au nœud, l'idée de vérité, que Heidegger concevait, non comme l'adéquation à une réalité préexistante, mais comme l'ouverture d'un dévoilement. Pêle-mêle : "Nous avons choisi la question "Qu'est-ce qu'une chose?". Il apparaît maintenant ceci : les choses se tiennent en des vérités diverses (Qu'est-ce qu'une chose?). "Qu'est-ce que l'art? L'art est réel dans l'œuvre". "L'art est la mise en œuvre de la vérité". (L'Origine de l'œuvre d'art). "Le point décisif de la technè ne réside aucunement dans l'action de faire et de manier (...) mais dans le dévoilement" (L'essence de la technique). Et à pousser plus avant, on retomberait à chaque fois sur la question de l'essence de la vérité.
Mais faut-il pousser plus avant ? Ce que l'artiste, tout à son faire, montre aujourd'hui, avec une force saisissante, au philosophe, tout à ses questions d'essences, cela n'échappe-t-il pas, par quelque bout qu'on le prenne, aux enchaînements du prestigieux réseau heideggerien ? L'artiste : s'activant devant nous, dans l'inachevé, il ne donne à voir, tout compte fait, rien, sinon son geste instaurateur. L'important, ce ne serait donc pas cet objet beau en tant que définalisé : son œuvre. Mais l'important, ce serait bien plutôt - ici, aujourd'hui - l'absence d'œuvre. Ce que l'artiste se risquerait ainsi à donner à voir, c'est, me semble-t-il, l'art délesté de l'œuvre d'art. L'œuvre, nous commencerions à le comprendre, ne constituerait pas la condition nécessaire et suffisante de l'art -
Comment continuer d'invoquer avec Heidegger "une mise en œuvre de la vérité" par l'art dès lors que l'œuvre ne correspondrait plus en regard de l'essence de l'art qu'à un prédicat éliminable? Plus largement comment continuer d'interpréter en termes de vérité l'essence de la production ?
L'objet qui nous fait face est livré dans son extériorité et son indépendance à la connaissance comme à la contemplation ou au ravissement. Mais si l'essentiel ne réside pas dans l'objet ? Lorsqu'il se refuse à mettre l'accent sur son œuvre et lorsqu'il montre à nu et pour lui-même son geste instaurateur, l'artiste, en plus profonde analyse, laisse peut-être pressentir un peu de la signification ontologique de la production. La production établirait on le verrait ainsi un rapport d'immanence du sujet agissant à l'être. Nul mieux que Sartre ne l'aura souligné. "Pour nous écrivait-il le faire est révélateur de l'être (...) On a du marteau la connaissance la plus intime quand on s'en sert pour marteler. Et du clou quand on l'enfonce dans le mur et du mur quand on y enfonce le clou". Il s'agirait somme toute de renverser les termes de la proposition heideggerienne pour majorer le rôle, tenu obscur, de "l'action de faire et de manier".

Il resterait pourtant dans cette perspective à résoudre une aporie. Car enfin si c'est la seule action et non le détachement du spectacle. qui peut de la sorte révéler au seul agent. ce qu'il en est de l'être, comment, sans contradiction, l'artiste se satisferait-il de nous constituer, une fois de plus, en spectateurs fascinés de tous ses sortilèges ?

- René Debanterlé. *TROIS PETITES NOTES SUR LE TEMPS.*

I. Évoquer le temps, c'est aborder un concept, donc une histoire, donc une relativité; c'est risquer sa propre pensée en mouvement.

Si le monde demeure possiblement identique à soi-même, son exégèse humaine est, elle, prise de motilité. Elle est d'emblée temporelle. De la scansion biologique au nombre, de la cadence monastique, entre matines et complies, à la durée bergsonienne, du cycle cosmique à la perception événementielle, ou encore du geste fondateur ("in illo tempore") au charisme de l'instant ("hic et nunc"), du "temps mort" de l'ennui à la patience de la parousie, se dénotent autant de procès du temps, autant de mesures, de psychologies, de religions ou de philosophies, autant de "chronologies".

Le temps et son complément obligé, l'espace, ne sont pas des universaux. Consubstantiels à l'homme, à sa conscience (tout déséquilibre psychique affecte les représentations spatio-temporelles), à son ontogenèse, à sa dynamique, ..., ils se modèlent sur son devenir, ses significations.

Ils seront ainsi les attributs superficiels et anthropomorphiques de l'Être premier (Parménide), les règles d'un ordre démiurgique (Platon), infiniment divisibles (Aristote), catégorisés en concrets et absolus (Newton), institués en forme à priori de la sensibilité (Kant), ...Ils seront théorisés, mathématisés, quantifiés.

Par ce défi sans concession de la raison, de la nécessité intellectuelle, au réel, nous nous sommes progressivement dessaisis des sphères cristallines supportant les étoiles, de la perfection circulaire des orbites, du repos du géocentrisme,...; nous nous sommes éloignés du Dieu mystique et du Dieu ingénieur. Nous avons égaré la poétique du temps et de l'espace.

Il n'est jusqu'aux derniers paramètres de certitude que la science moderne ne met en cause (peut-être par ce biais, concourra-t-elle à absenter la pensée, à retourner au regard virginal et sidéré de la sacralité).

2. La civilisation du XX^{e} siècle serait spécifiquement celle du temps, c'est-à-dire de son exacerbation et de son économie. Qu'en est-il dès lors aujourd'hui de l'intervalle et de l'échelle, de la mesure subjective et objective ?

Depuis 1967, ce sont les physiciens, et non plus les astronomes, qui distribuent l'étalon chronométrique.

Aux anciens tracés cosmologiques d'une esthétique de géométrie, s'est substitué le comptage des oscillations atomiques. La terre n'est plus l'indice suffisant de régularité (ralentissement de deux millisecondes par siècle, cycle non parfaitement divisible en jours entiers, ...), même si l'on conserve le calendrier grégorien. La continuité entre la perception des alternances saisonnières, des nuances lumineuses quotidiennes, ..., et l'unité de mesure s'est brisé. On date à présent sans le secours du ciel visible.

Cette déréification, cette révolution des métaphores (le sablier et le clepsydre mimant l'écoulement, l'horloge à pendule ou balancier - spirale basée sur l'échappement, ...) vont de pair avec la précision et l'expansion prodigieuse des mesures. On aborde la picoseconde (millionième de millionième de seconde) comme l'on considère les années lumières (c. 9.461.000.000.000 km). Depuis environ cinquante ans, la définition du temps s'est multipliée par un facteur de l'ordre de plus de cent millions.

Ces infinités, cette incommensurabilité dues à la propagation des théories atomiques inclinent à la généralisation du temps au détriment de l'espace. Bientôt, le mètre se détermine par la durée, le monde s'explique par les fréquences de l'atome.

Cependant, si l'atome répond aux critères nodaux de la connaissance classique (universalité: il est partout présent; éternité: il est inusable; régularité: ses oscillations internes sont remarquablement précises; ...), il n'en déroute pas moins ses fondements logiques par le comportement ubiquiste de ses électrons, leur "non-localité", ainsi que par l'agitation perpétuelle qui le maintient. Il est unité de mesure, donc de stabilité, par sa mobilité même. Il est, au fond, un paradoxe objectivé, comme l'est également la relation de la matière à l'énergie.

3. La science est fille de geôlier: elle libère toujours le détenu de ses pères. Par la contrainte d'une pure quantification des phénomènes elle en arrive à la relativité. La pensée discriminative se met elle-même en échec (victime et victorieuse); elle conjoint aujourd'hui l'espace et le temps, les rend co-déterminants. Le temps n'est plus ce continu homogène et gradué, il est sujet à dilatation, contraction,... il est astreint à des effets perspectifs. Sa réversibilité physique est contredite, notamment en thermodynamique.

Cette réinterprétation fondamentale des composantes les plus généralement élémentaires de notre monde n'est certes pas sans conséquences éthiques, morales (atomiser la durée c'est aussi atomiser la morale) ni intellectuelles (le concept se définit lui-même par ses limites et son évolution).

Même si, dans l'existence, aucun de nous n'est einsteinien (la relativité n'est pas de notre dimension), la théorie rejaillit toujours sur le vécu; la véritable relativité étant sans doute celle de l'humain, dépouillé de vérités trans-temporelles.
L'œuvre d'art se ressent aussi de cette déréliction. Sans vouloir en faire ici l'analyse (éclatement spatial du cubisme, temporalité diffractée du futurisme, quatrième dimension duchampienne, relations mentales du surréalisme,...), il convient cependant de souligner sa propension à l'éphémère.
Éphémérité des supports de communication (déchets, environnements pour performances, ...), liée souvent à leur moindre matérialité (photographie, vidéo, ...), à leur dépendance énergétique (les sources électriques), mais aussi éphémérité des messages (pulsions instantanées, ...) comme de leur perception (courte échéance des expositions, ...)
L'éphémère a partie liée avec l'instant, la non-mesure, le passage. Peut-être est-il simplement à l'image du mouvant, de la fréquence, de la vibration ? Peut-être est-il le seul mode possible d'expression en un monde où la seconde (et ses fractions) est l'unité la mieux déterminée du système international, un monde aussi où toute mesure se confronte désormais à la menace nucléaire ...

- ? Chaudfontaine : « Art actuel » in *La Cité*,07/09/84.
Dans la foulée de « Tectonic 84 », « Treize interventions dans le lieu », « Le lieu en projet » et « Nord investigations », quatre expositions qui ont animé Liège en avril, mai et juin, le Foyer culturel de Chaudfontaine 'a décidé d`organiser «Art actuel » à Chaudfontaine.
Du 6 septembre au 6 octobre, 22 artistes belges et étrangers vont produire des travaux « in situ » dans le parc des Sources et à la Maison Sauveur à Chaudfontaine, ainsi que dans le parc de l'Hôtel de Ville d'Embourg.
On peut espérer que cette première exposition .deviendra annuelle, voire permanente et offrira ainsi aux artistes un terrain exceptionnel pour s'exprimer et livrer le fruit de leurs recherches au public. Ce serait un facteur de développement du tourisme liégeois.
Parmi les artistes participants citons: Marc Angeli, Michel Couturier, Florence Fréson, Jean-Pierre Ransonnet, Juliette Rousseff, Jean-Jacques Symul, Guy Vandeloise et Cécile Vandresse qui exposeront dans la galerie de la Maison Sauveur. Yves Bertoni. quant à lui, dressera ses structures par-dessus le rocher du parc des Sources à Chaudfontaine, il réalisera également un travail à Embourg. Georges Bianchini transformera la clairière en forêt multicolore. Jocelyn Collin réalisera un travail sur la couleur et le rapport de celle-ci avec l'environnement. De plus, elle interviendra, en collaboration avec Pol Pierart. à Embourg, ou ils tenteront une fusion de leurs préoccupations communes. Daniel Dutrieux a ébauche un arc-en-ciel à base d'eau de Chaudfontaine ; à Embourg, il fera chanter les parasols. Suzanne Heselmans tissera ses toiles de la galerie aux arbres des parcs. Philippe Hoornaert s'intéressera aux sources et fontaines qui déversent la fameuse eau chaude. Jacques Lizène, l'artiste de la médiocrité et de la sans importance (ce qui en est une) tracera à sa manière de 1966 des petits dessins minables néo-rupestres sur les parois et l'entrée du« Trou des Sotès » et ce 17.000 ans après Lascaux. A Embourg, il dessinera sur les projecteurs du parc. Jean-Georges Massart livrera peut-être le secret de ses « autels »», blocs calcaires disposés dans le sous-bois. Laura Tarnar-Parada lancera ses tiges métalliques vers le ciel. Pol Pierart étudiera les parallèles : collines - rivière -parc - route. Juliette Rousseff disposera ses jeux de miroirs. Marc Rumont couvrira façade et cour de ses dessins construits. Avec Jean Spiroux-Mathieu. Des milliers de journaux «évolueront » pendant la durée de l'exposition. A Embourg, un autre travail « évoluera» sous. Dans et autour des arbres. Dani Tambour tendra de jaune l'espace compris entre trois cyprès mystérieux. Enfin. Bernard Villers suscitera des images sur la colline et dans le parc à l'aide de cercles de verre.

- ? « Art actuel » à Chaudfontaine in Spectacle, 19/09/84.
La cité thermale de Chaudfontaine deviendra-t-elle un grand centre de l'art de notre époque ?
ii est difficile, dès à présent, de répondre, cependant tous les espoirs sont permis. En effet, le Foyer culturel a mis sur pied une exposition où 22 artistes belges et étrangers présentent des travaux qui, pour la plupart, ont été conçus et réalisés sur place, ils seront démontés à la fin de cette manifestation artistique de premier plan.

Au hasard de ce remarquable ensemble d'artistes, dont certains ont une renommée internationale, et qui ont été choisis surtout en raison de leur qualité de chercheur et de leur faculté de se remettre en question, nous avons découvert des interventions très variées allant de la tapisserie intégrée à la végétation, la grotte couverte de dessins néo-rupestres, la forêt devenue multicolore, la sculpture évolutive en papier journal ou encore l'arc-en-ciel à base d'eau de Chaudfontaine

- Anne Grosjean. Une façon de « tirer en bouteille » in *La Meuse*, 26/09/84.

On peut supposer que la mutation artistique s'effectue maintenant à l'infini et que, partant, la notion, ou, plutôt le concept d'« art », s'installe dans des limites pour le moins floues. Dernière preuve, l'exposition d`art actuel à Chaudfontaine, devant les sources et la maison Sauveur. Pour, par exemple, empiler des cassiers de bouteilles d'eau colorées (selon la gamme des tons de l'arc-en-ciel), les unes sur les autres, quel choc n'a-t-il pas dû se produire dans la rencontre des créativités ! Pensez donc l'investissement imaginatif qui a dû se faire jour parmi les disciples de l'art actuel i C'est fâcheux, mais on ne peut pas dire que le « message » ait été reçu avec un enthousiasme débordant par la population de Chaudfontaine pour le moins interloquée : « Evidemment, nous dit M. Defourny, du syndicat d'initiative, cet art éphémère ne peut pas être directement adopté par les gens. Mais il y a réellement de très belles choses, comme des peintures rupestres dans les bois ».

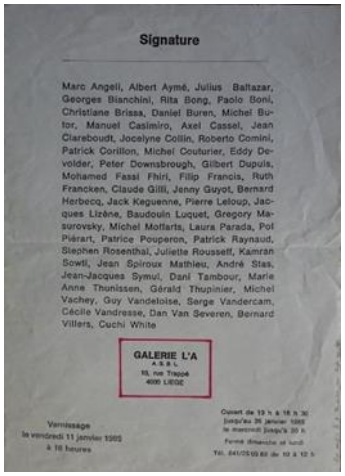
Il n'en reste pas moins que la réaction à cette forme d'expression artistique, elle, a été violente. Des bouteilles qui composaient le montage exposé face aux sources ont été volées en grand nombre ou saccagées. De même, une taque de verre, avec deux barres en cuivre qui reflétait le ciel, s'est rapidement vue amputée de l'une des deux barres :

«Mais, à l'intérieur de la maison Sauveur, jusqu'au 6 octobre, poursuit M. Defourny, il y a encore des très belles choses à voir. »

Juste une question d'état d'esprit, semble-t-il ? : « C'est le choix délibéré d'une forme d'expression plutôt qu'une autre, explique M. Spiroux, instigateur de cette exposition. J'ai fait l'académie des Beaux- Arts, donc j'ai une formation de sculpteur et d'artiste. Cette exposition a fait se déplacer des gens d'Anvers, de Bruxelles, mais à Liège, plutôt à Chaudfontaine, force est de constater que personne n'a bougé ! »

Constat mitigé donc pour cet essai qui a au moins le mérite de l'être. Quant à ses autres avantages ou qualités, elles sont éphémères comme lui ; à quoi bon, dès lors, arrêter un jugement, quel qu'il soit ?

1985


Signature

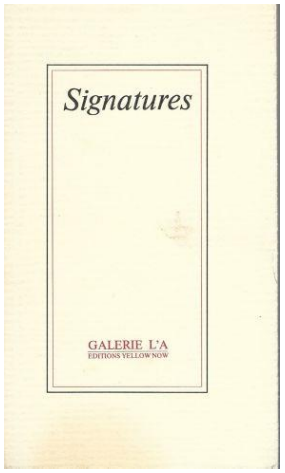
Marc Angeli, Albert Aymé, Julius Baltazar, Georges Bianchini, Rita Bong, Paolo Boni, Christiane Brissa, Daniel Buren, Michel Butor, Manuel Casimiro, Axel Cassel, Jean Clareboudt, Jocelyne Collin, Roberto Comini, Patrick Corillon, Michel Couturier, Eddy Devolder, Peter Downsbrough, Gilbert Dupuis, Mohamed Fassi Fhiri, Filip Francis, Ruth Francken, Claude Gilli, Jenny Guyot, Bernard Herbecq, Jack Keguenne, Pierre Leloup, Jacques Lizène, Baudouin Luquet, Gregory Masurovsky, Michel Moffarts, Laura Parada, Pol Piérart, Patrice Pouperon, Patrick Raynaud, Stephen Rosenthal, Juliette Rousseff, Kamran Sowti, Jean Spiroux Mathieu, André Stas, Jean-Jacques Symul, Dani Tambour, Marie Anne Thunissen, Gérald Thupinier, Michel Vachey, Guy Vandeloise, Serge Vandercam, Cécile Vandresse, Dan Van Severen, Bernard Villers, Cuchi White

GALERIE L'A
A.S.B.L.
15, rue Trappé
4000 LIEGE

Vernissage
le vendredi 11 janvier 1985
à 18 heures

Ouvert de 13 h à 18 h 30
Jusqu'au 26 janvier 1985
le mercredi jusqu'à 20 h.
Fermé dimanche et lundi
Tél. 041/23 03 60 de 10 à 12 h.

(12/01-26/02/1985) Liège, Galerie L'A: **Signatures**
* Conception de l'exposition: Juliette Rousseff
** Organisation: René Debanterlé
* Participants: Angeli Marc, Aymé Albert, Balthazar Julius, Bianchini Georges, Bong Rita, Boni Paolo, Brissa Christiane, Buren Daniel, Butor Michel, Casimiro Manuel, Cassel Axel, Clareboudt Jean, Collin Jocelyne, Comini Roberto, Corillon Patrick, Couturier Michel, Devolder Eddy, Downsbrough Peter, Dupuis Gilbert, Fassi Fhiri Mohammed, Francis Filip, Francken Ruth, Gilli Claude, Guyot Jenny, Herbecq Bernard, Keguenne Jack, Leloup Pierre, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Masurovsky Gregory, Moffarts Michel, Parada Laura, Piérart Pol, Pouperon Patrice, Raynaud Patrick, Rosenthal Stephen, Rousseff Juliette, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thunissen Marie-Anne, Thupinier Gérald, Vachey Michel, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, White Cuchi.
* Conception du catalogue: René Debanterlé, Guy Jungblut ; Textes d'introduction: René Debanterlé; Marie-Anne Thunissen ; (texte republié in *La Meuse*, 15/1/85)


Signatures

GALERIE L'A
EDITIONS YELLOW NOW

- n. s., sur les rabats de couverture : Durant le mois de janvier 1985, la galerie l'A expose une cinquantaine d'œuvres originales, d'artistes belges et étrangers, créées à partir de leur signature propre.
Elle souhaite ainsi s'associer à l'hommage rendu par la revue Art & Fact, à Michel Butor, célèbre romancier et critique, dont un livre, désormais classique, est consacré aux "Mots dans la peinture".
Pour cette manifestation ont été imposées à chaque participant les dimensions précises de leur travail ; ceci afin d'aboutir à un véritable recouvrement de certaines portions de l'espace intérieur de la galerie.
Quelques murs ont été divisés selon une grille variable (en 2, 3, 5, ..., horizontalement, verticalement) et les emplacements tirés au sort.
Ce qui, quotidiennement, est geste d'individuation (la signature) se plie donc ici aux lois du voisinage, de la proximité aléatoire ainsi qu'aux définitions d'un lieu donné.
Peut-être s'illustrent de la sorte les problématiques essentielles du collectif et du privé, du plan (tapisserie) et de l'espace, ..., bref les multiples consciences du rapport à l'altérité (humaine, architecturale, ...)
Ce catalogue est composé des projets des artistes exposants, projets réalisés en un mois environ, avant la mise en place des œuvres définitives.
Deux nouvelles inédites vivifient ce petit livre en y infusant les libertés de la fiction.
Toutes deux cernent allusivement la signature par le manque d'investissement, l'inachèvement, l'absence.

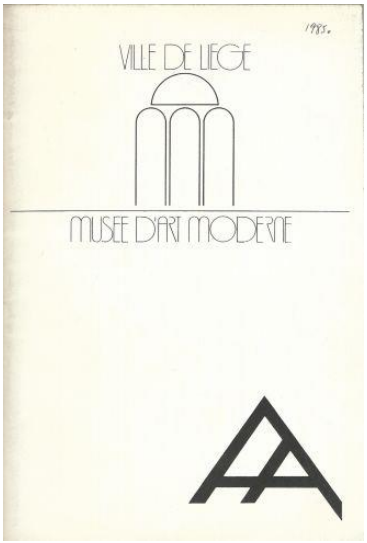
- Texte d'introduction : René Debanterlé + deux nouvelles inédites de Marie-Anne Thunissen et Paul Demeuse.
René Debanterlé :
Parce qu'elle figure un nom et, par-là, le précipite en une matière informée qui l'affirme par un graphe et l'intègre en un style, la signature est lieu de coalescence : collusion du vocable, du corps et de son énergie, collision entre l'expérience individuelle et l'impersonnalité du langage (Quantité de personnes portent le même patronyme. Auront-elles pour cela une même signature ?
Du nom, elle conserve l'indépendance sémantique, l'historicité, les composantes génériques et spécifiques.
Elle en veut toutefois accroître la représentativité. À la fatalité de l'arbitraire, à l'immutabilité de la dénomination, comme à l'aseptisation du profilé de celui-ci (l'imprimé), la signature oppose la nervosité incisive ou la grâce apprêtée du geste cursif.
Résistante donc, dans l'acception guerrière (stratégique) du terme, elle infléchit l'écrit, déchiffrable et reproductible par fonction, vers son autre: la forme libre, particulière.

Elle insuffle l'inimitable au sein du code, manifeste l'identité (en qui le nom «propre» se distingue du «commun») par la différence.
Ainsi vise-t-elle le dépassement du significatif par l'expressif, quitte à sacrifier toute lisibilité au profit de qualités telles que tension, clarté, discrétion, luxe, …., ou de cryptages originaux (monogrammes, signatures musicales, …). Elle privilégie le visible.
C'est à ce prix que la signature s'avère véritablement « autographe », sceau de l'égo.
Que son autogenèse relève de l'aléatoire du jeu, des supputations d'une volonté froide ou de quelqu'équation personnelle, la signature n'en demeure pas moins un indice moral (marquant l'achèvement, l'authenticité, l'adhésion, …), parce qu'elle atteste de la présence (« Johannes Van Eyck fuit hic »)
Et ici advient de par soi cette question éternelle : savoir si ce monde est, à tout le moins, paraphé (C'est alors que certains « se signent » …).

(01/06-21/06/1985) Liège, Galerie de la Province. Spiroux-Mathieu Jean. Maquette de la sculpture flottante qui sera « mise à feu » au Domaine de Wégimont, le 21 juin, nuit de l'été, vers 21 h.

(06/09-06/10/1985) Liège, Musée d'Art Moderne - Parc de la Boverie. Art Actuel II.





* Organisation : Georges Bianchini, Anne-Marie Klenes, Jean-Georges Massart, Jean Spiroux-Mathieu.
** Angeli Marc, Bastianelli A., Bianchini Georges, Bong Rita, Brissa Christiane, Collin Jocelyn, Corillon Patrick, Couvert Jean-Pierre, Dutrieux Daniel, Fauconnier Jean-Luc, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Haenen Toon, Heselmans Suzanne, Hoornaert Philippe, Huylebroeck Paul, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kluyskens Bernadette, Laboureur M., Lizène Jacques, J.M. Mahieu Jean-Marie et Salmon O., Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Pace Maria, Pierart Pol, Parada Laura T., Ransonnet Jean-Pierre, R.A.T., Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Schmetz Francis, Spiroux-Mathieu Jean, Sowti Kawran, Tambour Dani, Torwesten D., Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard.
*** Catalogue (104 p.; cv d'artistes ; en photocopie avec reproductions n/bl)

- N. V. Au Parc de la Boverie, Belles-Fleurs et balbutiements artistiques in La Cité, 24/09/85.
De surprises en déconvenues.
Le Musée d'Art moderne propose une manifestation d'art actuel. Une organisation qui paraît promouvoir la thèse d'un Musée en plein air. Le cadre s'y prête admirablement, le temps aussi quelquefois … Mais guère de révélations dans les œuvres proposées. Inscriptions morcelées sur quelques panneaux ; cadres enchâssés pour évoquer l'espace et le temps ; rondins assemblés de manière à jouer sur l'alignement, l'éparpillement, le rythme ; objets assemblés selon les règles les plus pures de la médiocrité : la panoplie est vaste et la trouvaille rare.
Recherches de matières et de formes se multiplient, mais rien de transcendant. Une œuvre placée dans la rotonde retient cependant quelque peu l'attention avec son ombre portée du plus bel effet et ses personnages qui éveillent l'imaginaire moderne largement nourri du septième Art.

Une certaine vitalité sans doute, mais peu ou pas d'originalité véritable. Le rigoureux côtoie le biscornu, mais l'on a bien du mal à sortir des sentiers battus, pour ne pas dire mille fois rebattus depuis la fin des années soixante. Le plan lui-même baigne dans le flou, seul le décor ne déçoit pas

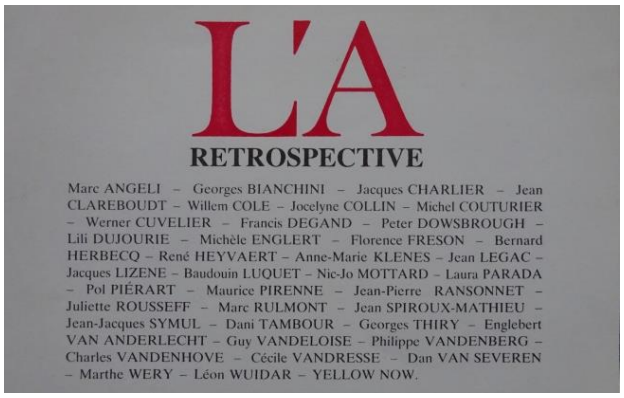
- Jean Jour. L'art pénible de la rentrée au parc de la Boverie : attention travaux ! in La Dernière Heure, 25/05/85.

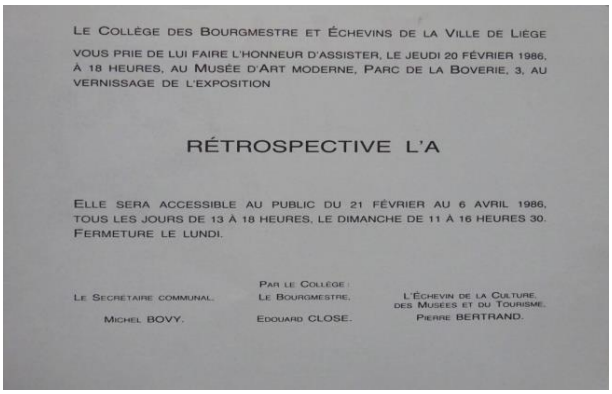
La rentrée est souvent un art pénible mais la rentrée '85 est d'une cuvée pénébilissime. Après le camouflet lancé à la ville elle-même par Espace 251 Nord\ et son délire d'envergure dans les catacombes de Saint Lambert, on n'aurait pu se dire que c'était là l'événement de la rentrée automnale. Que non ! Discrètement, et depuis plus d'une semaine d'ailleurs, le parc de la Boverie et le musée du même nom accueillent Art Actuel soit une quarantaine d'individus jouant à l'artiste faute de mieux faire.
Il est vrai que pour l'impassible badaud, cette exposition mi-plein air, mi-intérieur, pouvant passer pour une entreprise de travaux publics. Dame, a Liège, on a l'habitude des trous, des creux et des bosses. Donc, ces échafaudages, ces blocs de bois, ces pavés pêle-mêle, n'étaient-ce pas les instruments et les marques d'un certain travail effectué par des menuisiers, des paveurs, des «échafaudagistes » ?
Que dalle ! Tout ce qui est échafaudé ici, une fois de plus, , c'est l'attrape-gogo sous prétexte de culture, et en oubliant que celle-ci, en province, reste souvent synonyme de maraîchère.
Masses de fer plantées comme des bennes dans les pelouses, silex agglutinés les uns sur les autres, pierres en cercle devant des arbres, fendues et marquées de rouge comme jadis faisaient les Sioux sur pied de guerre, cartons peints épinglés sur le tronc de pauvres tilleuls qui n'en peuvent, épicéas maculés de piquets de bois colorés, j'en passe et des meilleures.
Libre à chacun d'appeler cela de l'art et de vouloir y croire. Et surtout, d'invoquer la sacro-sainte « recherche » prétexte à la pavoisante nullité, au rengorgement vantardique, à l'agréable chatouillis nombrilistique. Le snobisme intellocrate de l'époque fait que chacun y perd les pédalos et que s'en réjouissent les artistereaux foutriquets, bénéficiaires d'une bourse ou l'autre, si pas d'un job et, en tout cas, de l'exhibition de leur écrasant néant. Car ils ne sont tout de même pas totalement dupes et j'en connais qui, jouant de l'étron en virtuose du pot de chambre, parviennent encore, pour la énième fois, à se faire inviter à de telles manifestations officielles.
Il y a même – ce n'est, évidemment pas une référence des enseignants pour cautionner ce dadaïsme new vogue et des universitaires pour dégoiser d'ineptes bobards incompréhensibles à la louange des premiers. Ces premiers qui ne sont pas les derniers à montrer les œuvres qu'ils ont mis deux ans à confectionner, tels ces « portraits traces », morceaux de toiles maculés, épinglés aux murs du musée et soutenus par des piquets. Ou encore celui-ci qui intitule « cycle annuel » six tableaux blancs frappés d'une phrase dont la seule valable est, sans doute, la suivante : « Les nuits sont mûrs ».
Nul doute que, dans l'esprit frappeur de ce prof. en arts divers, ce sont les gogos qui le sont !
Voilà donc ce qu'offre me musée de la Boverie à une époque de crise où les galeries privées éprouvent toutes les difficultés à vivre et ferment les unes après les autres. L'étatisation de l'art n'est pas loin. Déjà qu'on donne au peuple des étrons, que pourrait-on inventer de pis encore ?
Néanmoins, quelle promenade au long de la Meuse dans un parc qui rougit de l'automne, heureusement, et même plus de honte.

1986

(21/02-06/04/1986) Liège, Musée d'Art Moderne. **Galerie L'A Rétrospective**
/ janvier 1979-janvier 1986 / 50 expositions

* Organisation : Galerie l'A




LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÈGE
VOUS PRIE DE LUI FAIRE L'HONNEUR D'ASSISTER, LE JEUDI 20 FÉVRIER 1986, À 18 HEURES, AU MUSÉE D'ART MODERNE, PARC DE LA BOVERIE, 3, AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

RÉTROSPECTIVE L'A

ELLE SERA ACCESSIBLE AU PUBLIC DU 21 FÉVRIER AU 6 AVRIL 1986, TOUS LES JOURS DE 13 À 18 HEURES, LE DIMANCHE DE 11 À 16 HEURES 30. FERMETURE LE LUNDI.

LE SECRÉTAIRE COMMUNAL. MICHEL BOVY.
PAR LE COLLÈGE : LE BOURGMESTRE, EDOUARD CLOSE.
L'ÉCHEVIN DE LA CULTURE, DES MUSÉES ET DU TOURISME. PIERRE BERTRAND.

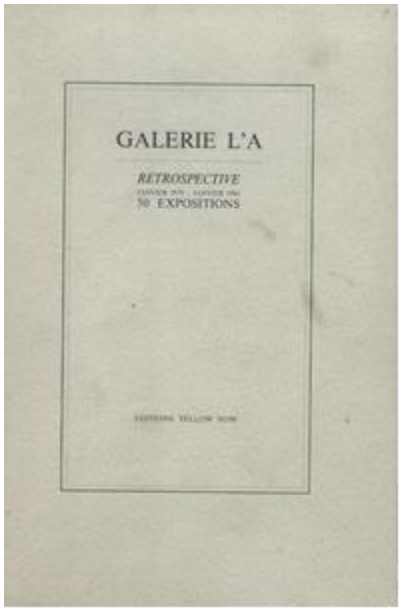
** Angeli Marc, Bianchini Georges, Charlier Jean, Clarebout Jean, Cole Willem, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Degand F., Dowsbrough Peter, Dujourie Lili, Englert Michèle, Fréson Florence, Herbecq Bernard, Heyvaert René, Klenes Anne-Marie, Le Gac Jean, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Mottard Nic-Jo, Parada Laura, Pierart Pol, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thiry Georges, Van Anderlecht Englebert, Vandeloise Guy, Vandenberg Philippe, Vandenhove Charles, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Wéry Marthe, Wuidar Léon, Yellow Now.



- <u>Présentation de Guy Vandeloise</u> sur l'invitation pour l'exposition (janvier 1986)

Depuis plus de cinq ans déjà, l'asbl Galerie L'A assure à Liège la défense des tendances d'avant-garde de l'art contemporain régional, comme national et international.
Elle ne refuse pas pour autant les témoins marquants d'un passé proche.
Pas moins de 150 artistes ont exposé en ses locaux, dont une cinquantaine individuellement.
Sans exclusive de technique (sculpture, peinture, mobilier, tapisserie, photographie, vidéos, … y sont présentés), d'écoles (des styles aussi divers que l'abstraction froide ou lyrique, l'art minimal ou conceptuel, la figuration libre …), ni d'âge (artistes jeunes ou déjà reconnus), l'asbl L'A tente d'approcher une certaine qualité d'authenticité humaine, exprimée en une forme plastique aboutie.
Ainsi, la diversité de son programme recouvre-t-elle une démarche cohérente, un grand espoir : l'éducation par l'art vrai.
Pour consigner un premier bilan de son rôle culturel et pour célébrer l'édition d'un livre - catalogue, reprenant l'ensemble de ses activités, la Galerie L'A organise, en collaboration avec la ville de Liège, une rétrospective au Musée d'Art moderne de la Boverie.

Ce sera pour elle l'occasion de démontrer sa fonction de complément dynamique des musées existants, tout en proposant au public un résumé personnalisé de l'art le plus récent.
Nous espérons vous retrouver nombreux, pour fêter ensemble cet anniversaire.



** Conception du catalogue: René Debanterlé, Guy Jungblut, Marie Anne Theunissen ; illustré en noir et blanc (éditions Yellow Now):
- Table des matières :
Jean-Pierre. Ransonnet: Petite histoire, p.7-8
Juliette Rousseff/Guy Vandeloise: Buts et réalisations, p.9-12
René Debanterlé: Affinités et affections, p.13-15
Historique de la galerie (R.D. et M.A.T.), p.19-158
Index, p.160

- Jean-Pierre Ransonnet, mars 1985 : « Petite histoire »
En 1978, nous décidons, Guy Vandeloise, Juliette Rousseff, Marie-Henriette Nassogne et moi-même, de créer une galerie .. d'art. L'idée n'était pas neuve, nous en avions déjà discuté souvent avec d'autres artistes de la région sans toutefois parvenir à concrétiser t nos projets. Or, si nous voulions survivre dans un climat hostile à l'art contemporain, et en dépit du scepticisme de certains, il nous semblait urgent de prendre nos responsabilités.
A cette galerie, il fallait un nom et un espace. Il était plus facile de trouver le premier que le second : L'A. Quelle en est l'origine ? L'obsession de la lettre L'A traversait alors mes travaux, le A inaugurait l'alphabet et plus tard, il se chargera d'une symbolique rejoignant nos préoccupations : en effet, l'une ou l'autre lettre peut signifier Lieu, Liège, Art, Autre, Amitié, etc...
En 1979, alors que Monsieur Georges Goldine était Echevin des Musées de la Ville, Guy Vandeloise rassemble au Musée Saint-Georges quelques artistes liégeois dont l'œuvre est significative, pour une bonne part, des tendances artistiques que la galerie en gestation se propose de montrer. Sans argent, sans soutien financier, il fallait créer une asbl pour tenter d'obtenir une première subvention auprès du Ministère de la Communauté française ; que Monsieur Jean-Maurice Dehousse soit ici remercié pour l'appui qu'il nous apporta en la circonstance. C'est à ce moment, en 1980, que Léon Wuidar nous rejoint dans notre entreprise. Entreprise difficile, entravée par les critiques locales négatives, les fausses promesses des uns et l'indifférence, voire l'hostilité des autres, mais aussi soutenue par quelques personnes : c'est ainsi que Messieurs Burton et Joiris, directeurs de l'Institut d'Architecture de la Ville de Liège, avaient accepté de nous fournir un espace d'exposition, mais pour des raisons administratives, cela ne put se faire.
Enfin, bien que minime, la subvention accordée par le Ministère de la Communauté française grâce à l'appui de Madame Suzette Henrion et de Monsieur René Léonard nous permet de présenter nos trois premières expositions dans un local provisoire. Cependant, nous sommes bien loin de pouvoir y réaliser tous nos projets : l'espace trop exigu nous empêche d'offrir un éventail satisfaisant des oeuvres que nous voulons faire connaître au public. Cette situation ne peut être que transitoire et nous continuons notre travail de prospection afin de dénicher un lieu plus adapté à nos objectifs.
Entre temps, des amis se sont joints à nous, sans lesquels nous n'aurions pu continuer : René Debanterlé, Marie Anne Thunissen, puis Jean-Jacques Symul ont remplacé Marie-Henriette Nassogne et Léon Wuidar pris par leurs activités. En 1981, la Galerie s'installe au 10 de la rue Trappé et inaugure ses nouveaux locaux avec une exposition de Dan Van Severen. Aussitôt, des contacts se nouent avec des artistes des autres régions de Belgique et avec l'étranger. Après plus de cinq ans d'activité, le moment est venu de faire le bilan : ce livre en est l'illustration.
La Galerie L'A, incontestablement, a affirmé son existence. 50 expositions (voir index à la fin du volume) nous auront permis de montrer les oeuvres de jeunes artistes ou d'artistes déjà confirmés. Les résultats, positifs, ne peuvent donc être que stimulants. Cependant, faute de moyens financiers, nous n'avons pu réaliser des projets de plus grande envergure, nous n'avons pu élargir nos contacts comme nous le souhaitions. Ces projets, ces contacts restent malgré tout nos objectifs de demain. Que tous ceux et celles qui nous ont apporté leur appui et continuent à nous soutenir soient ici remerciés.

- Juliette Rousseff, Guy Vandeloise : *Buts et réalisation*.

Lorsque la Galerie L'A était en gestation, durant l'année 1979, après l'exposition du même nom au Musée Saint-Georges, nous avions rédigé une sorte de programme en deux temps dont la première partie concernait le « pourquoi ? » d'une telle entreprise, et la seconde le « comment? « .

En relisant ce texte, on s'aperçoit que la situation générale pouvait autoriser un certain optimisme.

A la question : « Pourquoi vouloir créer et animer un centre d'art contemporain à Liège ? Quels seraient son but et son action ? » nous répondions : Il nous semble que certains signes permettent d'espérer une renaissance des arts plastiques dans notre région : au niveau politique et économique, on peut penser que la régionalisation va permettre aux Wallons de disposer d'un budget à la mesure de leurs besoins et de leurs ambitions légitimes ; la création d'un Musée d'Art Moderne semble être en passe de devenir réalité ; le Sart Tilman ouvre ses portes à toutes sortes d'expériences d'intégration des arts plastiques à l'environnement ;

la relance industrielle devrait permettre à certains artistes de disposer de matériaux à "bas prix" et de réaliser des expériences sur place ; enfin, il n'est pas inutile de rappeler que Liège est remarquablement située géographiquement pour jouer un rôle de "poumon" dans les échanges européens.

En 1985, il ne reste plus grand'chose de toutes ces espérances et les Musées d'Art Moderne et du Sart Tilman éprouvent bien des difficultés. Cependant, il reste à Liège deux atouts contre lesquels nul ne pourra jamais rien : sa situation géographique et son passé culturel important. C'est pourquoi nous pensons que, justement, il nous faut continuer notre action, l'amplifier, la diversifier, axer notre travail non seulement sur l'art présent, mais aussi sur la mise en valeur de notre tradition artistique.

C'est pour cette même raison que, non seulement les pouvoirs publics, mais aussi les mécènes privés devraient nous appuyer et nous encourager car il est bien certain que la culture ne peut être isolée de la vie sociale et économique d'une région. Ne parle-t-on pas aujourd'hui d'industrie culturelle ? On doit le savoir, la culture ne permet pas seulement à une région de trouver ou de retrouver son identité, elle participe aussi à son redressement économique. D'ornement, la culture devient nécessité. "Quelle action ? ", demandions-nous aussi. Voici ce que nous écrivions en 1979 : "Nous aimerions organiser dans cette Galerie, qui serait axée uniquement sur ce qui se fait maintenant, trois types d'expositions (ce mot étant pris au sens large, et couvrant des manifestations et performances diverses) : internationales, nationales, régionales. Toutes ces manifestations devraient s'accompagner de la publication de documents propres à intéresser l'extérieur. Dans ce sens, il faudrait pouvoir doter la Galerie d'un centre de documentation permanent, ouvert à tous. Le problème de la diffusion nous semble en effet plus qu'essentiel dans le domaine de l'art contemporain.

En un mot, nous voulons que ce centre, contrairement aux différents types de galeries qui existent déjà ici, ne soit l'expression ni d'un esprit marchand, ni d'un narcissisme de chapelle ; qu'il soit, au contraire, le signe d'une action pour une région, dans une région, afin de rouvrir cette région vers l'extérieur."

De tout ce programme, nous avons pu réaliser certains points qui nous paraissent très importants :

1. La présentation à Liège d'artistes qui n'y avaient jamais montré leur travail et qui représentent pourtant une part importante de la modernité. Citons notamment Marthe Wéry, Dan Van Severen ; Jean Le Gac, Bernd Lohaus, Lili Dujourie, Peter Downsbrough, Jean Clareboudt.
2. La présentation d'artistes liégeois qui, de par la nature de leur travail, ne pourraient trouver place dans aucune autre galerie de la ville.
3. La prospection et la présentation de jeunes artistes des trois régions du pays qui, de cette manière, ont pu s'insérer dans le circuit de l'art moderne.
4. L'édition de quelques catalogues concernant certaines manifestations de la Galerie, et la création d'un petit centre de documentation.

Cependant, nous voulons développer d'autres actions, et notamment établir des contacts beaucoup plus nombreux avec l'extérieur, tant au niveau national qu'international. Mais ici, les moyens financiers nous manquent cruellement et c'est sur ce point que les Pouvoirs Publics et les mécènes privés pourraient nous apporter une aide substantielle. 1. Il faut faire venir à Liège un plus grand nombre d'artistes de renommée internationale. De cette façon, Liège pourra devenir un important marché d'art. Ce dernier sera susceptible non seulement d'attirer l'attention sur les artistes d'ici, mais aussi de faire venir un public plus nombreux dans notre ville : tout le monde y gagnera car, répétons-le, à notre époque, l'art est aussi une industrie.
2. Les artistes de la Galerie doivent pouvoir montrer leur travail à l'étranger avec l'aide du Commissariat aux Relations culturelles internationales. Des contacts ont d'ailleurs déjà été établis.

3. La Galerie veut se doter d'un fonds d'œuvres permanent qu'elle pourra présenter périodiquement ici et à l'extérieur. Ce fonds a commencé à se constituer lors de l'exposition sur la Signature en janvier 1985 : à cette occasion, plusieurs artistes nous ont fait don de leur oeuvre.
4. Enfin, nous estimons qu'il faut chercher à établir un maximum de points de rencontre entre tous les domaines de l'activité créatrice et intellectuelle : l'art doit rencontrer la science, la philosophie, l'industrie... Ceci est d'ailleurs une des tendances essentielles de la science actuelle. Pourquoi, dès lors, l'art resterait-il dans son ghetto ? Ce serait peut-être un moyen de rétablir le contact avec les particuliers, les écoles, les universités. Nous voulons donc organiser des manifestations « globalisantes » qui confronteront divers types de créations, diverses époques, diverses régions. Loin de se laisser engloutir dans le pessimisme ambiant, la Galerie L'A veut, plus que jamais, poursuivre son action de construction et de relation. Elle veut diversifier et enrichir ses activités ; se tenir à l'écart des modes tout en restant dans l'actualité ; continuer à exister, sans tapage mais avec efficacité.

- René Débanterlé :*Affinités et affections* :
Selon le mot célèbre de Claude Levi-Strauss, l'anthropologie nomme les remords de l'Occident. Davantage, serait-elle l'expression d'une endémie : celle-là même qui culpabilise notre civilisation.
Nostalgie ethnologique, régénération d'anciens mythes restauration de pratiques archaïques comme d'esthétiques antérieures ressortissent d'un identique regret, d'une vergogne semblable.
Nombre d'avant-gardes artistiques participèrent, aux années de la plus grande abondance, d'un même projet rétrospectif : elles vantèrent le primitif, l'élémentaire ou le sauvage pour leur proximité avec certaines significations universelles ou quelqu'expériences d'essence humaine.
Pour beaucoup, cette renaissance génésiaque ou récente encore (cf. les Becher, par ex.) fut à proportion de la honte des temps présents.
Il s'agissait, en somme, d'affronter parle, ressourcement une menace exemplaire : la mort de l'homme contemporain. Dès lors, la modernité devint éminemment critique, autant de ses concepts (Art Language, ...) que de ses modes (Jacques Charlier).
Ce blâme dramatique mesure toute la distance qui sépare humanisme et anthropologie : proprement l'étendue de la foi.

- Jacques Parisse in *La Meuse*, ? / ? /1986
C'est décidément le moment des anniversaires joyeusement non conventionnels : le Cirque Divers vient de fêter son neuvième, la Galerie L'A, créée par l'asbl du même nom, célèbre son septième... (…)
Ce qui est vrai c'est que L'A a suivi un programme "sans exclusive de technique (peinture, sculpture, mobilier, tapisserie, photographie, vidéo…), d'école (abstraction froide ou lyrique, minimal art, art conceptuel, figuration libre), ni d'âge (artistes jeunes ou déjà reconnus mondialement)"… Vrai aussi que s'y côtoient les différences dans un musée qui a l'air souvent rajeuni, où la promenade - qui ne manquera pas de susciter le sarcasme : signe une fois de plus que dans cette ville l'amour nostalgique du passé principautaire prime l'intérêt pour le présent, musée donc où se rencontrent dans un joyeux désordre organisé le mobilier racé de Charles Vandenhove, celui un peu "art nouveau", un peu du Serrurier-Bovy "social" celui de Bernard Herbecq, de grandes sculptures en acier corten de Nic-Jo Mottard et des pierres de petit granit quasiment brut de Florence Fréson, d'autres enchâssées de plomb de Bianchini, trois autoportraits photographiques de Symul, un peu tristounet avec ou sans (au centre) cheveux blancs, Marc Angeli vertical un peu Rothko du pauvre, le très pur, très racé Léon Wuidar et, se confrontant à distance, les signes peints / écrits d'Englebert Van Anderlecht, un grand gestuel des années '60 et le très puissant, raffiné de couleurs, très actuel Philippe Vandenberg… Jacques Lizène est là avec un "dessin minable de trois sculptures nulles ", plan d'une installation musicale alimentée par 6.000 billes, une bétonnière rythmique, une guitare électrique "pioche", Jacques Charlier avec texte, peinture, maquette, objets, disque évoquant le "rock" de Gibralt'art ; Marc Rulmont enchantera ceux qui ont gardé à l'esprit jeune avec ses joyeux totems, Jean-Pierre Ransonnet se souvient des noirs sapins et de la pierre de la Fallotte de son Ardenne natale. Guy Vandeloise organise de solides tableaux-reliefs : des éléments peints brossés noirs sont comme des Soulages, des Kline fixés dans le bois, comme des gestes arrêtés. Noirs aussi les neuf carrés "cousus" aux couleurs de l'arc-en-ciel de la très belle "tapisserie" de Dani Tambour... Quand je suis arrivé, le lendemain de l'inauguration, Jean Spiroux-Mathieu réalisait son œuvre... des paquets de Journaux (locaux) des 7 et 17 août - les dates ont-elles de l'importance ? - fraîchement encollés...

En si jeune compagnie, trois merveilleuses natures mortes -de Maurice Pirenne témoignent de la vocation d'éclectisme de L'A. D'autres encore... Ils sont 50 participants. (…)
L'A a fait du bon travail en dépit des "critiques locales négatives, les fausses promesses des uns et l'Indifférence, voire l'hostilité des autres". L'A, dans cette ville, est nécessaire. Comme le Cirque Divers, elle informe de ce qui se fait aujourd'hui, elle présente aussi les échos d'ailleurs, elle suscite des réactions diverses : preuves d'existence. Seule l'indifférence tue. Entre le Cirque et L'A, une différence qui porte moins sur le contenu que sur l'esprit : le premier rit des autres et de lui en traitant les choses sérieuses par la dérision ; L'A, malgré les apparences souvent - ce qu'il montre - se prend au sérieux. Deux attitudes : pourquoi pas ? (...).

- N. V., « Un musée pour la galerie », in *La Cité*, 27/2/1986 :
(…) Peinture, gravure, sculpture, photographie, mobilier, tapisserie se trouvent représentés. La peinture abstraite règne en maître. Recherche de formes, jeux de pleins et de vides, travail sur la couleur et le matériau, la somme proposée est importante.
La pierre avec sa robustesse et son passé séculaire garde tout son attrait. Force mystérieuse, morcellement d'une mémoire collective, elle livre un peu de son secret et de sa beauté sous la main du sculpteur. D'autres matériaux la rejoignent pour se confondre à elle dans l'harmonie des trois dimensions. Ainsi le Noir de Denée, la cire et le cuivre combinés en un mât de rêve par Michèle Englert.
Formes et matériaux s'insufflent une vie propre.
Quelques clichés de Georges Thiry, des personnages étonnants bien cadrés dans un milieu approprié et la photographie acquiert une dimension nouvelle.
Une polyvalence à toutes épreuves avec des collages, un brin de modélisme, quelques traits de pinceau, c'est le "Gibraltar" de Charlier. Quelques tapisseries encore à. inscrire dans l'ensemble, la gamme est vaste.
Un reflet de l'art contemporain dans ses manifestations multiples. Un bouillonnement artistique plutôt intense mais quel cheminement ? Guère d'éléments qui sortent des sentiers battus et rebattus depuis quelques décennies, rien qui s'impose vraiment au regard.

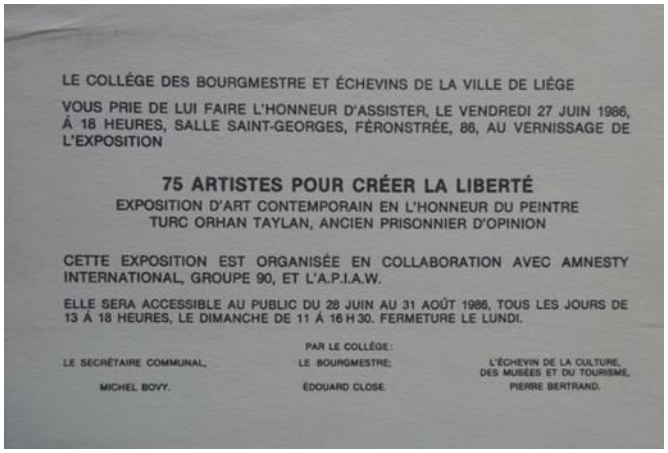
- n. s. in *Arts Antiques Auctions*, mars 1986.
Liège : La galerie L'A connaît actuellement les difficultés inhérentes aux lieux dits alternatifs et volontaires est néanmoins l'invitée, à l'occasion de ses cinq ans d'existence du Musée d'Art Moderne de la Ville, avec une exposition rassemblant la plupart de ceux qui ont participé aux activités de la galerie quels que soient les moyens d'expression employés, de la peinture au mobilier, de la photographie au livre. Ils sont une quarantaine dont la diversité atteste de l'éclectisme du travail effectué dans ce lieu ainsi que de la modernité du ton avec une certaine priorité donnée aux jeunes et aux artistes belges mais sans exclusive puisque l'on rencontre aussi des Peter Downsborough, Lili Dujourie ou Jean Le Gac. Cette galerie a joué un rôle considérable de révélateur pour la jeune génération et il serait vraiment dommage qu'elle ne puisse poursuivre ce travail indispensable pour la communauté liégeoise. (…).

- Claude Lorent, « 50 expositions, Galerie L'A », in *AAA n° 162*, avril 1986.
Au départ, ils étaient quatre, avec la volonté de "faire bouger les choses" car depuis la cessation des activités de l'A.P.I.A.W., Liège était tombée en léthargie artistique, non que les artistes faisaient défaut, mais parce que l'indispensable diffusion était inexistante. (…).
Il ne peut être question de s'engager dans une litanie de noms, par contre, à l'examen de ceux-ci apparaît clairement une politique que l'on rencontre peu en Wallonie et qui est d'autant plus courageuse qu'elle se réalise avec des budgets minimes. Le travail effectué dans cette galerie est essentiellement un travail de diffusion artistique et celui-ci ne peut se réaliser pleinement qu'avec un soutien permanent des médias locaux, or, il semble, si on lit bien J.P. Ransonnet, que ce n'est malheureusement pas le cas. Un premier handicap à surmonter. Le second réside certainement dans l'infrastructure et le troisième dans le fait que ce type de galerie ne peut mettre en oeuvre des moyens pour que la diffusion débouche sur un marché indispensable à la vie artistique quel que soit l'idéal poursuivi. Malgré ces handicaps de taille, la galerie a effectué un travail très positif en faveur d'une modernité qui n'aurait trouvé dans la cité aucun autre lieu pour s'exprimer. Donc, la Galerie L'A est un lieu d'expression indispensable pour les arts plastiques actuels. L'un des mérites est d'avoir élargi considérablement l'horizon en invitant des artistes étrangers comme Lili Dujourie ou Baudouin Luquet et Peter Downsborough ; un autre est d'avoir laissé une place prépondérante aux artistes de la région et d'avoir ainsi révélé au public et à la critique de nombreux jeunes ou de leur avoir permis de réaliser une première

exposition ; un troisième est d'avoir veillé à ne privilégier aucune tendance mais de s'en tenir au concept de modernité. Un quatrième et non des moindres est d'avoir organisé quelques rétrospectives marquantes d'artistes décédés comme Maurice Pirenne ou Englebert van Anderlecht qui restaient presque des inconnus pour le public liégeois.
Par ce travail, cette galerie et par conséquent l'exposition du Musée ainsi que le catalogue qui l'accompagne, rend compte d'une partie de la production artistique beige (régions confondues) qui a très difficilement accès aux cimaises et espaces d'autres lieux et qui est cependant une part des plus significatives, des plus intéressantes, des plus audacieuses et des plus intelligentes de l'art belge actuel.

(09/05-28/5/1986) Liège, Cirque Divers (Galerie). **Sculpture et voix humaine.**
* Bianchini Georges, Corillon Patrick, Delalleau André, Devolder Eddy, Englert Michèle, Jumet Michèle, Klenes Anne-Marie, Lizène Jacques, Pierart Pol et Collin Jocelyne, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette Stas André, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu Jean, Vandeloise Guy, Winandy.

(27/06-31/08/1986) Liège, Salle saint-Georges. **75 artistes pour créer la liberté**.
* Organisation : Apiaw et Amnesty International. En solidarité avec le peintre turc Orhan Taylan emprisonné en raison de son appartenance à l'Association turque pour la Paix.
** Art Raymond, Bailleux César, Barla Yves, Bianchini Georges, Bogart Bram, Boulanger Michel, Brissa Christiane, Claes Marcel (Lastra), Closset Brigitte, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Dacos Guillaume, Deleu Luc, Denmark, Denée Michel, Deuse Pierre, Doppée Jacques, Dubrunfaut Edmond, Durieux Nicole, Englert Michel, Folville Madeleine, Frédéricq Anne, Ghysels Paul, Gottardello Sonia, Grahame Pierre, Grégoire Jacques, Grillaert Nelle, Guillaume Marie, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Hoenraet Luc, Jaminon Albert, Joosens Nic, Klenes Anne-Marie, Laenen Jean-Paul, Lambotte André, Latinis Micheline, Leblanc Walter, Leclercq Guy, Lennep Jacques, Leprince André, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Mara Pol, Martial Patrick, Maury Jean-Pierre,Mees Guy, Milo Jean, Moffarts Michel, Musin Maurice, Otte Christian, Pijpers Rudy, Pirmez André, Plomteux Léopold, Ransy Jean, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Roulin Félix, Rousseff Juliette, Romus André, Seron Magda, Servais Michel (Arthur Mileck), Somville Roger, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Vincent, Szymkowicz, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Van Gestel Fik, Vanriet Jan, Vinche Lionel, Wood John, Wozniak Olivier, Wuidar Léon


LE COLLÉGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÉGE

VOUS PRIE DE LUI FAIRE L'HONNEUR D'ASSISTER, LE VENDREDI 27 JUIN 1986, À 18 HEURES, SALLE SAINT-GEORGES, FÉRONSTRÉE, 86, AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

75 ARTISTES POUR CRÉER LA LIBERTÉ
EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN EN L'HONNEUR DU PEINTRE TURC ORHAN TAYLAN, ANCIEN PRISONNIER D'OPINION

CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE EN COLLABORATION AVEC AMNESTY INTERNATIONAL, GROUPE 90, ET L'A.P.I.A.W.

ELLE SERA ACCESSIBLE AU PUBLIC DU 28 JUIN AU 31 AOÛT 1986, TOUS LES JOURS DE 13 À 18 HEURES, LE DIMANCHE DE 11 À 16 H 30. FERMETURE LE LUNDI.

PAR LE COLLÈGE :

LE SECRÉTAIRE COMMUNAL, MICHEL BOVY. — LE BOURGMESTRE, ÉDOUARD CLOSE. — L'ÉCHEVIN DE LA CULTURE, DES MUSÉES ET DU TOURISME, PIERRE BERTRAND.

(20/09-20/10/1986) Liège, Musée d'Art moderne et parc de la Boverie. **Art Actuel 3**.





Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Liège et l'Association Art Actuel vous prient de leur faire l'honneur d'assister, le vendredi 19 septembre 1986 à 18 heures, au Musée d'Art Moderne, Parc de la Boverie, au vernissage de l'exposition

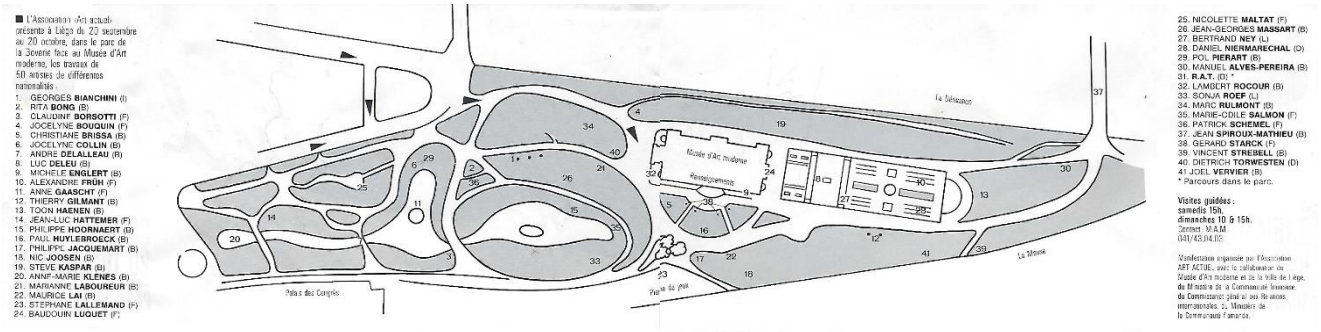
ART ACTUEL

organisée en collaboration avec le Ministère de la Communauté Française de Belgique, du Commissariat Général aux Relations Internationales et du Ministère de la Communauté Flamande de Belgique.

Elle sera accessible au public du 20 septembre au 20 octobre 1986, tous les jours, à l'extérieur, dans le Parc de la Boverie.

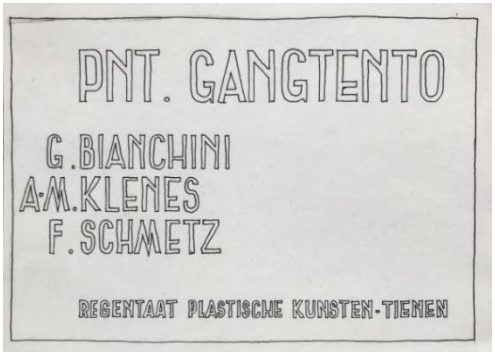
Des visites guidées sont organisées les samedis à 15 heures et les dimanches à 10 heures et 15 heures, ainsi que sur demande à adresser au Musée d'Art Moderne, Parc de la Boverie, 3 - LIEGE
tél. : 041 / 43.04.03

* Organisation : Georges Bianchini, Philippe Hoornaert, Anne-Marie Klenes, Marc Rulmont, Françoise Safin-Crahay, Jean Spiroux-Mathieu.
** En collaboration avec le Ministère de la Communauté française, du Commissariat Général aux relations internationales et du Ministère de la Communauté flamande.
*** Bianchini Georges /IT, Bong Rita, Borsotti Claudine /FR, Bouquin Jocelyne / FR, Brissa Christiane, Collin Jocelyn, Delalleau André, Deleu Luc, Englert Michèle, Früh Alexandre /FR, Gaascht Anne /FR, Gilmant Thierry, Haenen Toon, Hattemer Jean-Luc /FR, Hoornaert Philippe, Huylebroeck Paul, Jacquemart Philippe, Joosen Nic, Kaspar Steve /LU, Klenes Anne-Marie, Laboureur Marianne, Lai Maurice, Lallemand Stéphane /FR, Luquet Baudouin /FR, Maltat Nicolette /FR, Massart Jean-Georges, Ney Bertrand /LU, Niermarchal Daniel /DE, Piérart Pol, Alves-Pereira Manuel, R.A.T., Rocour Lambert, Sonja Roef /LU, Rulmont Marc, Salmon Marie-Odile /FR, Schemel Patrick /FR, Spiroux-Mathieu Jean, Starck Gérard /FR, Strebell Vincent, Torwensten Dietrich /DE, Vervier Joël.
*** Catalogue, 20 x 20 cm, 60 pg, un texte (cv, texte de l'artiste ou critique) et une photo ou dessin n/bl par artiste.



(07/12-19/12/1986) Tienen /Tirlemont, Regentat Plastische Kunsten / PNT Gangtento. **2 x 3 Luikse kunstenaars.**

A (9-28/11) Hoornaert Philippe, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean
B (7-19/12) Bianchini Georges, Klenes Anne-Marie, Schmetz Francis





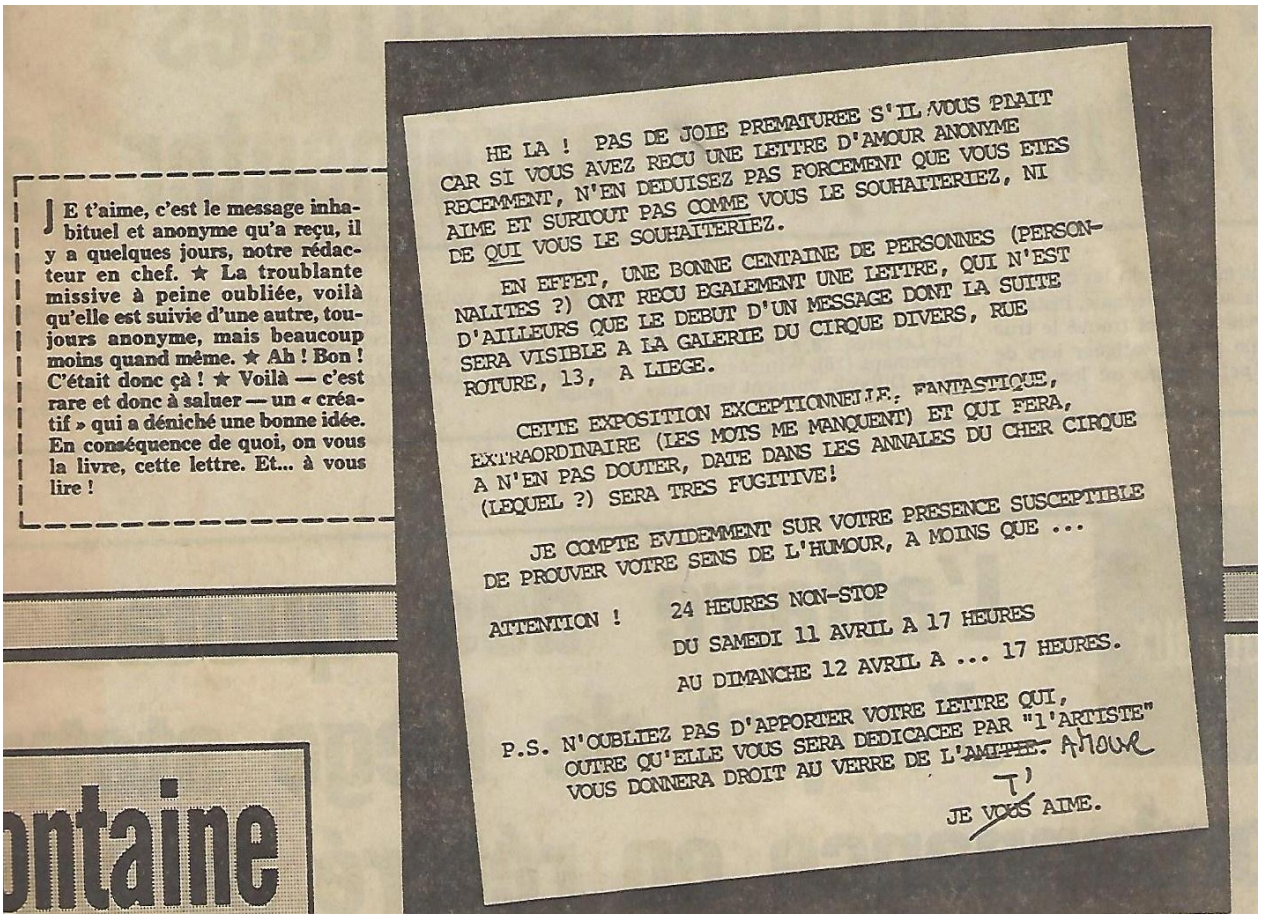
Catalogue



(/ - / /1986) Liège, . **1000 Arcs-en-ciel**.

1987

(11-12/041987, 24 h non stop) Liège, Cirque Divers. **Exposition de déclarations d'amour anonymes**.
* Organisée par Jean Spiroux.



JE t'aime, c'est le message inhabituel et anonyme qu'a reçu, il y a quelques jours, notre rédacteur en chef. ★ La troublante missive à peine oubliée, voilà qu'elle est suivie d'une autre, toujours anonyme, mais beaucoup moins quand même. ★ Ah ! Bon ! C'était donc çà ! ★ Voilà — c'est rare et donc à saluer — un « créatif » qui a déniché une bonne idée. En conséquence de quoi, on vous la livre, cette lettre. Et... à vous lire !

ontaine

HE LA ! PAS DE JOIE PREMATUREE S'IL VOUS PLAIT
CAR SI VOUS AVEZ RECU UNE LETTRE D'AMOUR ANONYME
RECEMMENT, N'EN DEDUISEZ PAS FORCEMENT QUE VOUS ETES
AIME ET SURTOUT PAS COMME VOUS LE SOUHAITERIEZ, NI
DE QUI VOUS LE SOUHAITERIEZ.

EN EFFET, UNE BONNE CENTAINE DE PERSONNES (PERSONNALITES ?) ONT RECU EGALEMENT UNE LETTRE, QUI N'EST D'AILLEURS QUE LE DEBUT D'UN MESSAGE DONT LA SUITE SERA VISIBLE A LA GALERIE DU CIRQUE DIVERS, RUE ROTURE, 13, A LIEGE.

CETTE EXPOSITION EXCEPTIONNELLE, FANTASTIQUE, EXTRAORDINAIRE (LES MOTS ME MANQUENT) ET QUI FERA, A N'EN PAS DOUTER, DATE DANS LES ANNALES DU CHER CIRQUE (LEQUEL ?) SERA TRES FUGITIVE!

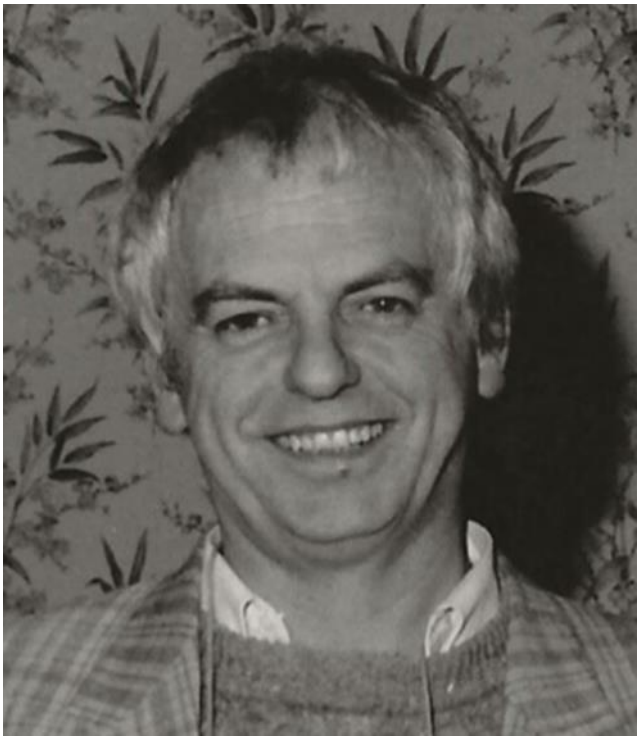
JE COMPTE EVIDEMMENT SUR VOTRE PRESENCE SUSCEPTIBLE DE PROUVER VOTRE SENS DE L'HUMOUR, A MOINS QUE ...

ATTENTION ! 24 HEURES NON-STOP
DU SAMEDI 11 AVRIL A 17 HEURES
AU DIMANCHE 12 AVRIL A ... 17 HEURES.

P.S. N'OUBLIEZ PAS D'APPORTER VOTRE LETTRE QUI, OUTRE QU'ELLE VOUS SERA DEDICACEE PAR "L'ARTISTE" VOUS DONNERA DROIT AU VERRE DE L'~~AMITIE~~. Amour

JE VOUS AIME.

1988



Jean Spiroux, à 50 ans

(22/12/1988-23/01/1989) Galerie 9A (Michel Lhomme). **Cinquante ans de Spirou (personnage de BD) et de Spiroux Jean.**
* Organisation : Jean Spiroux-Mathieu
** Avec la participation de Rob-Vel er de Adam.
*** Adam R., asbl Marcel (mail art), Bage Yves (peinture), Barla Yves, Brissa C., Claes M., Collin Jocelyn, Coril P., Corillon Patrick, Dacos Guy (gravure), Decheneux Jean-Marie, Delalleau André, Devresse Jean-Paul, Dunbar Paul., Dorssimond Y., Duchesne J. I., Dutrieux Daniel, Flausch Fernand (dessin), Fouat Michel., Gehlen A., Gillet F., Herman M., Hesbois M. Hoornaert Philippe, Imhauser Marcelle (collage), Klinkenberg Jean-Marie, Lai Maurice, Lhomme Michel (« les ressorts », aculpture)Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Nihoul Charles, Pie P., Pierart Pol, Pirotte David, Ransonnet Jean-Pierre, R.A.T. [François Charles] (B.D.), Robin E., Rulmont Marc (sculpture), Société anonyme [Spiroux-Mathieu Jean, …], Sowti Kamran, Spiroux Jean, Stas André (timbres), Symul Jean-Jacques (photo), Verding C., Villers Bernard (mobile), Wuidar Léon, Zeyem Francine.
- Nous avons demandé aux participants de réaliser un travail sur le thème de Spirou, son univers et les résonances qu'il éveille en chacun.

- n. s. Spiroux fête Spirou pour leur 50 ans in *La Meuse*, ?/ ?/ ?
Jean Spiroux, en effet, a eu 50 ans, le 20 février dernier, c'est-à-dire deux mois avant Spirou, le héros bien connu de notre B.D. nationale.
De là à considérer, que ce dernier est un usurpateur, il n'y a qu'un pas que J. Spiroux n'a évidemment pas (tout à fait) franchi.
Cette coïncidence lui a, au contraire donné l'idée de faire appel à des amis artistes afin qu'ils réalisent un travail dont le thème est « Spirou et son univers ».
Michel Lhomme a accepté de présenter cette superbe exposition, qui ne ravit pas que les amateurs de B.D. au 9 rue des Carmes à Liège.

Près de cinquante artistes ont répondu en présentant des œuvres dont l'originalité le dispute à la valeur.
A voir, sans délai les Y. Bage, Dacos, Adam, Delalleau, Dutrieux, Flausch, Fouat, Lizène, Mahoux, Ransonnet, Stas, Wuidar, sans oublier Robvel, le papa toujours vert du petit groom rouge.
Signalons également J. M. Klinkenberg, professeur à l'Université de Liège qui vient de s'illustrer en incluant 300 belgicismes au Larousse.
Devant la qualité et l'originalité des œuvres réalisées, les organisateurs souhaitent que cette collection ne soit pas dispersées, qu'elle s'agrandisse. Une a.s.b.l. pourrait acquérir les travaux afin de montrer cette exposition dans d'autres villes, voire la création d'un musée. Ils vont ainsi faire appel aux services publics ainsi qu'à des mécènes privés.

1989

(25/06-10/09/1989) Liège, Exposition dans la ville :Mamac : **Fenêtres en vue et "Noise" au Musée**.
* Org. : Daniel Dutrieux

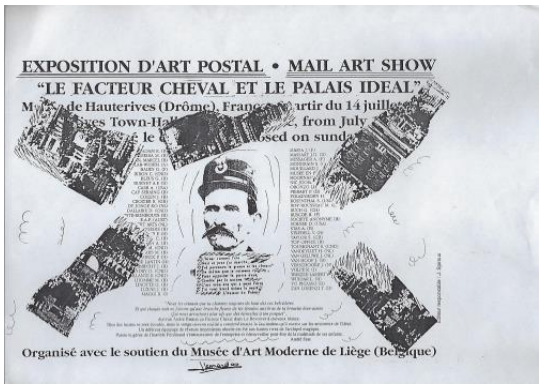


** Noise : Ben (Vautier), Bien Waldo, Bijl Guillaume, Cazal Philippe, Dimitrijevic Braco, Gerdes Ludger, Joosen Nic, Katase Kazuo, Lizène Jacques, Raveel Roger, Swennen Walter, Tremlett David, Van Sompel Willy, Weiner Lawrence.
** Fenêtres en vue : Albert Bruno et Van Severen Dan, Andrien Mady, Angeli Marc, Balthazar Caroline, Barbier Anne, Beguin Aloys, Beunckens Frédéric, Bourcy René, Capitaine Longchamps, Christiaens Benoit, Cloots Martine, Cochard Danièle, Coenon Christine, Collin Jocelyn et Piérart Pol, Corillon Patrick, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Dauriac Jacqueline, de Greef Rudolf, de la Fontaine Jean, Delalleau André, Deleu Luc, Denmark, Desmedt Emile, de Tender Philippe, Devreux Dan, d'Oultremont Juan, Dutrieux Daniel, Eerdekens Fred, Flausch Fernand, François Charles, Fourré Pierre-Étienne, Fox Terry, Frieling Gijs, Garzaniti Mario, Gees Paul, Geirlandt Toni, Glaser Georg, Goedhart Johan, Halflants Vincent, Havalesidis Angeliki, Hebbelinck Pierre, Hoornaert Philippe, Houcmant Pierre, Huet Wilfried, Huylebroeck Paul, Jacqmin François, Kiner Didier, Lantair Georges-Éric, Lezaire Christophe, Lybeer Leen, Mahoux Paul, Massart Cécile, Massart Jean-Georges, Médard François, Mesmaecker Jacqueline, Moffarts Michel, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Neddam Martine, Nijman Erna, Olivier O. Olivier, Panhuysen Pol, Pacquée Ria, Pierart Pol, Pinckers Veerle, Pogo, Remy Marie-Christine, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette et Vandeloise Guy, Rulmont Marc, Salazar Luis Enrique, Sans intervention, Somerlinck Jozej, Sprl Société anonyme asbl, Starck Gérard, Stas André, Stratman Veit, Strebelle Vincent, Stricanne Virginie, Sweetlove William, Tout, Tuerlinckx Joëlle, Umbreit Thierry, Vandenhove Charles, van der Putten Hendri, Ventura Julia, Vergara Angel, Verheggen Jean-Pierre, Verschueren Bob, Villers Bernard, Wille Jonas, Wille Joris, Wolff Nathalie, Wuidar Léon,
*** Catalogue (333 p.; ill.) : René Debanterlé, Michel Firket, Jacques Izoard, François Jacqmin, Jean-Claude Lemagny, Hector Magotte, Eugène Savitzkaya, Aldo Guillaume Turin, Jean-Pierre Verheggen, Carmelo Virone.

(14/07-15/02/90/1989) Hauterives / FR, Mairie. **Le facteur Cheval et le Palais Idéal. Mail Art Show**.
* Organisation : Jean Spiroux-Mathieu, en collaboration avec le Musée d'art moderne de Liège.
** Participants belges : Adam R., Alves Pereira Manuel, ASBL Marcel, Bleus Guy, Burnet A. F., Cap Seraing, Collin Jocelyn, Droste Monica & Rombouts Guy, (Un) Facteur liégeois, Féchir F., François Charles, Gehlen A., Hesbois M., Hoornaert Philippe, Huylebroeck Paul, Joosen Nic, La Lanterne de Lantin, Lambrecht J., Lhomme Michel, Linotte Georges, Lizène Jacques, Massart Jean-Georges, Mouillard J., Pierart Pol, Société anonyme [Spiroux-Mathieu Jean], Stas André, Strebell Vincent., Top Office, Van Hoof J., Warzée-Lamertyn G., Wuidar Léon, Yo Picasso, Zan Lorenzi.
*** Ensuite (février-mars) Sittard.



- André Stas : texte de présentation sur l'affiche.
« Nous les oiseaux que tu charmes toujours du haut de ces belvédères
Et chaque nuit ne faisons qu'une branche fleurie de tes épaules aux bras de ta brouette bien-aimée
Que nous arrache plus vifs que des étincelles à ton poignet » écrivait André Breton au facteur Cheval dans Le Revolver à cheveux blancs.
Bien des lustres se sont écoulés, mais le songe devenu réalité a conservé intacte. Un déférent équipage de rêveurs impénitents aborde cet été aux hautes rives de l'archipel magique.la fascination qu'il exerce sur le amoureux de l'Idéal.
Puisse le génie de l'humble Ferdinand s'enthousiasmer de l'entreprise et s'émerveiller peut-être de la multitude de ses enfants.

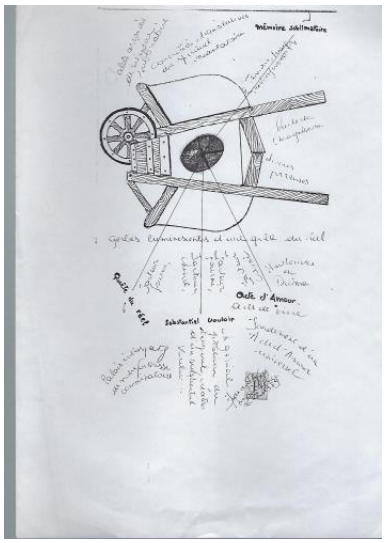




- ? Un Liégeois introduit l'art postal dans le village du Facteur Cheval in *La Meuse*, 19-20/08/89.
Il y a trois mois, le Liégeois Jean Spiroux visitait le palais idéal du facteur Cheval à Hauterive, dans la Drome (France). Il émit l'idée d'y organiser une exposition d'art postal. Tout de suite, le maire en saisit l'intérêt et Jean Spiroux lança des invitations à participer à cette exposition aux artistes qu'i1 connaissait et qu'attire l'art postal. Il fut aidé dans cette recherche par Mme Françoise Safin, conservateur adjoint du musée d'Art moderne et attachée du cabinet de l'échevin Magotte.
C'est ainsi que depuis le 14 juillet, une foule d'envois d'art postal arrivent et sont exposés à la mairie de Hauterives, ce petit village français qui reçoit un million de visiteurs par an et ne compte que 1.100 habitants.

Le sculpteur liégeois Jean Spiroux est un adepte de l'art postal. L'art postal est un mouvement très vaste et on en fait dans le monde entier. Il s'agit de messages ou d'envois souvent humoristiques, parfois graves. La condition essentielle pour que cet envoi original soit de l'art postal, c'est qu'il soit oblitéré par la poste. En fait, ce mouvement existe depuis une dizaine d'années. Son fondateur incontesté est l'homme d'affaires et collectionneur d'art Cavellini. Il eut l'idée d'utiliser les moyens des affaires pour des échanges entre artistes du monde entier. Comme vous le voyez, tout le monde peut faire de l'art postal. Les artistes y font preuve d'imagination et recourent amplement à la photocopieuse, à l'informatique, etc.
Si vous passez encore cet été par Hauterives, vous pourrez voir exposées à la mairie des œuvres d'artistes de 9 pays différents. Un artiste belge, Jean-Georges Massart, a envoyé un galet adressé au facteur Cheval et il a été affranchi. Un autre Belge d'origine portugaise, Manuel Alves Pereira expose une grande carte postale avec des perles, qui représente le palais idéal. Un Canadien a envoyé, pour sa part, un tableau hétéroclite fait d'objets divers et encadré d'un pneu de vélo avec l'inscription « Facteur qui roule n'amasse pas mousse » (sachez que le facteur Cheval n'eut jamais de vélo !). L'illustrateur Simon Henwood a dessiné un livre pour enfants sur le thème du facteur Cheval : «The Postman's Palace » (Le Palais du Facteur). Vous pourrez le voir aussi à Hauterives, mais attention ! l'exposition est fermée le dimanche.
Le succès de l'exposition est tel que le maire de Hauterives envisage maintenant de créer un musée de l'art postal dans la maison du facteur Ferdinand Cheval. Et puis les envois se poursuivent. Un facteur de, Liège a même envoyé son vieux képi. L'adresse et le timbre étaient sur la coiffe. Le képi est aujourd'hui à Hauterives et oblitéré !

- ? « Retour à l'envoyeur. Hauterives : la première exposition de Mail Art consacrée au facteur Cheval et son palais idéal » in ?, 25/07/89.



On n'imagine jamais assez à quel point le facteur Cheval et son palais idéal sont sujets à étude, rêve et création pour les amateurs d'art. Jean Spiroux artiste-sculpteur belge et qui organise régulièrement des expositions au Musée internationale de Liège en a entendu parler la première fois quand il avait 20 ans, au cours de ses études d'Histoire de l'art et puis il est venu souvent à Hauterives voir de près ce monument.
Et en parallèle, il s'est intéressé au Mail Art. Voilà une expression nouvelle penserez-vous peut-être mais c'est tout simplement le traduction anglaise d'art postal. L'art postal, tout le monde fait ou en a fait, les plus grands artistes, las génies s'y sont adonnés et Picasso lui-même aussi peut-on qualifiés cette activité sans exagération du plus grand mouvement artistique. Basé sur l'échange, il suffit de jouer du système postal, d'oblitération enrobée de poésie, d'esthétisme et du souci de l'inutile. J. Spiroux avait fait ii y a quelques temps le pari insensé (sans aucun doute à la mesure de l'esprit de l'illustre postier) d'organiser à Hauterives, la 1e exposition d'art postal en hommage justement au facteur Cheval et « l'œuvre la plus naïve au monde » selon les dires d'A Malraux. Pari tenu et gagné puisque les plus grands spécialistes du Mail Art et des représentants d'autres disciplines ont participé. Soit environ quelques 82 esprits bourrés d'imagination, en faisant parvenir d'une dizaine de pays des travaux qui resteront propriété de la municipalité de Hauterives et qui permettront l'ouverture peut-être du premier musée de Mail art, heureux voisin du palais idéal justement.
Des noms illustres : G. Bodin et J.Massa de France ; G. Bleus, Lizène et G. Hort de Belgique ; S. Rosenthal des Etats-Unis et même Simon Henwood, un dessinateur anglais pour enfants Tous ont envoyé par la poste peintures, collages, montages, dessins, reproductions, cartes postales remodelées, caillou, colis en trompe l'œil voire même la propre casquette d'un facteur Liégeois. Pièces hétéroclites devenues véritables œuvres d'art et se voulant toujours symboles du célèbre citoyen du village et de son œuvre.

- ? « Hauterives. Le facteur Cheval par la poste. La 1e exposition de Mail Art à Hauterives » in *Le Dauphiné libéré*, ? / ?/ ?.

Le 17 juillet à Hauterives, s'est ouverte la première exposition d'art postal ou de Mail Art Exposition qui vient célébrer la facteur Cheval et son palais idéal. A cette manifestation de dimension internationale, ont participé les plus grands spécialistes du Mail Art mais aussi d'autres personnes plus ou moins liées à la recherche

artistique.
Ainsi un facteur de Liège a envoyé par la poste puisque ce mouvement artistique exige l'échange postal, sa casquette. Désormais véritable œuvre d'art en hommage à l'illustre personnage hauterivois côtoyant celles artistes belges, français, américains, hollandais. G. Bleus, G. Badia., S. Rosenthal ou encore G. Hort, conservateur de musée belge qui organisera la prochaine exposition de Mail Art à Kassel en Allemagne. Ainsi montages-photos. Collages, peintures, dessins, boîtes, caillou, toutes ces créations arrivées, grâce au facteur. Un homme est å l'origine de cette exposition originale et de qualité : J. Spiroux, un artiste, sculpteur belge qui a entendu parler de l'œuvre hauterivoise en faisant des études d'histoire de l'Part et qui depuis est tombé amoureux du village puisqu'ïl y revient souvent.
Peut-être un projet de grande envergure à soutenir : un 1°' musée de Mail-Art, mouvement artistique qui ne ressemble à aucun autre ne voisinerait-il pas harmonieusement avec la construction fantasque du facteur Cheval.

(22/12/1989-22/01/1990) Liège, Galerie 9A. **Le livre de la jungle. Art postal.**
* Commissaire : Jean-Spiroux-Mathieu.
** Participants belges : e. a. François Charles, Massart Jean-Georges, Pierart Pol.
*** Le livre qui devait être reconstitué à la fin de l'exposition et offert au Musée d'art moderne n'a jamais vu le jour.
- Texte de présentation.
Cette exposition [de mail art] qui a pour thème « Le Livre de la Jungle » de Rudyard Kipling réunit environ 140 œuvres venues du monde entier (Inde qui est le théâtre de l'œuvre de Kipling mais aussi Japon, Canada, Brésil, Uruguay, Usa, Afrique du Sud …
Les artistes invités ont reçu une page du livre qu'ils ont retournée après l'avoir transformée selon leur inspiration : c'est ainsi qu'ont transité par la poste les objets les plus inattendus : noix de coco, disque, avion, lettre en acier …, affranchis, oblitérés, parvenus tels quels à la galerie.
Dès la fin de cette manifestation, le livre sera « reconstitué » et sous sa nouvelle forme sera offert au Musée d'Art Moderne.

- Jacques Parisse. « Mail Art » in *Chronique de la RTBf*, 04/01/1990 (Archives Jean Spiroux-Mathieu).
Mail art, art postal vous connaissez ?
Miche Lhomme et Jean Spiroux, à la Librairie-Galerie 9A rue des Carmes vous invitent à découvrir une expression de l'art, expression marginale qui n'a pas encore été assimilée, récupérée par les circuits traditionnels du marché. Un art plus que tout autre international puisque, par le canal de la Poste obligatoirement, des artistes du monde entier, qui ne se connaissent pas, qui ne se rencontreront probablement jamais, communiquent : il s'agit d'un réseau universel - un peu à la manière des « chaînes de prières » - dans lequel l'action de communiquer est plus importante que l'œuvre réalisée.
Les promoteurs liégeois de l'exposition ont proposé un thème unique à leurs correspondants. Chacun d'eux a reçu une feuille du Livre de la jungle. A chacun de s'en inspirer et de retourner sa copie
En fait, l'artiste offre son œuvre mais attend la réciprocité quand lui-même deviendra organisateur. Plus de 139 participants - et les envois continuent - ont répondu ... par la Poste. De l'Afrique du Sud - un envoi anti-apartheid - à l'Uruguay, dix-huit pays ont répondu présents. Les Belges et les Américains dominent. Aquarelles, petits tableaux, objets, sculptures, collages évidemment. Le Livre de la jungle est revu, corrigé, interprété par tous les sentiments dont l'homme est capable de la tendresse à la dérision, de la tradition à la contestation la plus corrosive.
Jean Spiroux n'en est pas à son premier coup, descendant lointain et liégeois du grand futuriste italien Severini, peut-être l'inventeur de cet original moyen de communication. C'est à Spiroux que le célèbre, patient et naïf Facteur Cheval doit l'hommage qui lui a été rendu dans son village de Hauterives. De tous les documents

accumulés, la municipalité de Hauterives voudrait donner un musée à son citoyen le plus célèbre.
Mais, aujourd'hui, c'est la jungle qui nous appelle.

- L. G. « L'art postal exposé à Liège grâce à Jean Spiroux » in *La Meuse*, 28/12/1989.
Qu'est-ce que l'art postal ? « C'est tout œuvre qui est envoyé par la poste » répond Jean Spiroux, l'organisateur de la première exposition internationale d'art postal en compagnie de Michel Lhomme. Un art fort ludique où l'œuvre n'est jamais récupérée ni vendue par son auteur.
« Je possède un fichier de plus de trois cents noms à travers le monde auxquels j'ai envoyé une page du Livre de la Jungle de R. Kipling » explique Jean Spiroux. « Je leur ai demandé de me la renvoyer sous une forme originale et j'ai reçu à ce jour cent vingt réponses »
D'Afrique du Sud, du Japon, du Brésil, des Etats-Unis, de l'Inde, etc., les correspondants ont rivalisé d'originalité pour faire de leur envoi une œuvre d'art : avion, maquette, dessins, montage, bricolage aux formes et aux couleurs les plus diverses. Même les lettres qui les contenaient étaient toutes plus bizarres les unes que les autres.

1990

- ? « L'Art postal à Liège dans la foulée d'Indiens et de Japonais » in *La Meuse*, 14/08/1990.
La défense de l'environnement et la protection de la dignité humaine seront à l'honneur jeudi à Liège. Une course à pied à travers l'Europe, organisée à l'initiative de l »American Indian Movement », fera escale dans la Cité ardente.
Une cinquantaine d'Indien de Japonais et des Européens se relaient, en effet, durant plusieurs mois pour parcourir à pied, quelque 7.000km. Leur but : « plaider la cause de la terre et de la vie ». Partis de Londres le 6 août (date anniversaire de l'explosion atomique à Hiroshima), ils arriveront à Liège jeudi vers 12h30à l'aancien Cirque d'hiver. La cérémonie d'accueil donnera lieu à d'intéressants échanges culturels avec des artistes belges.
Aux environs de 17 h., les « mail artistes » japonais qui accompagneront les coureurs accompliront, de concert, avec leurs correspondants liégeois, une série de « performances d'art postal ». Cela aura lieu à la galerie 9A.
Les coureurs repartiront dès le lendemain vers d'autres destinations (Allemagne, Pologne et bien d'autres encore …) Leur formidable périple écologique et humanitaire prendra fin le 12 octobre à Moscou.

- F. L. « Art postal : graffitis sur crane rasé nippon » in *La Meuse*, 17/08/1990.
A la galerie L'A était organisée une rencontre culturelle entre Denis Banks (leader de l'American Indian Movement), des « mails artistes » japonais et leurs correspondants liégeois. Le « mail art » ou « art postal »est un nouveau courant artistique basé sur des échanges d'idées, d'œuvres,, par correspondance. Shimo Shimamoto, un des représentants nippons de ce courant , a, comme coutume, tenu son crâne à la disposition du public pour y recevoir dessins, graffitis, messages … C'est Denis Banks lui-même qui a défloré la calvitie artistique de Shimamoto, en y apposant un message de paix.

« Mayumi à Liège » 1990
* Organisation : Jean Spiroux-Mathieu
** Envoi d'une photo prise en face d'elle dans un restaurant à ses correspondants avec demande d'un renvoi de la photo modifiée.

Ensuite : Metropolitan Museum, Tokyo.



? , « **I love your wife** »,
* Organisation : Jean Spiroux-Mathieu
** Demande à ses correspondants de lui envoyer une photo de leur femme, ou si c'est une femme d'elle-même.

(/ - / /1990) Québec/CA, Musée des Civilisations. Avec Anna Banana. (3 œuvres)

(07/12-16/12/1990) Andenne, Château de Seilles. **100 pierres pour Jean Tousseul. Art postal**.
* Organisation : Jean Spiroux-Mathieu avec le soutien du Foyer culturel d'Andenne.
** Participants belges : ASBL Marcel, Adam E.S., Adam R., Boigelot Bernard, Bleus Guy, Charlier C., Collin Jocelyn, Couvert Jean-Paul, De Decker D., d'Haeseleer K., Deliège P., Delisse I., Deprez Jean-Claude, Dutrieux Daniel, Fafchamps J., Fierens L., Gehlen A., Grodos Dominique, Huylebroeck Paul, Joosen Nic, Ledoyen G., Lejeune H., Lhomme Michel, Massart Jean-Georges, Metallic Avau, Paternoster T., Pierart Pol, Remouchamps F., Robert J. F., Simon B., Société anonyme [Jean Spiroux-Mathieu], Stuckens G., van den Broucke J., Zanardi Muriel.
*** Exposition itinérante: (21/12-21/01/91) Liège, Galerie 9 a



- ? « Cent pierre pour Jean Tousseul » in *La Dernière Heure*, 27/12/1990.
Olivier Degée dit Jean Tousseul - un pseudonyme qui est comme un aveu - est né à Landenne-sur-Meuse le 7 décembre 1896. Il est décédé à Seilles en 1944 quand s'achevait la guerre. Entre ces cieux dates, une vie, une carrière – sans mauvais feu de mots - vouée au travail et à la littérature. Il convenait de célébrer le centième anniversaire de sa naissance. Parmi différentes manifestations - expositions et colloques dont la cheville historienne fut Michel Hanotte - en voici une d'une nature particulière, originale et internationale !
Parce qu'il est originaire de Seilles, parce que son grand père a été l'ami et le correspondant de Jean Tousseul, parce qu'il est un fervent du mail-art (art postal), Jean Spiroux - qui s'est illustré récemment dans une célébration du Facteur Cheval - « a déclenché la grande chaîne des mails artistes du monde entier. Il s'agissait de lui adresser, sous envoi postai naturellement, une pierre pour Jean Tousseul. Il s'agissait ainsi de rendre hommage à un écrivain de langue française qui fut d'abord un ouvrier carrier comme le furent Lacasse et le grand sculpteur Dodeigne. Dans le pays de Jean Tousseul, il était moins question de tailler la pierre - tâche noble - que de la moudre pour en faire du ciment ! Jean Tousseul s'en est souvenu pour écrire son chef-d'œuvre : Le Village gris, roman-témoignage de la dureté de la condition ouvrière. Le Village gris est un des cinq volumes de Jean Clarambaux ! une œuvre proche dans l'esprit du Jean Christophe de Romain Roliand défenseur des idées internationalistes et pacifistes. Des quatre coins du monde, des cinq continents, sont donc parvenues des pierres, exposées, dès ce soir, à la Librairie-Galerie-Lhomme, 9, rue des Carmes. Il s'agit plus que de pierres. Chacun y a ajouté la singularité des mises en page ou en scène : tel la grave ou la peint, tel autre l'accompagne d'une dédicace au d'un poème. Le grand minimaliste américain Carl André y est allé de son envoi, une carte postale représentant une pierre bleue... belge, le Japonais Shimamoto, fondateur du mouvement avant-gardiste Gutaï, a adressé sa pierre et son commentaire. Les Liégeois n'ont pas été ingrats. On verra les envois de Jean-Pierre Couvert, Cécile Charlier, Daniel Dutrieux, Jean-Pierre Ransonnet, Richard Adam, Nic Joosen... et évidemment celui de Michel Lhomme qui offre ses murs à l'initiative de Jean Spiroux.
Rassemblées, étalées, suspendues, accompagnées de leur emballage et de leurs timbres - authentique parcours philatélique - les pierres rendent ainsi un hommage à la fois truculent, modeste mais authentique à un artiste solitaire qui n'aurait jamais imaginé que tant d'admirateurs anonymes, inconnus et qui ne se rencontreront peut-être jamais lui fassent un pareil cortège.

- ? « Seilles : cent pierre pour Jean Tousseul » in *Vers l'avenir*, ?/ ?/ ?.
A l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Tousseul, écrivain, né le 7 décembre 1890 à Landenne-sur-Meuse, une exposition d'art postal se tiendra, sous les auspices du centre culturel d'Andenne, au château de Seilles, localité où l'écrivain a longtemps vécu.

Les organisateurs ont pensé que Jean Tousseul, dont les livres ont été traduite en de nombreuses langues et diffusée dans le monde entier, devait recevoir l'hommage universel à l'occasion de son centenaire. Aussi ont-ils invité des « Mail Artistes » des cinq continents à envoyer une pierre à Seilles.
C'est ainsi que de Corée, d'Australie, d'Afrique du. Sud, du Brésil, du Canada, d'Italie, de Pologne, etc. sont parvenues à Seílles des pierres curieuses, brutes ou façonnées dont une pierre africaine fossilisée de la période dévonienne, un fragment du mur de Berlin, un morceau d'anthracite de chez nous...
L'intérêt de l'exposition réside aussi dans la présentation des envois, colis ou enveloppes, où les artistes donnent libre cours à leur inventivité et à leur fantaisie.
Parmi la centaine de participants, Carl André (U.S.A.), un les plus grands artistes de notre temps, Shozo Shímamoto (Japon), un des fondateurs du mouvement « Gutaï » qui, dans les années 50, a été à l'origine des principaux courants artistiques actuels, et aussi Jean-Georges Massart (Belgique), un des sculpteurs qui comptent dans notre pays.
Pour souligner une certaine filiation entre les « Mail Artistes » et Jean Tousseul, sera exposée aussi la correspondance de ce dernier avec Gustave Mathieu, ancien bourgmestre de Seilles, qui fut son ami.
De plus, ce sera l'occasion pour beaucoup de découvrir le très beau château de Seilles, propriété de la ville d`Andenne, qui était un home peur vieillards et va maintenant devenir lieu de rencontres culturelles et accueille ici pour la première fois une manifestation artistique.
Cette exposition sera ensuite visible à Liège, Galerie 9A, rue des Carmes

- Corinne Salamé. « Cent pierres pour Jean Tousseul : exposition d'art postal » in *La Meuse*, ?/ ?/ ?
A l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Tousseul, écrivain belge natif de Landenne sur Meuse, qui a immortalisé les carriers de la vallée mosane, la Galerie 9A a organisé une exposition commémorative. Jean Spiroux, qui a mis sur pied cette manifestation culturelle, pratique depuis longtemps le « mail art », c'est à dire qu'il entretient une correspondance fructueuse avec des artistes du monde entier. C'est ainsi que pour l'exposition, des correspondants des cinq continents ont envoyé des pierres de leurs pays, une façon de rappeler que les ouvrages de Tousseul ont été traduits dans de nombreuses langues et diffusés à travers toute Ia planète.
Les pierres, qui sont exposées à la galerie, sont tantôt brutes, tantôt façonnées, parfois peintes ou sculptées, et parmi elles les visiteurs peuvent admirer une pierre africaine vieille de 375 millions d'années (époque dévonienne), un fragment du mur de Berlin...
A noter également que les correspondants qui ont rendu hommage à Jean Tousseul sont généralement des personnalités importantes du monde artistique : Shozo Shimamoto, artiste japonais, qui est un des fondateurs du mouvement « Gutaï », Daniel Dutrieux, initiateur de « Fenêtre en vue ». Nic Joosen, une des figures marquantes de la création liégeoise.
L'exposition, qui comprend aussi une partie de la correspondance de Jean Tousseul, se tient jusqu'au 21 janvier, à Ia galerie 9A.

(/ - /) **Liège, Galerie-Galerie 9A**
(archives Jean Spiroux).

Il existe dans le monde des réseaux de mailartistes qui ne se connaissent pas mais qui communiquent chacun avec son style, sa langue, sa verve créatrice. Quand ils abordent à un sujet, chacun y dévoile sa propre expression plastique : figurative ; abstraite, expressive, surréaliste …
Le texte est bref et, évidemment, en rapport avec l'image, le tout partira affranchi avec un soin particulier vers le destinataire. Pour tous ces timbres-là, les Postes et Communications jouent le jeu ainsi que les facteurs qui ont non seulement des lettres mais de l'humour. Dans ce domaine du Mail art, Liège possède un maître créateur et organisateur, doublé d'un collectionneur heureux et averti. Il s'appelle jean Spiroux. Il a ses antennes, ses correspondants un peu partout dans le monde.

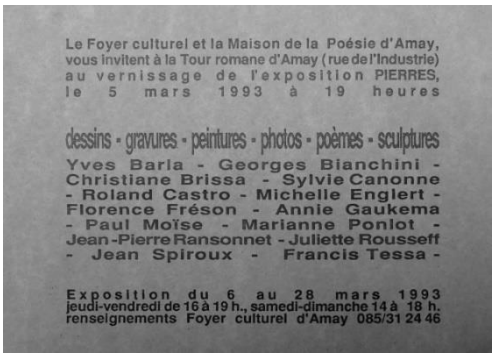
Parmi les initiatives mailartistes, il a célébré le Facteur Cheval, Le Livre de la Jungle, l'écrivain Jean Tousseul, lui-même mais avec humour. Il faut dire que « Spirou(x) « se prête à cela.
Aujourd'hui, chez Michel Lhomme, dans un décor de livres qui convient bien à ce genres d'exercices, il expose des séries de timbres imaginaires dessinés ou peints par l'Americain Fernand Barbot. Par la même occasion, il rend hommage à Pierre Deliège, jeune artiste liégeois décédé tragiquement, il y a un an. Des œuvres mailartistes de Deliège sont escortées, sous vitrine, par quelques chefs-d'œuvre rassemblés et conservés par jean Spiroux.

Voilà donc une exposition insolite, loin des sentiers battus et rebattus des arts plastiques plus conventionnels, une exposition où l'imagination de tous ces timbres-là a pris sympathiquement le pouvoir aux murs et aux vitrines.

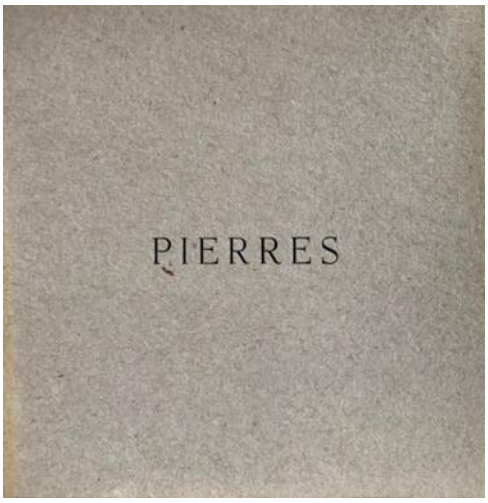
1993

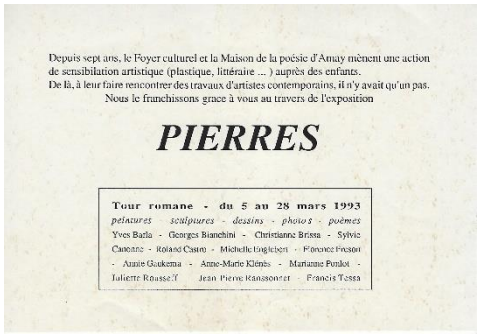
(06/03-28/03/1993) Amay, Tour romane. **Pierres.** Dessins-gravures-peintures-photos-poèmes-sculptures.
* Organisation : Foyer culturel et Maison de la Poésie d'Amay.
* Barla Yves, Bianchini Georges, Brissa Christiane, Canonne Sylvie, Castro Raoul, Englert Michèle, Fréson Florence, Gaukema Annie, Moïse Paul, Ponlot Marianne, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Spiroux Jean, Tessa Francis.





*** Catalogue, (1 ill. n/bl par artiste)




Depuis sept ans, le Foyer culturel et la Maison de la poésie d'Amay mènent une action de sensibilation artistique (plastique, littéraire ...) auprès des enfants.
De là, à leur faire rencontrer des travaux d'artistes contemporains, il n'y avait qu'un pas.
Nous le franchissons grace à vous au travers de l'exposition

PIERRES

Tour romane - du 5 au 28 mars 1993
peintures - sculptures - dessins - photos - poèmes
Yves Barla - Georges Bianchini - Christianne Brissa - Sylvie Canonne - Roland Castro - Michelle Englebert - Florence Fresson - Annie Gaukema - Anne-Marie Klènes - Marianne Ponlot - Juliette Rousseff - Jean Pierre Ransonnet - Francis Tessa

- M H « La Pierre » à la tour Romane d'Amay. 14 artistes (dessins, gravure, peinture, photos, poésie et sculpture) s'exprime sur ce thème jusqu'28 mars in *La Meuse*, 17 mars 1993
(…) Quant à J M SPIROUX il adhère à un tout autre propos. Un amas de pierres de Seilles (normalement voué à la transformation en chaux) semble s'intégrer à l'architecture de la tour, tandis que la présence des fils à plomb symbolise l'espoir.
(…)

à la Tour Romane d'Amay

ns, gravure, peinture, photo, poésie et ment sur ce thème jusqu'au 28 mars

Le Foyer culturel et la Maison de la poésie d'Amay présente, jusqu'au 28 mars, une exposition d'arts plastiques centrée sur le thème de la pierre.

Le lieu choisi « la tour romane » revêt plein de significations. Ce monument de pierres agencées avec art par d'autres artistes du passé accueille aujourd'hui les œuvres de quatorze artistes contemporains dans diverses disciplines (dessin, gravure, peinture, photo, poésie et sculpture).

Au cours du vernissage, M. Dumoulin, échevin de la Culture, mit en évidence l'intérêt de cette manifestation en évoquant les démarches artistiques effectuées dans le cadre scolaire. Lors des derniers ateliers, les enfants ont travaillé sur le thème de la pierre en s'inspirant en grande partie de la nature. Ici, une autre approche leur est proposée : la découverte d'œuvres contemporaines. Une visite des classes de l'entité est prévue et le sujet sera de nouveau abordé et approfondi de façon à développer au maximum la créativité de l'enfant. M. Dumoulin termina en adressant ses remerciements aux exposants, la direction des écoles, les enseignants pour leur participation active, Annie Gaukema pour le travail fourni et Dominique Grodos, animatrice du foyer culturel.

Peintures, dessins, sculptures, gravures, photographies et poésies

Ces artistes témoignent que la pierre peut évoquer des émotions, des états d'esprit, des tempéraments... Ils répondent à une multiplicité de démarches, de techniques et de styles.

GEORGES BIANCHINI accroche une série de pierres suspendues, incrustées de lignes colorées. L'association d'autres matériaux (plomb, fer) à la pierre est une des principales caractéristiques de son œuvre.

YVES BARLA s'exprime par la peinture. Dans des formats carrés, il donne à voir des compositions où se marie une variété de gris. Par superpositions de couches fluides, il rend la texture de la pierre.

A ses côtés, MICHELE ENGLERT taille le petit granit, joue sur la confrontation des surfaces lisses et granuleuses et, donne à son œuvre une ferme intensité.

Deux clichés noir/blanc du photographe ROLAND CASTRO nous interpellent par leur profondeur de noir. Sa technique particulière est axée sur la gomme arabique et le noir de fumée. La peinture de JULIETTE ROUSSEFF se veut l'expression d'une sorte de carte de géographie. L'artiste décompose la pierre en six faces, en explore les différentes facettes. Petit à petit, surgissent des chemins, des croisements, des rythmes...

JEAN-PIERRE RANSONNET envisage la pierre des montagnes, opposées au bois de sapins dans des peintures traitées librement et vigoureusement.

Les œuvres d'ANNIE GAUKEMA sont effectuées au départ d'observation de fossile. La forme découpée, traitée à la mine de plomb s'intègre souvent à un support plus sombre où réapparaît le dessin du fossile. Une recherche basée sur la forme, c'est l'optique de Sylvie CANONNE. Dans ces eux-fortes, l'artiste accorde l'importance à la notion de verticalité, d'ascendance. « Le figuratif ne laisse pas rêver ; dégage moins de poésie » « Je donne tout simplement des clés » confie-t-elle.

MARIANE PONLOT joue sur la métamorphose, l'aspect mystérieux et le côté poétique. Par assemblage d'éléments naturels (pétale de rose, bois...) elle transcrit sa vision personnelle. L'intervention de paraffine alimentaire (matériau neutre c'est-à-dire ni végétal, ni animal, ni minéral) et l'idée de pulsions restent deux choses primordiales dans sa démarche.

A partir d'une pierre choisie dans un ruisseau, CHRISTIANE BRISSA établit une combinaison avec la peinture. Un tableau structuré en surfaces colorées rappelle le cadre de la nature. La pierre est couverte en partie de ces mêmes coloris. Quant à J.-M. SPIROUX, il adhère à un tout autre propos. Un amas de pierres de Seilles (normalement voué à la transformation en chaux) semble s'intégrer à l'architecture de la tour tandis que la présence de fils à plomb symbolise l'espoir.

On apprécie également les plaques de terres cuites et un fusain de PAUL MOISES, les dalles de petit granit de FLORENCE FRESON et des textes poétiques de FRANCIS TESSA.

L'exposition est ouverte jusqu'au 28 mars, les jeudis, vendredis de 16 à 19 heures, les samedis et dimanches de 14 à 18 heures.

M. H.

2000

(02/06-20/08/2000) Liège. **World Wild Flags, Drapeaux d'artistes**.
(19/05-17/06) Aachen ; (17/06-01/10) Knokke ; (/ - /) Esplanade Rockefeller, New York ; (printemps / été 2001) Luxembourg
* Organisation : Daniel Dutrieux et Lino Polegato.



** Alauzen Laurent, Albert, Albertini Estelle, Alvim Fernando, Attitude d'Artistes : Louis Couturier & Jacky Lafarge, Bacquet Olivier, Barzin Michel, Ben (Vautier), Bieth Jean Sylvain, Bijl Guillaume, Bonmariage Marie-France, Brunelle Delphine, Buisson Frédéric, Carabin Jörg, Cariaux Samuel, Cazal Philippe, Chappellu Roger, Charlier Jacques, Clark Thomas A., Cleempoel Michel, Closset Brigitte, Coeckelberghs Luc, Cole Willem, Constant & Wolkenar Nicolas, Corbisier Brigitte, Courbe François, Couturier Michel, Daiwaille Nicole,De Buschere Alec, Decock Gilbert, De Corte Nathalie, Delalleau André, Delayen Eric, Delmotte Monsieur, Dendauw Imbo Claude, Dethier Elise, Devreux Pierre, Dold Susanne, D'Oultremont Juan, Dreuilhe Jean-François, Dujourie Lily, Dupuy Jean & Augustin, Dutrieux Daniel Edeline, Francis, Evrard David, Exposito Lopez Aniceto & Kozakis Nicolas, Fierens Luc, Fourdinier Frédéric, François Michel, Francis Filip, Furnival John, Gaba Meschac, Garcia Rubio Pablo, Garnier Anne, Geronnez Alain, Giovanelli Jean-Pierre, Giraud Guy, Glaser Georg, Goussey Roel, Green Gregory, Grosjean Michèle, Grossen Luc, Guido'Lu, Guns Patrick, Haas Terry, Hamblenne Jean-Marc, Held Bernd, Herlemont Louise, Herman Jean-Luc, Teun Hocks Teun, Houcmant Pierre, Hubaut Joël, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Joosen Nic, Joubert Laurent, Jugnet Anne-Marie & Alain Clairet Alain, Kandilaptis Babis, Kask Jüri, Kaspar Steve, Kravagna Michaël, Laï Tamara, Lambinet Patricia, Lapin Leonhard, Lecouturier Emilie, Lefkochir Costa, Leonardi Michel, Lévêque Guy, Lévêque Claude, LeWitt Sol, Lizène Jacques, Longchamp Capitaine, Lopez Menchero Emilio, Lünenschlos Kerstin, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Marlana Ana, Mash, Massart Cécile, Médart François, Meert Alain, Merckaert Patrick, Mesmaeker Jacqueline, Mol Pieter Laurens, Moron Werner; Mosblech Tania, Mukai Shutaro, Muyle Johan, Nellens Roger, Octave Jean-François, Paiement Alain, Pierart Pol, Pinaud Pascal, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Gauthier, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Rauch Susan, Raveel Roger, Regirak Sined, Rémy Marie-Christine, Romus André, Roussel Benoît, Samore Sam, Sarlet Jean-Michel, Scuvée Sébastien, Schein Françoise, Servais Anny, Shaw Cass, Shup Susan, Société Reflex, Spiroux Jean, Spitteler Andreas, Stahl Uta, Stämpfli Peter, Stefanon Gianni, Strebell Vincent, Sweetlove William, Swennen Walter, Karin Terhechte-Rasmussen Karin, Thirion Dominique, Tolmatcheff Frédéric, Tronchet Dominique, Turco Enzo, Van Der Kaa Nathalie, Van Innis Benoît, Van Sebroeck Annina, Guy Vandeloise Guy, ; Villers Bernard, Weisgerber Vera, Weiss Trixi, Wesel Thierry, Whettnall Sophie, Wuidar Léon, Zend Peter.

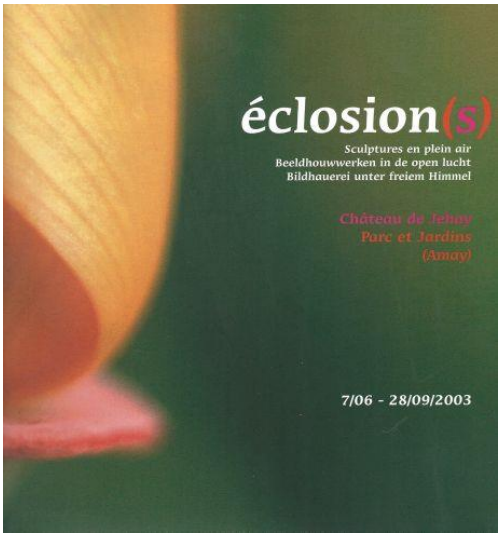


2001

(/ - /) Eghezée, . **Eghezée 2001**.

2003

(07/06-28/09/2003) Jehay, Parc. **Eclosion(s)**, sculptures en plein air.
* Organisation : Liège Province Culture ; commissaire : Philippe Hoornaert.
** Bayer Caroline / DE, Beeld.Ruimte / Nl, Boons Jean-Marie, Brasseur Annie, Breuer Claudia / DE, Büchner Hildegard / DE, Cielen Fia, Claessen Sjef / Nl, Demir Nihat, Dendas Sabrina, Devens Szuul, du Plessis François / FR, Frank Bernward / DE, Geerits Jaak, Gielen Philippe, Guaffi Patrick, Haar Marie-Paule, Hermanns Roland / DE, Hommelsheim / DE, Judong Irène, Jurïen Marco / NL, Kapitza-Meyer / DE, Lamb Hans / DE, Lefkochir Costa, Lemmen Hans / NL, Maas Edwin / Nl, NikoPol A. / D, Oh Hye-Young / B, Pavel George / D, Peulen Karin / Nl, Reijnders Hans / NL, Rennertz Karl Manfred / DE, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Van Avesaath Rob / NL, Yuen Y.- F./B.



*** Folder de présentation :
Paul-Emile Mottard, député permanent : Pour la troisième saison estivale de sculptures en plein air, le domaine du Château de Jehay se livre à de multiples éclosions. Une thématique irriguée de fraîcheur et de spontanéité qui privilégie le dialogue entre les œuvres et la nature. Un propos qui renvoie à la naissance mais qui évoque ou suggère l'ouverture et l'épanouissement. Une richesse de significations qui reflète une diversité de sensibilités et d'interprétations. Des éclosions qui se parent de couleurs internationales en accueillant, à côté d'artistes émanant de la Communauté Wallonie-Bruxelles, des sculpteurs en provenance de l'Euregio Meuse-Rhin.

**** Fascicule sur le thème même.

- Paul-Emile Mottard.
Eclosion / Emotion
Lorsque, loin des bruits de la ville, parcs et jardins s'offrent au promeneur comme une nature savamment ordonnée, délicieusement dominée, il y a comme une invitation implicite à l'abandon de soi. Une liberté retrouvée qui nous rend plus réceptifs aux êtres et aux choses.
Alors, on se complaît à être simplement surpris, emmenés sans a priori vers d'autres horizons, d'autres rivages. Il y a dans cette promenade comme une éclosion à la curiosité et à la tolérance. Découvrir les autres n'est ce pas aussi se redécouvrir ? .

- Philippe Hoornaert
Eclosion / Conceptions
Au point de vue biologique, l'éclosion touche à la fois au monde végétal et animal en ce compris le genre humain. Physiologiquement, on distingue l'éclosion par brisure, éclatement ou par corrosion. Au plan psychologique l'éclosion comprend le développement de la personnalité, de l'être. En matière artistique, elle évoque l'émergence de talents, la mise en lumière d'une pratique ou d'un discours novateur.

Eclosion / Eclosions
Eclore, c'est naître à sa destinée. Un terme qui suggère une spontanéité mais aussi un séisme personnel, social et culturel.
Il y a bien évidemment la naissance biologique, organique, celle qui obéit aux cycles immuables. Néanmoins, il existe d'autres façons de venir au monde socialement ou culturellement et cela bien après le premier cri. Pour exister au coeur de la vie sociale, il faut évoluer, construire et s'ouvrir.
Eclosion / Création
L'éclosion c'est aussi la création artistique résultat d'un cheminement : un lieu inspire, des artistes développent des projets qui dans l'espace se muent en Eclosion(s), le temps d'une saison.
L'œuvre est souvent le résultat d'une lente maturation voire dans certains cas d'une véritable catharsis ou d'un état de flow qui conduit l'artiste à être incapable de penser à autre chose ; l'avènement de l'œuvre devient alors une véritable délivrance pour d'autres, la création se fait sans douleur. Elle est révélation immédiate.
Mais l'éclosion d'un projet réside-t-elle dans sa seule matérialisation ou dans la reconnaissance que lui confèrent le public ou ses pairs ? Certains artistes ne furent reconnus qu'après leur mort ou des années après l'édification de leur oeuvre.
Comme dans la nature, les bourgeons engendrent les fleurs qui donneront plus tard les fruits. Les Eclosions de Jehay en suggèrent d'autres. Une diversité de créations originales appelées à interpeller le visiteur, à le questionner et à l'entraîner vers de nouvelles réflexions, confrontations au monde et aux autres.

- Julie Degré.
Eclosion / Initiation
Les rites initiatiques ou rites de passage représentent une mort symbolique pour renaître, pour affronter le monde extérieur. La naissance biologique n'est en soi pas suffisante. Sans un passage initiatique, l'individu est considéré inapte à affronter le monde selon les codes de son clan. Aussi, là où il existe des rituels d'initiation, garçons et filles n'accèdent à leur statut de membres de plein droit de la communauté qu'après les avoir subis. Souvent, l'initié effectue sa retraite dans un endroit clos et secret. Chez les peuples Bantous, en Afrique, le rite d'initiation "mourir de la mort nkita" se déroule dans un enclos. L'initié est tué et "ressuscité à la vie nkita" à la suite notamment d'un jeûne rituel.
L'initiation permet à la société de restaurer ses structures et de se réinscrire dans l'ordre du monde. A chaque initiation, on revit la genèse. Des êtres nouveaux éclosent et reçoivent éventuellement un nouveau nom. Ils sont appelés à perpétuer la société dans laquelle ils sont nés.
Chez les Indiens d'Amérique du Nord, l'initié part en quête de vision (Hanblecheya). Dans ce but, le jeune garçon se rend dans une grotte, une fosse ou une caverne, où il reste seul, livré à la faim et au froid. Avant et après cette épreuve, il passe dans une tente de sudation (en Lakota l'Inipi), un endroit clos et chaud renvoyant au concept d'enveloppe maternelle. Inipi signifie "naître encore" par la vapeur purificatrice. L'individu éclot à une conscience nouvelle, à une prise de conscience de son rôle et de son destin.
Au sens plus philosophique, l'allégorie de la caverne nous interpelle. Elle raconte la délivrance de prisonniers enchaînés qui se libèrent peu à peu des apparentes réalités et dont l'âme accède au monde intelligible. Quittant l'obscurité, ils gagnent la lumière du jour, et échappent à l'ignorance.
L'éclosion fait partie de notre nature biologique, dès lors, elle est une condition sine qua non à révolution, au développement de la culture. Sans l'éclosion, l'homme vit replié sur lui-même, seul, à l'état de nature, sans contact avec le monde extérieur et autrui.
Dans nos sociétés occidentales contemporaines, le moment du passage à l'âge adulte est sans cesse retardé. Les études s'allongent et le travail se fait rare. Il devient de plus en plus difficile de quitter le cocon familial.
Cette mode du cocooning est née au début des années 80'. Elle est toujours présente en réaction aux difficiles et imprévisibles réalités du monde extérieur. Une dimension particulièrement présente au sein de la société américaine suite aux attentats du 11 septembre 2001.
L'Europe n'échappe pas au phénomène : internet, courses à domicile, home-cinéma, sentiment d'insécurité, tout contribue au repli sur soi. Réaction sociétale inconsciente ou savamment entretenue ? A quand un sursaut éclosif ?

**** Dépliant avec le plan d'emplacement des œuvres.
**** Catalogue (84 p. ; nombreuses ill. coul.) : textes de Paul-Emile Mottard et de Philippe Hoornaert.

- Paul-Emile Mottard, Avant-propos.

Lorsque voici un an à peine, déjà, je signais le catalogue "Sculptures-Totems" une introduction retraçant la genèse du projet ; ce projet, je me plaisais à le considérer comme une aventure. Celle-ci allait-elle connaître un lendemain ? Je ne voulais en douter tant l'enthousiasme des créateurs et des visiteurs m'avait paru fort et communicatif : Mais un projet n'est pas l'autre, et en des temps où les choses passent autant qu'elles lassent, il fallait aller de l'avant. Rien de plus confortable que la reproduction de formules aguerries ; rien de moins stimulant néanmoins.

Dès notre première manifestation artistique dans le cadre du Domaine de Jehay, en 2001, nous avions souhaité privilégier la diversité des approches et des traitements. Un renouvellement continuel, facteur de découvertes et de surprises. Un développement de la création en devenir à laquelle le parc et les jardins se prêtent à merveille. Ainsi pendant l'été 2003, succèdent aux totems de multiples éclosions. Un voyage au pays de la naissance au monde et de l'ouverture aux autres. Un voyage fait de matières insolites, de propositions originales, de juxtapositions audacieuses, de contrastes saisissants et de symbioses harmonieuses. Un de ces mélanges aigres-doux qui plaisent à nos sens. Un voyage auquel trente-six artistes de la Communauté Wallonie-Bruxelles et de l'espace eurégional Meuse-Rhin ont accepté de participer avec talent et savoir-faire.

Cette collaboration exemplaire, je la perçois comme l'expression de notre dynamisme créatif transfrontalier, celui de régions si proches et pourtant si diverses, de régions qui se nourrissent autant de leurs complémentarités que de leurs différences. Une stratégie de l'action culturelle à laquelle il est essentiel de donner ampleur et développement pour que vive, au coeur de l'Europe, un mode de tolérance, d'ouverture et de respect.

- Hoornaert Philippe, Préface au catalogue, "Art en quatre dimensions".

J'ai appris le français, mais beaucoup oublié. Ik heb Nederlands geleerd maar veel vergeten. Ich habe Deutsch gelernt aber viel vergessen.

Nécessité oblige, les langues se délient, pas un mot d'anglais.

Les premiers contacts établis, la mise au point faite, c'est l'action sur le terrain qui commence.

Les esquisses montrent des projets recherchés, pensés, visualisés. Certains sont précis, d'autres fouillés. Les uns éclatent de blancheur, les autres sont noirs comme du charbon. D'autres encore sont "tirés à quatre épingles". Les tempéraments sont différents, d'une région à l'autre, d'une personne à l'autre, d'une oeuvre à l'autre... d'une éclosion à l'autre.

Eclosion(s) évoque en nous une idée, une image, un souvenir, une espérance... une expérience. La nostalgie d'un certain passé, un espoir. La jubilation d'un moment, d'un instant d'éternité, d'une volonté d'être... au monde.

Eclosion(s) se réfléchit dans le miroir de l'âme de chaque artiste.

La réaction est lente, spontanée, réfléchie... parfois tardive. Il faut tout simplement prendre le temps nécessaire à son accomplissement... comme lors de toute gestation.

Le trait éclair survient à l'intersection du temps et de l'espace. La plume, alerte, épingle une idée. Le crayon laboure le papier, une image va éclore, surgir... De grossière elle devient subtile, recherchée... Des accents noirs lui donnent de la profondeur, des accents clairs donnent l'éclat. Enfin, elle est née. Il reste à la peaufiner, à la ripoliner, à la cajoler, à la paraffiner... La réalisation en trois dimensions est imminente.

A l'heure de la mondialisation d'une économie standardisée et peut-être de la culture, le terroir reste. Il imprègne visiblement l'oeuvre des artistes rencontrés.

L'esprit surréaliste traverse l'oeuvre de nos concitoyens avec des subtilités de langage et d'image. L'air, l'eau, le vent, la lumière emportent les sculptures de Maastricht au-delà des frontières sous forme de bateaux, roulottes et autres caravanes.

La rigueur de la pensée et la précision d'exécution régissent, quant à elles, les oeuvres d'Aix-La-Chapelle et environs, avec une empreinte de romantisme ou d'art construit... éclosion collective.

La normalisation actuelle de l'enseignement artistique au niveau européen n'a rien enlevé aux personnalités. Elle n'a pas atteint à l'authenticité de l'être qui se révèle au travers des oeuvres. Celles-ci dépassent les clichés et les a priori liés à une région particulière … éclosions individuelles.

Un jour, les artistes sont venus comme vous, comme moi, à Jehay. Ils sont partis à la découverte du site tout en imaginant une oeuvre spécialement conçue pour celui-ci. Une création originale, tenant compte des espaces et de la nature, destinée à être exposée, trois mois plus tard, dans les parc et jardins.

Un plan étalé sur une planche et deux tréteaux. Il devint partition. Pliée et dépliée, je l'ai jouée aux quatre coins du domaine jusqu'au dernier jour, avec des blanches et des noires, des brèves et des longues, dans toutes les matières, sur tous les tons et dans toutes les couleurs. Elle a été modelée et remodelée mille fois en fonction de l'implantation de chaque réalisation artistique et de son *aura.*
De la seconde dimension, virtuelle, les oeuvres sont passées à la troisième, tangible. Maintes éclosions en atelier ont été rapportées sur le lieu pour rejoindre de nombreuses "installations", avec des adaptations et des modifications effectuées en fonction de l'espace et de la composition d'ensemble.
Une quatrième dimension a été l'interactivité entre site, oeuvres et plan d'ensemble. Chaque année une composition paysagère unique voit ici le jour.
De la sculpture, nous sommes passés aux installations et, de manière informelle, d'un montage d'exposition à un symposium. Ces trois semaines, passées sur le terrain avec ouvriers, jardiniers, maçons... et artistes, ont été celles des rencontres et des conseils techniques.
L'atelier du premier artisan des lieux est devenu le refuge inespéré où casser la croûte, reprendre des forces... Un endroit où le café réchauffe le cœur, l'eau rafraîchit les idées. Un carrefour pour des échanges de vues avec le photographe, les guides animateurs et autres esthètes.
Après l'installation de l'œuvre, le regard se relève. C'est alors la découverte des uns par les autres. Sur le parcours, le jalonne- ment des oeuvres renforce le sentiment de participer à une belle manifestation. Les uns expriment sympathie et affinité voire admiration. Un processus de reconnaissance réciproque. La diversité plaît. Quelques congratulations discrètes mais vraies. C'est un beau résultat et un bon moment pour les premiers intéressés, les artistes. Suivront le vernissage et les milliers de visiteurs.
La démarche, éclectique, prend ici tout son sens. Les cultures sont proches et différentes, comme les sensibilités, les choix artistiques, les pratiques.
La composition générale a pris forme. Celle qui génère des contrastes. Celle qui harmonise les extrêmes, dans un ensemble cohérent.
Les oeuvres sont grandes, moyennes ou petites. Elles sont monochromes ou colorées, opaques ou transparentes. L'une s'étale dans la prairie, l'autre pointe le ciel, une troisième pèse lourdement sur le sol, une quatrième vole au vent...
Les matériaux des plus sophistiqués aux plus bruts sont mis en oeuvre. Il y a de l'or et des pneus, des briques et des blocs de ciment, du bois et du verre... du neuf et de la récupération. On a coupé, découpé, cloué, moulé, monté, ficelé, assemblé, collé, maçonné, soudé, plié, dressé, déformé, gonflé et accroché, mouillé et séché. On a travaillé les matières, à volonté, le tout au sein d'un seul et même tableau, dynamique.
Recoins et perspectives sont multiples. Rais de lumières et brumes modifient la perception. L'araignée tisse sa toile, la rosée perle. Le jour se lève sur de multiples visages de l'art contemporain. Le soleil se couche sur des oeuvres qui dormiront quatre mois à la belle étoile : un tableau d'été que les parc et jardins de Jehay offrent pour la troisième année consécutive aux regards de tous.

- Sophie Lebrun © *La Libre Belgique* 2003 Publié le 12-06-2003 à 00h00
Les oeuvres poussent comme des fleurs
En juin, dans les jardins du superbe Château de Jehay, éclosent des êtres bizarres. Surgies de la terre, suspendues aux arbres, plantées au milieu des allées ou semées dans le gazon, 36 sculptures et installations, aux formes et couleurs étonnantes, détonantes, animent le parc sans pour autant lui ôter sa quiétude.

En juin, dans les jardins du superbe Château de Jehay, éclosent des êtres bizarres. Surgies de la terre, suspendues aux arbres, plantées au milieu des allées ou semées dans le gazon, 36 sculptures et installations, aux formes et couleurs étonnantes, détonantes, animent le parc sans pour autant lui ôter sa quiétude. Que l'on se promène au hasard dans le parc, ou que, plan à l'appui, l'on cherche fébrilement du regard les oeuvres comme les enfants partent à la chasse aux oeufs de Pâques, la découverte de chaque sculpture constitue une surprise.

«Eclosion(s)» est le thème, universel s'il en est, de cette exposition en plein air, à voir jusqu'au 28 septembre. C'est ainsi le troisième été que les jardins du Château de Jehay s'ouvrent à l'art contemporain, sous l'impulsion du service culture de la Province de Liège - propriétaire du lieu depuis 1999, suite au décès du Comte Guy van de Steen.

L'événement prend cette année une dimension transfrontalière, s'inscrivant dans le cadre du programme Interreg III de l'Eurégio Meuse-Rhin, se réjouit Paul-Emile Mottard, député permanent. L'exposition réunit en effet 16 artistes des quatre coins de la Belgique, 12 artistes d'Allemagne (Aix) et 8 des Pays-Bas (Limbourg hollandais). «L'exposition devient un symposium: les artistes se rencontrent, sortent de leur sphère; c'est aussi une éclosion d'échanges artistiques qui apparaît», indique Philippe Hoornaert, commissaire de l'exposition.

A partir d'un thème et d'un lieu - le parc et les jardins du Château, où chaque artiste a pu choisir un emplacement qui l'inspirait -, ce sont des créations très différentes qui ont surgi. La variété des matériaux utilisés, naturels ou non, est déjà un signe: bois, sable, terre, plâtre, corde, acier, PVC, polyester, tissu, métal, verre, béton, caoutchouc, gazon artificiel...

Certaines oeuvres sont en véritable symbiose avec la nature. Comme celle de l'artiste Jean Spiroux-Mathieu: un assemblage de bois reliés entre eux et à un arbre, créant sous ses branches une sorte de cabane par marcottage. Une oeuvre «vivante» qui va changer de physionomie. «L'éclosion peut être lente... très lente. L'observateur devra y revenir», indique l'artiste.

Le thème de l'éclosion d'une oeuvre est aussi présent chez le Liégeois Costa Lefkochir, mais d'une autre manière. Ses 12 «Pierres-mémoire» - évoquant des moments importants de l'histoire -, comme sorties de terre sous un hêtre pleureur, constituent «une oeuvre éphémère», raconte l'artiste. Exposés au soleil et à la pluie, ces galets de plâtre sur treillis, peints à l'acrylique, «vont vieillir, se craqueler peut-être, s'ouvrir. Surprise...» L'artiste compte les photographier régulièrement puis exposer ces clichés. Ici, une oeuvre en engendre une autre...

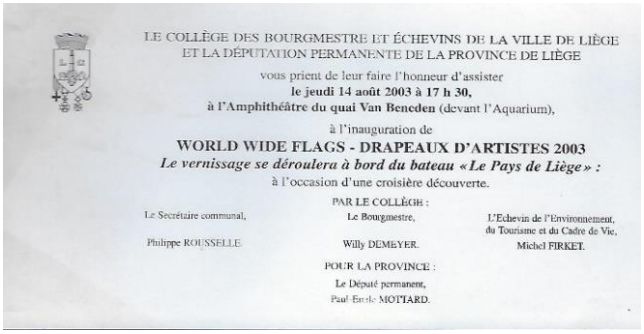
Un peu plus loin, celle de Hans Lamb propose au visiteur de transformer la réalité, d'en créer différentes visions du parc au travers de filtres colorés, de réaliser un focus sur d'autres visiteurs, qui s'attardent devant d'autres oeuvres...

Quelques artistes se prêtent à de véritables détournements de matériaux. Comme la «Belle de jour, douce version» de l'Allemand A. Nikopol: une fontaine où l'eau est remplacée par des... pneus. Comme le Belge Patrick Guaffi, qui a planté dans le gazon, dessinant l'ombre d'une statue, des fleurs... en soie.

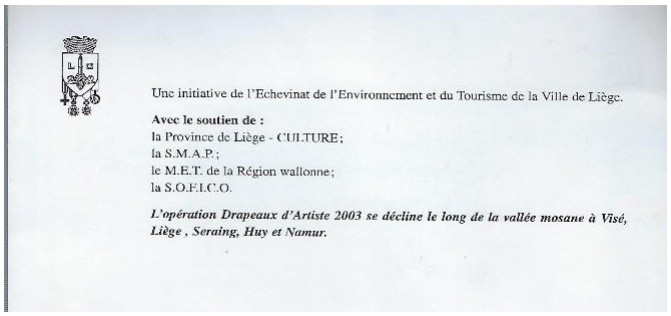
Le Beeld Ruimte (collectif de trois artistes hollandais) a opté, lui, pour une version moins bucolique de l'éclosion. Sa «Pesthuis» (Maison de la peste) hermétique, à l'entrée du parc, évoque l'éclosion de la maladie, de la destruction. Une oeuvre inspirée par l'actualité - la peste aviaire qui a fait des ravages aux Pays-Bas - et tout d'abord par le cadre: «On a choisi une oeuvre sombre, pour créer une confrontation avec ce parc si romantique, ce lieu si idéal», explique Mathieu Knippenberg.

Naissance d'un poème, enracinement de l'homme dans la terre, envol irrépressible de bulles vers le ciel, l'«éclosion» se décline de 36 façons dans le parc de Jehay. Et même d'autant de manières qu'il y aura de visiteurs, puisque chacun verra ce qu'il veut dans chaque oeuvre.

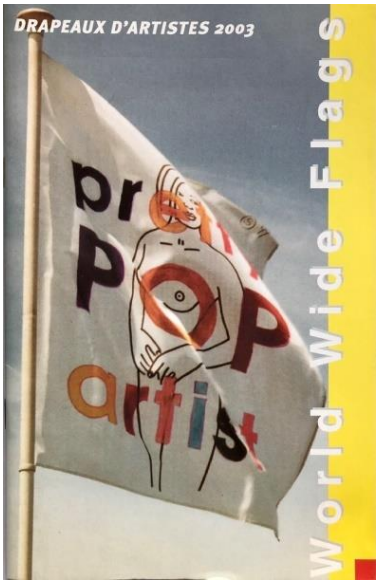
(15/08-15/10/2003) **World Wide Flags – Drapeaux d'Artistes 2003**
Liège - Visé - Seraing - Huy - Namur [sélections différentes par ville ; cf. chaque ville].



LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÈGE
ET LA DÉPUTATION PERMANENTE DE LA PROVINCE DE LIÈGE
vous prient de leur faire l'honneur d'assister
le jeudi 14 août 2003 à 17 h 30,
à l'Amphithéâtre du quai Van Beneden (devant l'Aquarium),
à l'inauguration de
WORLD WIDE FLAGS - DRAPEAUX D'ARTISTES 2003
Le vernissage se déroulera à bord du bateau «Le Pays de Liège» :
à l'occasion d'une croisière découverte.
PAR LE COLLÈGE :
Le Secrétaire communal, Philippe ROUSSELLE. Le Bourgmestre, Willy DEMEYER. L'Echevin de l'Environnement, du Tourisme et du Cadre de Vie, Michel FIRKET.
POUR LA PROVINCE :
Le Député permanent, Paul-Emile MOTTARD.



Une initiative de l'Echevinat de l'Environnement et du Tourisme de la Ville de Liège.
Avec le soutien de :
la Province de Liège - CULTURE;
la S.M.A.P.;
le M.E.T. de la Région wallonne;
la S.O.F.I.C.O.
L'opération Drapeaux d'Artiste 2003 se décline le long de la vallée mosane à Visé, Liège , Seraing, Huy et Namur.



** Commissaires : Daniel Dutrieux, Lino Polegato et Christine Wirtgen.
*** Catalogue.
- Texte de présentation : http://danieldutrieux.be/project/world-wide-flags-drapeaux-dartistes-2003/
Pour sa reconduction "Drapeaux d'artistes" vise cet été l'étendue.
Pour rappel, la Ville de Liège a créé en 2000 l'événement "World Wild Flags – Drapeaux d'Artistes", une manifestation artistique de dimension internationale. Rappelons aussi que cette exposition a pu tourner dans d'autres villes, elle a notamment été montrée à Aix- la Chapelle, Knokke et durant trois semaines sur la prestigieuse Place du Rockfeller Plaza à New-York. (Voir photos dans le catalogue)
Drapeaux d'artistes ressurgit en 2003 et s'offre une croisière qui reliera cinq villes importantes de Wallonie. Sur les ponts, le long des rives du fleuve, sur les berges, plusieurs centaines de drapeaux d'artistes seront déployés, ils nous reparleront de nous et du monde. Tous les Liégeois se rappellent l'intégration dans l'espace urbain des drapeaux conçus par quelque 150 artistes belges et internationaux. Hormis L'aspect festif d'une telle entreprise, l'objectif avoué des organisateurs était de stimuler l'intérêt du grand public pour l'art vivant d'aujourd'hui. Vu l'engouement et l'intérêt général remporté par la première édition, la conviction générale était de rééditer cet événement en lui donnant plus d'ampleur.



La Meuse constituera pour cette deuxième édition le fil rouge de l'exposition ; le fleuve constitue un pont naturel permettant de relier plusieurs grandes villes importantes. Une manière originale de relier symboliquement quelques-unes de nos plus belles cités Mosanes. Visé, Liège, Seraing, Huy et Namur ont donc été convoquées séparément pour accueillir dans leur sein une exposition qui avait marqué le public liégeois il y a trois ans. Liège tombe lui aussi sous le coup de cette reconversion générale puisque, outre les ponts de la Meuse, les sept ponts de la Dérivation seront aussi convoqués et s'ajouteront au programme.
Deux mots sur le contenu de l'exposition, la première édition avait surtout mis l'accent sur le côté festif d'un tel déploiement dans la ville sans véritablement s'attarder sur l'originalité de chaque création. Le public aura cette fois-ci la possibilité de localiser l'auteur du drapeau, une fiche signalétique sera apposée à chaque mat et permettra d'identifier l'artiste. Deux grandes tendances se dégagent en fait, le carré de tissu coloré qui flotte au vent est soit la représentation d'un style et alors il devient "drapeau peinture", il signale l'aspect identitaire d'une personnalité autonome ou alors il devient un outil, un vecteur de communication quand l'artiste questionne, à travers son drapeau, le rapport au quotidien, au milieu urbain, à l'histoire du lieu dans lequel il s'intègre ou tout simplement aux multiples jeux visuels qu'entraîne une œuvre

en mouvement. Le vent devenant par essence dans ce cas un partenaire actif dans le déroulement du jeu. Il est donc intéressant de voir comment chaque artiste solutionne cette problématique de mise en situation. Un texte dans le catalogue explicite ces différentes mises en représentation et signale, en citant quelques noms d'artistes, les principales créations et installations.

LIEGE
Alausen Laurent, Barzin Michel, Bieth Jean Sylvain, Bijl Guillaume, Bonmariage Marie-France, Buisson Frédéric, Capitaine Longchamp, Carabin Jörg, Cariaux Samuel, Cazal Philippe, Chappellu Roger, Charlier Jacques, Clark Thomas A, Cleempoel Michel, Closset Brigitte, Coeckelberghs Luc, Collectif IBWT (Alain De Clerck, Emmanuel Dundic, Pablo Garcia Rubio), Constant, Corbisier Brigitte, Courbe François, Couturier Michel, Daiwaille Nicole, De Buschere Alec, De Clerck Alain, De Corte Nathalie, Decock Gilbert, Delalleau André, Delayen Eric, Dendauw Imbo Claude, Devreux Pierre, Dold Susanne, D'Oultremont Juan, Dreuilhe Jean-François, Dundic Emmanuel, Dujourie Lily, Dupuy Jean & Augustin, Dutrieux Daniel, Edeline Francis, Evrard David, Exposito Lopez Aniceto et Kozakis Nicolas, Fend Peter, Fierens Luc, Francis Filip, François Michel, Furnival John, Gaba Meschac, Garcia Rubio Pablo, Garnier Anne, Geronnez Alain, Giovanelli Jean-Pierre, Giraud Guy, Glaser Georg, Goussey Roel, Grosjean Michèle, Grossen Luc, Guido'Lu, Guns Patrick, Haas Terry, Hamblenne Jean-Marc, Hubaut Joël, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Joosen Nic, Kandilaptis Babis, Kask Jüri, Kaspar Steve, Kravagna Michaël, Laï Tamara, Lambinet Patricia, Lapin Leonhard, Le Boulengé Bruno, Lefkochir Costa, Leonardi Michel, Lévêque Claude, LeWitt Sol, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Lünenschlos Kerstin, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Massart Cécile, Mash, Médard Francois, Meert Alain, Merckaert Patrick, Mesmaeker Jacqueline, Mol Pieter Laurens, Moron Werner, Mosblech Tania, Muyle Johan, Nellens Roger, Octave Jean-François, Paiement Alain, Pierart Pol, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Gauthier, Plomteux Léopold, Radulescu Claudia, Ransonnet Jean-Pierre, Rauch Susan, Raveel Roger, Regirak Sined, Rémy Marie-Christine, Romus André, Roussel Benoit, Samore Sam, Sarlet Jean-Michel, Schein Françoise, Servais Anny, Shaw Cass, Shup Susan, Spiroux Jean, Société Reflex, Stahl Uta, Stämpfli Peter, Stefanon Gianni, Strebell Vincent, Sweetlove William, Swennen Walter, Terhechte-Rasmussen Karin, Thirion Dominique, Tolmatcheff Frédéric, Tronchet Dominique, Turin Aldo Guillaume, Turco Enzo, Van Der Kaa Nathalie, Van Innis Benoit, Van Sebroeck Annina, Vandeloise Guy, Vautier Ben, Villers Bernard, Weisgerber Vera, Weiss Trixi, Wesel Thierry, Wolkenar Nicolas, Wuidar Léon.

VISÉ (23 drapeaux)
* Sur le Pont de Visé (21 drapeaux) :
** Ben (Vautier), Bieth Jean Sylvain, Charlier Jacques, Closset Brigitte, Dold Susanne, François Michel, Hocks Teun, Houcmant Pierre, Hubaut Joël, Kandilaptis Babis, Kask Jüri, Lapin Leonhard, Lizène Jacques, Mol Pieter Laurens, Octave Jean-François, Pierart Pol, Plomteux Léopold, Romus André, Samore Sam, Terhechtte-Rasmussen Karin, Wuidar Léon.

HUY (32 drapeaux)
* Sur la Citadelle (24 drapeaux) :
** Ben (Vautier), Bieth Jean Sylvain, Charlier Jacques, Fend Peter, François Michel, Hocks Teun, Houcmant Pierre, Hubaut Joël, Joosen Nic, Kandilaptis Babis, Kaspar Steve, Lapin Leonhard, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Mol Pieter Laurens, Octave Jean-François, Pierart Pol, Plomteux Léopold, Regirak Sined, Romus André, Samore Sam, Sweetlove William, Wuidar Léon, Weiss Trixi
* Sur les berges de Meuse en rive droite (5 drapeaux) :
** Dutrieux Daniel, Hustinx Damien, Leonardi Michel, Mambourg Claire, Pincemin Jean-Pierre
*Devant l'Office du tourisme (3 drapeaux) :
** Lefkochir Costa, Mash, Ransonnet Jean-Pierre

NAMUR (62 drapeaux)
* Rues de l'Ange et de Fer (28 drapeaux) :
** Ben (Vautier), Bieth Jean Sylvain, Capitaine Longchamp, Charlier Jacques, Clark Thomas A, Closset Brigitte, Constant / Wolkenar Nicolas, Edeline Francis, François Michel, Glaser Georg, Grossen Luc, Guido'Lu, Houcmant Pierre, Hocks Teun, Hubaut Joël, Kandilaptis Babis, Kravagna Michaël, Lizène Jacques,

Lopez Menchero Emilio, Mol Pieter Laurens, Moron Werner, Mosblech Tania, Octave Jean-François, Pierart Pol, Plomteux Léopold, Romus André, Turco Enzo, Wuidar Léon.
* Place Joséphine Charlotte (7 drapeaux) :
** Lefkochir Costa, Mash, Merckaert Patrick, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Swennen Walter, Vandeloise Guy.
* Sur le pont de Jambes (8 drapeaux) :
** Decock Gilbert, Dutrieux Daniel, Goussey Roel (2), LeWitt Sol, Leonardi Michel, Stämpfli Peter, Weisgerber Vera.

* Rue du Pont (4 drapeaux) :
** Fend Peter, Hustinx Damien, Mambourg Claire, Nelens Roger.
* Sur le pont de France (4 drapeaux grand format) :
** Grosjean Michèle, Joosen Nic, Kaspar Steve, Pincemin Jean-Pierre
* Au Grognon :
** Regirak Sined
* Sur le toit de la Maison de la Culture :
** Dutrieux Daniel, Fend Peter, Hustinx Damien, Kaspar Steve, Leonardi Michel, LeWitt Sol, Mambourg Claire, Regirak Sined, Stämpfli Peter, Weisgerber Vera.

- Daniel Conraads. Exposition - Des « drapeaux d'artistes » s'exhibent dans cinq villes L'art et la bannière au fil de la Meuse. Article du *Soir* mis en ligne le 20 août 2003.
* Expo originale. Plusieurs centaines de drapeaux ont pris possession des ponts de la Meuse et de certaines rues de Liège, Huy, Visé, Seraing et Namur.
Depuis quelques jours, des centaines de drapeaux longent les parapets d'une quinzaine de ponts disséminés sur la Meuse (1). Ils ont été confectionnés par quelque cent cinquante artistes venus des quatre coins de Belgique, mais aussi de Genève, Paris, Amsterdam, Florence, New York...
Les initiateurs de ce déploiement bariolé de bannières ont ainsi voulu stimuler l'intérêt du public pour l'art contemporain.
La plupart de ces drapeaux d'artistes avaient déjà égayé les ponts et certaines rues de Liège pendant l'été 2000 à l'occasion de l'Euro-fête qui encadrait, elle-même, les matches du championnat d'Europe de football disputés au stade de Sclessin.
Ensuite, ces étendards n'ont pas été définitivement relégués dans des placards ou des cartons. Le même été, ils ont en effet été déployés au littoral à Knokke. Et en septembre 2000, ils ont même carrément traversé l'Atlantique pour être exhibés pendant trois semaines sur l'esplanade du Rockefeller Plaza à New York.
Trois ans plus tard, ils sont de retour à Liège où ils décorent jusqu'à la mi-octobre une dizaine de ponts de la Meuse et de la Dérivation Kennedy, d'Amercœur, de l'Atlas, la passerelle Saucy..., mais aussi d'autres sites de la Cité ardente (port des Yachts, amphithéâtre du quai Van Beneden, esplanade Albert Ier...).
Au total, quelque 2.200 bannières sont ainsi déployées dans l'ex-capitale principautaire. Certaines d'entre elles se veulent simplement décoratives. D'autres veulent, en outre, susciter la réflexion sur des grands problèmes philosophiques ou de société.
Ces drapeaux d'artistes ont aussi essaimé en amont et en aval de la Meuse. A Seraing, seize emblèmes flottent ainsi sur le pont de la Cité du fer. Trente-deux pavillons ont été hissés à Huy : vingt-quatre sur la Citadelle, cinq sur les berges de la Meuse en rive droite et trois devant l'Office du Tourisme.
A Namur, soixante-deux drapeaux sont disséminés dans les rues de l'Ange et de Fer, au Grognon, sur la place Joséphine Charlotte, sur les ponts de Jambes et de France... Enfin, en aval de la Meuse, le Pont de Visé accueille vingt et un drapeaux.
La grosse majorité de ces banderoles artistiques avaient donc déjà été exhibées à Liège pendant l'Eurofête, mais quelques nouveautés sont venues étoffer la collection.
Innovation par rapport à l'été 2000, le public aura, cette fois-ci, la possibilité d'identifier l'auteur de chaque œuvre puisqu'une fiche signalétique est apposée sur chaque mat.
Un catalogue (trois euros) est aussi mis en vente. On peut notamment se le procurer à la Maison du tourisme de Liège.
Curiosité de cette deuxième exposition mosane de « drapeaux d'artistes », on pourra aussi voir une oeuvre qui avait été censurée voici trois ans. Cette bannière montrant les corps nus d'une femme et d'un homme qui se

dévoilent au gré du vent est installée sur le pont Kennedy.
A Liège, on pourra aussi voir l'emblème conçu par l'artiste local, Jacques Lizène dont un exemplaire avait été offert au couple princier Philippe et Mathilde lors de leur visite à New York.
Ce drapeau représente un clonage génétique hybride entre le coq wallon et le lion des Flandres.
(1) Certains drapeaux réalisés en plusieurs exemplaires sont à vendre au prix de 375 euros.

Premier timbre-poste consacré au Mail-Art réalisé par Jean Spiroux-Mathieur, en collaboration avec Guy Bleus (3 millions d'exemplaires).



2005

(14/01-16/01/2005) Seilles, Andenne, chez Jean Spiroux. **Mail art schiste**.
* e. a. Wuidar Léon.

(12/10-23/10/2005) Liège, Gare Jonfosse. **Itinéraire d'artistes**.
* Avec entre autres (?) Marie-Thérèse Prégardien.

? (/ - / /2005) Engreux, . **Symposium de sculpture sur schiste**.

? (/ - / /2005) Liège, Centre d'art contemporain 26.

? (/ - / /2005) Amsterdam / NL. Stilte Museum (1 œuvre)

? (/ - / /2005) Hasselt, . **Eerste Triënale Super**.

? (/ - / /2005) Comblain-au-Pont, Musée du Pays Ourthe-Amblève. **Installation « Déforestation** »

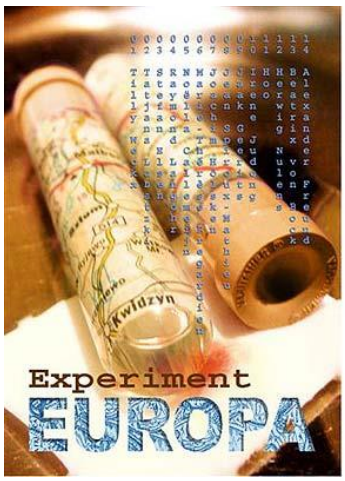
? (/ - / /2005) Herstal, Ars Lineandi.

2006

(/ -30/03/2006) Andenne, Salle des fêtes de l'Hôtel de Ville. **Toutes les pierres ne deviennent pas chaux**.
* Organisation : Jean Spiroux-Mathieu
En janvier 2006, la ville d'Andenne a mis à la disposition d'un collectif d'artistes un superbe site en bord de Meuse à Sclayn et y a déposé 13 blocs de calcaire provenant des carrières de Carmeuse.
En 2007, 5 nouveaux blocs ont été installés sur ce même site.
18 sculpteurs bénévoles ont travaillé à ce double alignement avec pour seul consigne de préserver l'aspect des pierres.
** Adam Richard, Choque Serge, Forceille Alex, Geerits Jaak, Gozdz Joszia, Hoo, Jakubowska Halinka, Judong Irène, Lagneau Thierry, Langohr Raymond, Laval Guy, Leroy Luc, Luyten Philippe, Mouvet Michel, Pierart Pol, Pirmez Carlo, Spiroux-Mathieu Jean, Weckx Tilly.

(mai 2006) Soumagne, Wégimont Culture. **Mambourg Claire, Prégardien Marie-Thérèse, Spiroux-Mathieu Jean.**
* Texte d'Anne Gersten in *Fascicule mai 2006 n° 215*.

(20/05-05/06/2006) Maastricht / NL, Timmerfabriek . **Experiment Europa. Kunsttour 2006**.
* Participants belges : Langohr Raymond,
Prégardien Marie-Thérèse, Spiroux-Mathieu Jean





(04/08-20/08/2006) Theux, Ancienne usine Bodart & Gonay. **Experiment Europa**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** C Noëlla, (C Noëlla, Von Bock Beatrix et Weckx Tilly), Freund Alex, Geerits Jaak, Hôlsken Joachim, Hoo, Judong Irene, Labatzki Tatjana, **Langohr Raymond**, **Prégardien Marie-Thérèse**, **Spiroux-Mathieu Jean**, Von Bock Beatrix, Weckx Tlilly-
*** Ensuite, avec d'autres œuvres au Mijngebouw d'Heusden-Zolder.
(sept 2006.) Heusden-Zolder, Mijnsite. **Experiment Europa**..
* Organisation : Nonexistinggroup
** Participants belges : Langohr Raymond, Prégardien Marie-Thérèse, Spiroux-Mathieu Jean.

2007

(30/01-03/02/2007) Liège, Musée d'art modern et contemporain / MAMAC. **Autour d'une affiche, une idée de Georges Bianchini.**



Travail photographique « Sculpteurs s'autosculptant ».

** Présentation (tapuscrit)

« Autour d'une affiche…

En 1985, lors de l'exposition « Art Actuel II » dans ce même musée, Georges Bianchini avait demandé aux artistes participants de mimer une sculpture célèbre ; il souhaitait photographier chacun d'eux dans le but de réaliser une affiche pour une prochaine exposition.

Il n'a pas pu mener son projet à bien, en effet, il devait mourir dans l'incendie de son atelier quelques mois plus tard. Un des films a disparu ce qui fait que tous les participants à « Art Actuel II » ne sont pas représentés.

L'idée de réaliser l'affiche est née l'an dernier, quelques amis de Georges Bianchini ont adhéré. Le Mamac s'est associé et a permis cette exposition, où il a été demandé à chacun d'exposer une œuvre ainsi que l'affiche personnalisée.

Deux autres de nos amis ont disparu, il s'agit de René Debanterlé et de Pol Huylebroek.

Nous avons choisi de montrer les textes que ces derniers avaient rédigés pour le catalogue de l'époque, nous vous proposons en outre une œuvre de chacun d'eux. »

** e. a. Klenes Anne-Marie, Lizène Jacques, Massart Jean-Georges, Spiroux-Mathieu Jean, Vandeloise Guy, Debanterlé René et Huylebroek Pol.

"Autour d'une affiche...", Musée d'Art Moderne

Chère amie, cher ami,

Lors du vernissage de l'exposition qui aura lieu dans le parc du Musée d'Art Moderne de Liège et à laquelle vous participerez, j'aimerais réaliser, avec votre collaboration, un travail photographique :

" sculpteurs s'autosculptant ".

Détails :

J'aimerais que chaque exposant prenne, sur un socle prévu et réservé à cet usage et isolé par des bâches (par ex.), la pose d'une sculpture connue, de son choix.

Une photo de chaque pose sera tirée.

Chacun pourra, soit se faire photographier par un photographe, soit le faire lui-même en employant un appareil à déclenchement automatique.

Par après, toutes les photographies réalisées seront assemblées et constitueront le support d'une affiche / annonce pour une prochaine exposition.

Tous les détails utiles vous seront communiqués le jour du vernissage.

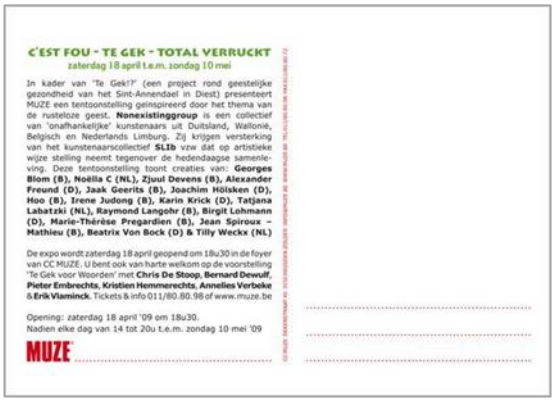
Déjà je vous remercie de votre collaboration.

Georges Bianchini

(/ - / /2007) Maastricht / NL, Sphinxfabrieken **De beer is los**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** Awesome-Art, C Noëlla, Freund Alexander, Geerits Jaak, Hölksken Joachim, Judong Irene, Labatzki Tatjana, Nulens Herwig, **Prégardien Marie-Thérèse**, **Spiroux-Mathieu Jean**, Von Bock Beatrix, Weckx Tilly,Witte Marcel.

2008

(18/04-20/05/2008) Heusden-Zolder, Cultureel Centrum Muze. **Nonexistinggroup**
* Dans le cadre de C'est fou - Te gek - Total verrückt
** Blom Georges, C Noëlla, Devens Zjuul, Freund Alexander, Geerits Jaak, Hölksken Joachim, Hoo, Judong Irene, Labatzki Tatjana, **Prégardien Marie Thérèse, Spiroux-Mathieu Jean**, Von Bock Beatrix, Weckx Tilly


C'EST FOU - TE GEK - TOTAL VERRUCKT
zaterdag 18 april t.e.m. zondag 10 mei

In kader van 'Te Gek!?' (een project rond geestelijke gezondheid van het Sint-Annendael in Diest) presenteert MUZE een tentoonstelling geïnspireerd door het thema van de rusteloze geest. **Nonexistinggroup** is een collectief van 'onafhankelijke' kunstenaars uit Duitsland, Wallonië, Belgisch en Nederlands Limburg. Zij krijgen versterking van het kunstenaarscollectief **SLIb** vzw dat op artistieke wijze stelling neemt tegenover de hedendaagse samenleving. Deze tentoonstelling toont creaties van: **Georges Blom (B), Noëlla C (NL), Zjuul Devens (B), Alexander Freund (D), Jaak Geerits (B), Joachim Hölsken (D), Hoo (B), Irene Judong (B), Karin Krick (D), Tatjana Labatzki (NL), Raymond Langohr (B), Birgit Lohmann (D), Marie-Thérèse Pregardien (B), Jean Spiroux – Mathieu (B), Beatrix Von Bock (D) & Tilly Weckx (NL)**

De expo wordt zaterdag 18 april geopend om 18u30 in de foyer van CC MUZE. U bent ook van harte welkom op de voorstelling 'Te Gek voor Woorden' met **Chris De Stoop, Bernard Dewulf, Pieter Embrechts, Kristien Hemmerechts, Annelies Verbeke** & **Erik Vlaminck**. Tickets & info 011/80.80.98 of www.muze.be

Opening: zaterdag 18 april '09 om 18u30.
Nadien elke dag van 14 tot 20u t.e.m. zondag 10 mei '09

MUZE

(25/04-27/04/2008) Liège. Académie royale des Beaux-Arts. ESAL **La galerie Nadja Vilenne et l'atelier de vidéographie de l'ESAL ont le plaisir de vous inviter à l'exposition : Jacques Lizène.**
* Une certaine idée de la médiocrité. Traces d'un workshop organisé par la galerie NadjaVilenne et l'atelier de vidéographie.
Performances, vidéos, installations, photos, peintures, dessins, textes de : Bertoni Cyriac, Dujardin Sébastien, Gauthier David, Kurti Antoan, Lizène Jacques, Manzo Gregori, Senny Olivier, Strobbe Xavier, Toussaint Laurence, Vandekeere Matthieu, Warnier William …
** **mais aussi… partageant la cimaise** Angeli Marc, Antaki & Frank, Ben, Bezzan Cécilia, Castronovo Dominique, Charlier Jacques, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, d'Autreppe Emmanuel, Delalleau André, Delaunois Alain, Deleuze Dominique, Dutrieux Daniel, Flausch Fernand, Finn Olivier, Fourneau Daniel, François Charles, Guns Patrick, Houcmant Pierre, Impeduglia Laurent, Jungblut Guy, Kroll Pierre, Labelle-Rojoux Arnaud, Lennep Jacques, Macsai Gyuri, Mahoux Paul, Mayer Jérôme, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Remouchamps Fabrice, Roussel Benoît, Sarlet Jean-Michel, Sorin Pierrick, Stas André, Scarpetta Guy, Secondini Bernard, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Vandam Michel, Vanden Brom Marc, Vandresse Cécile.
*** **et quelques invités-surprise**… « Et hop ! encore une expo de faite ! » (Jacques Lizène)
**** avec le soutien de Heure Exquise ! /// Arbal /// Avcan /// Éditions Yellow Now.

(21/07-03/08/2008) Heusden-Zolder, Medisch Centrum. **Suddenly Last Summer (Soudainement l'été dernier).**
* e. a. Prégardien Marie-Thérèse, Spiroux-Mathieu Jean.

(oct. 2008) Aachen / DE, Bleiberger. **Experiment Europe**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** C Noëlla, Freund Alex & Krick Karin, Geerits Jaak, Judong Irène, Labatzki Tatjana, **Langohr Raymond**, **Prégardien Marie-Thérèse**, **Spiroux-Mathieu Jean**, Von Bock Beatrix, Weckx Tilly.3

(/ - / /2008) Maastricht, Wittevrouwnveld. **Wittevrouwensafari**.
* Participants belges : Langohr Raymond, Spiroux-Mathieu Jean
[photo J. Spiroux]

(/ - / /2008) Simpelveld / NL, ZSLM. **Express Europa**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** C Noëlla, Freund Alex & Krick Karin, Geerits Jaak, Judong Irene, Labatzki Tatjana, **Langhohr Raymond, Spiroux-Mathieu Jean**, Von Bock Beatrix

(/ - / /2008) Vresse-sur-Semois, . **L'Art au fil de l'eau**.

? (/ - / /2008) Andenne, Hôtel de Ville. **18 sculpteurs**.

? (/ - / /2008) Roermond / NL, Hoek Stedelijk Museum. **Hate and Love**.

? (/ - / /2008) Liège. **Installation ING**.

2009

(/ - / /2009) Maastricht / NL, Rijdam. **Bestbefore end …**
* Organisation : Nonexistinggroup
** Baauw Corry, C Noëlla, Freund Alexander, Geerits Jaak, Hölsken Joachim, Hoo, Judong Irene, Kaizer Carsten, **Langohr Raymond, Spiroux-Mathieu Jean**, Von Bock Beatrix, Weckx Tilly

(24/07-30/08/2009) Liège, Cinéma Churchill et Galerie du Cinéma Le Parc. **Nonexistinggroup. Hate & Love.**
* Une exposition conçue par le Nonexistinggroup (org. Principal : Jaak Geerits , organisée par la galerie de Wégimont en partenariat avec la galerie du Parc.
****** Blom Georges, C. Noëlla / NL, Davidescu Camelia, Devens Zjuul, Dudek Swen / NL, Freund Alexander / DE, Geerits Jaak , Ionita Violleta / RO, Judong Irene, Labatzki Tatjana, **Langohr Raymond**, **Linotte Isabelle**, Mertens Pierre, **Prégardien Marie-Thérèse**, **Spiroux-Mathieu Jean**, Verhaeghe Marjan, von Bock Beatrix / DE, Weckx Tilly / NL.
Á l'occasion de cette exposition, trois artistes liégeoises ont été invitées à se joindre au groupe : Gaukema Annie, Linotte Isabelle, Tambour Dani.

- Anne Gersten. Texte de présentation.
Maniant le paradoxe, un certain nombre d'artistes, non quantifiables exactement, se sont rassemblés sous l'appellation nonexistinggroup. Ils se sont rencontrés au hasard d'expositions et de manifestations artistiques, attirés les uns et les autres par quelques affinités et sensibilités communes. Selon les opportunités et les disponibilités de chacun, le groupe se compose et se recompose.
Au-delà de la langue et de la culture, les artistes, provenant principalement des Pays-Bas, de Belgique (Flandre et Wallonie) et d'Allemagne, défendent une création artistique internationale et résolument contemporaine. Leur but n'est certes pas de figurer en bonne place sur le marché de l'art. Lorsqu'ils se rassemblent pour exposer, c'est généralement autour d'une idée, d'un thème, qu'ils développent librement chacun selon ses propres moyens d'expression et sa sensibilité. Cela va de la peinture et la sculpture à l'art textile en passant par l'art vidéo et installations éphémères dans lesquelles tous types de matériaux neufs ou de récupération sont possibles. Leurs expositions sont souvent montrées dans des espaces alternatifs, notamment dans des usines désaffectées, mais aussi dans des galeries et musées.
Wégimont-Culture a invité le nonexistinggroup à exposer pendant l'été (du 25 juillet au 30 août 2009) à la Galerie Churchill et, exceptionnellement, en collaboration avec la galerie du cinéma Le Parc à Droixhe.
L'exposition qui a pour thème Hate and Love (Haine et Amour) comporte deux volets. Le premier, est dû à l'initiative de deux membres « solides » du groupe : d'un côté, Irène Judong a développé le concept et le projet sur base d'une recherche avant tout linguistique pour le collectif d'artistes SLIB asbl. De l'autre, Jaak Geerits (qui, par ailleurs, a remporté le prix de la biennale d'art contemporain de Wanze et exposera en solo à la Galerie de Wégimont en 2010) a conduit le projet de travail par internet et propose des créations s'apparentant au mail-art. Les organisateurs ont, en effet invité des artistes de toutes nationalités par courriel. Leur contribution doit parvenir par la même voie, en format Din A4. Le second volet présente des travaux très variés qui touchent du doigt avec beaucoup de finesse ou tranchent dans le vif la douloureuse opposition entre haine et amour.

2010

(/ - / /2010) Maastricht / NL, Rijdam. **Really not real**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** C Noëlla, Freund Alexander, Geerits Jaak, Hölsken Joachim, Judong Irene, Labatzki Tatjana, **Langhor Raymond, Spiroux-Mathieu Jean**, Von Bock Beatrix, Weckx Tilly,

(/ - / /2010) Aachen / DE, Atelierhaus. **Move, the middlemost city**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** C Noëlla, Freund Alexander, Geerits Jaak, Hölhsken Joachim, Judong Irene, Labatzki Tatjana, **Langohr Raymond, Spiroux-Mathieu Jean**, Von Bock Beatrix, Weckx Tilly.



(/ - / /2010) Liège, Mamac. **Move, the middlemost city**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** C Noëlla, Freund Alexander, Geerits Jaak, Hölhsken Joachim, Judong Irene, Labatzki Tatjana, **Langohr Raymond, Spiroux-Mathieu Jean**, Von Bock Beatrix, Weckx Tilly.

(/ - /) Maastricht / NL, Rijdam. **Move, the middlemost city**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** C Noëlla, Freund Alexander, Geerits Jaak, Hölhsken Joachim, Judong Irene, Labatski Tatjana, **Langohr Raymond, Spiroux-Mathieu Jean**, Von Bock Beatrix, Weckx Tilly.

2011

(/ - / /2011) Maastricht / NL, De Eiffel. **Mijn mond spreekt nog steeds de taal van mijn moeder**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** C Noëlla, Freund Alexander, Geerits Jaak, Judong Irene, Labatzki Tatjana, **Langohr Raymond, Spiroux-Mathieu Jean**, Von Bock Beatrix, Weckx.

(09/09-11/09/2011) Hasselt, Gelatinefabriek. **Alternate Current**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** **Blom Georges**, C. Noëlla, Freund Alexander, Geerits Jaak, Labatzki Tatjana, **Langohr Raymond, Spiroux-Mathieu Jean**, Von Bock Beatrix, Weckx Tilly.

2012

(/ - / /2012) Maastricht / NL, Timmerfabriek. **Kunsttour 12. Genius Loci**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** Freund Alexander, Geerits Jaak, Hoo, Labatzki Tatjana, Langohr Raymond, RaJulez, Reckers Karel, Spiroux-Mathieu Jean, Von Bock Beatrix, Weckx Tilly.

(/ - / /2012) Hasselt, Gelatinefabriek. **Genius Loci 2**.
** Blom Georges, C Noëlla, Caron Paul, Devens Zuul, Geerits Jaak, Hanckmann Sandra, Judong Irene, Kramer Mike, Labatzki Tatjana, Langohr Raymond, Navis Janna, RaJulez, Reckers Karel, Repkens Ans, Spiroux-Mathieu Jean, Von Bock Beatrix, Weckx Tilly, Willms Jan, Wintgens Gregor.

2013

(/ - / /2013) Maastricht / NL, Wiebengahal**. KunstTour 2013. Humor**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** C Noëlla, Devens Zjuul, Freund Alexander, Geerits Jaak, Labatzki Tatjana, Lizène Jacques, Navis Janna, Nonexistinggroup, Reckers Karel, Spiroux-Mathieu Jean, Van den Brande Eefje, von Bock Beatrix, Weckx Tilly.



(/ - / /2013) Hasselt, Kernachtig. **Alternate Current II**.
* Organisation : Nonexistinggroup
** C Noëlla, Geerits Jaak, Judong Irene, Labatzki Tatjana Langohr Raymond, Spiroux-Mathieu, von Bock Beatrix.

2014

(/ - / /2014) Libramont, . **Tomorrow. Orienter, Basic : four – one – three**.
[à vérifier si c'est 2014]
* Organisation : Nonexistinggroup
** -Nonexistinggroup : C Noëlla, Geerits Jaak, Labatzki Tatjana, Langohr Raymond, Spiroux-Mathieu Jean, Weck Tilly.
- Slib vzw : Geerits Jaak, Reckers Karel, Van den Brande Eefje
- Autonome : Adam Richard, Judong Irene, Linotte Isabelle, Prégardien Marie-Thérèse.

(23/05-25/05/2014) Maastricht / NL, Theater aan het Vrijthof. **KunstTour 15. Now**.
* Organisation : Nonexistinggroup
**
-Nonexistinggroup : C Noëlla, Freund Alex, Geerits Jaak, Labatzki Tatjana, Langohr Raymond, Spiroux-Mathieu Jean, von Bock Beatrix, Weck Tilly.
- Slib vzw : Devens Zjuul, Geerits Jaak, Reckers Karel, Van den Brande Eefje
- Autonome : de Bont Ester, Lizène Jacques, Moerenhout Virginie, Petry Pierre.





2019

(07/04-05/05/2019) Aachen / DE, Atelierhaus. **Nonexistinggflag 2.0.**
* Devens Zjuul / BE, De Waegenaere Inge / BE, Freund Alexander / DE, Geerts Jaak / BE, Hölksken Joachim / DE, Hoornaert Philippe / BE, Judong Irène (1953-2011) / BE, Kapteijns Maria / NL, Labatzki Tatiana / DE, Langohr Raymond / BE, Noella C. / NL, Spiroux-Mathieu Jean / BE, Von Bock Beatrix / DE, Weckx Tilly.

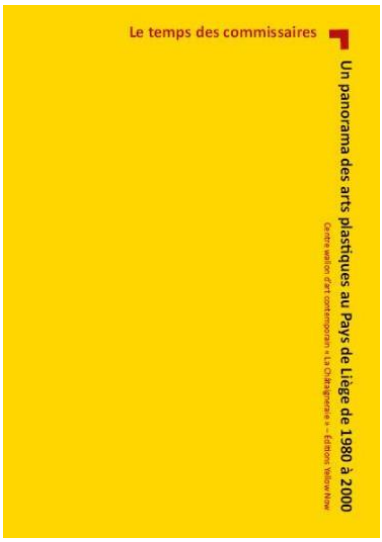


(27/04-24/11/2019) Saint-Trond. Domein ’t Speelhof. **Tinteling**.
*Alter & Ego, Caron Paul / NL, Devens Zjuul
Delbeke Frank, Devriendt Lieve, De Wolf Patrick, Dion, Geerits Jaak Herck Jos, Hoornaert Philippe, Langohr Raymond Navis Janna / NL Repkes Ans / NL, Roosen Tim, Roefflaer Raf, Sioulants Magina / UA, Spiroux-Mathieu Jean, Theunkens Greet, Vandervelpen Steven, Vanlangendonck Stefaan, Willms Jan /NL.



- Texte de présentation.
Tinteling apporte l'art de l'installation internationale au domaine 't Speelhof
Dans le cadre de l'année Trudo, l'association artistique Kunst Groen vzw organise un projet artistique dans le poumon vert de Sint-Truiden. 25 artistes locaux, nationaux et internationaux placent des installations sur place dans le domaine 't Speelhof. Sur la base du travail, de la vie ou de la vision du Saint-Trudo, ils se lancent dans le magnifique espace vert.
Avec le projet 'Tinteling', l'association souhaite promouvoir l'art contemporain dans les espaces publics écologiques et encourager les visiteurs à expérimenter l'art.
En outre, un certain nombre d'événements parallèles seront organisés dans le domaine qui aura lieu plus tard cette année. Par exemple, des ateliers avec FedAsil sont prévus en collaboration avec le Soroptimist Sint-Truiden, un projet artistique avec les habitants de WIRIC vzw, des expositions de Renovat et Kantelink, entre autres, et un spectacle à l’Académie de Haspengouw. En outre, il sera possible de parcourir le sentier avec quelques artistes, puis d’avoir un bon brunch à l’Afspanning, organisé par le Davidsfonds Brustem.
«Kunst-Groen vzw veut établir des liens et créer des ponts, ce qui est plus que nécessaire en ces temps de polarisation. Le partenariat avec diverses associations et Fedasil en est un bon exemple. Tout comme la ville de Trudo a un jour rassemblé les pèlerins autour d’une même religion, Kunst-Groen asbl souhaite réunir les pèlerins contemporains autour de «l’art et de la nature».

(15/11/2019-19/01/2020) Flémalle, CWAC – La Châtaigneraie. **Un panorama des arts plastiques en pays de Liège entre 1980 et 2000. Le temps des commissaires.**



* Exposition phare de la saison qui propose la suite de la suite de l'ouvrage « Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980 » sous la direction de Marc Renwart, aux Editions Yellow Now.
** e. a. Emile Alexandre, Angeli Marc, Arrabal Fernando, Bedel Delphine, Buedts Raphaël, Chavanne Eric, Clareboudt Jean, Collignon Georges, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, Exposito Lopez Aniceto, Kandilaptis Babis, Lacasse Joseph, Le Gac Jean, Lizène Jacques, Lohaus Bernard, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Martinez Emilio, Moron Werner, Picon José, Pierart Pol, Plomteux Léopold, Rousson Pascal, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Topor Roland, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Wery Marthe…
*** Publication : Renwart Marc, « Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au pays de Liège de 1980 à 2000 », Yellow Now, Liège, 2019.
Sommaire
p 7. Avant-propos. Pierre Paquet
8. Introduction. Marie-Hélène Joiret
9. Artistes commissaires, commissaires artistes. Le partage d'un territoire. Julie Bawin.
15. Artistes, boîtes à outils et lieux en friche. Alain Delaunois.

22. **Les « didacteurs »**
28. Art/Actualité. 1973-1986
32. Association Art Promotion, AAP. 1976
39. Association liégeoise pour la promotion de l'art, Alpac. 1985

42. **Un passeur**
43. Le Cirque divers. 1977-1999

88. **Les commissaires, structurés**.
89. Galerie L'A. 1979
106. Espace 251 Nord. 1983
130. Centre Wallon d'art contemporain << La Châtaigneraie », Cwac. 1984
142. Espace Flux. 1993
177. Les Brasseurs. 1993

192**. Les commissaires/ institutionnels**
193. Musée d"Art moderne et d'Art contemporain, Mamac.
214. Centre culturel de Marchin. 1994

218**. Les commissaires, occasionnels**
219. Daniel Dutrieux
239. Jean Spiroux-Mathieu
248. La Maison d'images /José Strée

252. **Les commissaires/ spécialisés**
253. Philharmonie, Denise Biernaux. 1979
262. Villa Pelsser, \Wolfgang Schulte-Liana Zanfrisco. 1996
N.B. : Les notices historiques ainsi que les « chapôs » précédant chacun des textes ont été élaborés par Marc Renwart.

Note. La salle consacrée aux commissariats de Jean-Spirou Mathieu présentait des œuvres d'artistes ayant participés à diverse expositions dont il était (co)organisateur : Georges Bianchini, Jean-Georges Massart et Dani Tambour (sculptures), Jean-Pierre Ransonnet (peinture), Le Mail Art (documents, envois et affiches provenants des archives de Jean Spiroux, Charles François, …)

**** Evènements :
- Petit déjeuner-concert le dimanche 1er décembre 2019 dès 8 :30, avec l'ensemble à cordes « Trio Fenix » (3€/pers.). En collaboration avec « Présence d'artistes ».
- Atelier écriture en partenariat avec la Maison de la Poésie d'Amay le jeudi 05 décembre, de 9h30 à 12h30. Participation libre.
- Conférence : « Un centre d'art contemporain en province. Pour quoi faire ? ».

- Texte de présentation.
Cette exposition collective de plasticiens liégeois constitue le point d'orgue de la saison 2019. Elle est aussi l'illustration de l'ouvrage « Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au pays de Liège de 1980 à 2000 », suite de « Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980 », sous la direction de Marc Renwart (Editions Yellow Now).
L'occasion de faire le point sur 20 années de création à Liège à travers une sélection d'artistes opérée par des lieux et personnalités incontournables de la région liégeoise (« Les Brasseurs », « Le Centre culturel de Marchin », « La Châtaigneraie », « Le Cirque Divers », « Les Drapiers », Daniel Dutrieux, « Espace 251Nord », « Flux », « Galerie l'A », Françoise Safin, Jean Spiroux-Mathieu et José Strée).
Fidèle à la philosophie de Léopold Plomteux (peintre flémallois initiateur du CWAC avec André Cools), la Chataigneraie se fait un devoir de rappeler le travail des artistes disparus tout en promotionnant la jeune génération.
Ainsi, depuis 40 ans défilent, à la Chataigneraie, les plus grands artistes de la Fédération Wallonie -Bruxelles. Une activité qui reste trop peu connue des flémallois malgré les stages, ateliers et visites guidées organisés par le Centre. Pour cet anniversaire, le CWAC (Centre wallon d'art contemporain) se plonge dans l'histoire récente de la création contemporaine via une exposition et un livre. Une occasion de ne pas oublier les artistes et les institutions qui ont fait les beaux jours de Liège entre 1980 et 2000. En effet, durant ces 20 années apparaissent à Liège toute une série de lieux et de commissaires d'expositions qui contribuent à faire de Liège une ville ouverte aux nouvelles expressions contemporaines (vidéos, installations, art conceptuel…). Ils ont contribué au rayonnement artistique de notre province.

https://www.rtc.be/video/info/culture-l-la-chataigneraie_1503569_479.html?fbclid=IwAR1yIlte7p5InL0X8reV42zrn8LmeqAvJ0AoJl_3116ND3xuxGeQl5JihG4#

2020

(19/03-17/05/2020) BPS22 (Hors les murs.) Paris, Centre Wallonie-Bruxelles**. Le Message, c'est le Réseau ! Le Mail art en Belgique francophone**.



* Commissaire : Pierre-Olivier Rollin.
** Adam Eric, Avau Metallic, Barbery Stephan, Boigelot Bernard, Charlier Jacques, François Charles, Pierart Pol, Piret Benoît, Spiroux Jean, Simons Baudhouin, Stuckens Guy et Tillier Thierry.

Exposition reportée (coronavirus) ; Réouverture du 25 /05 -14/06.

Texte de présentation sur le site du BPS22
(https://www.bps22.be/fr/expositions/le-message-cest-le-reseau)

Invité par le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, le BPS22 propose l'exposition Le Message, c'est le réseau ! Mail Art en Belgique francophone, construite autour des principaux artistes belges francophones du Mail Art, parfois appelé Art postal.
Poursuivant une réflexion plus générale sur ce courant artistique marginal car délibérément à l'écart du marché, cette exposition vise à situer les artistes francophones dans un large réseau européen, voire mondial, de correspondances épistolaires. Assumant la difficulté de circonscrire le champ du Mail Art (de l'envoi par la poste au message électronique), l'exposition prend en compte diverses évolutions, comme le passage aux fanzines à la fin des années 70, ou la transition du Mail Art au Network Art à la fin des années 80. Elle sera présentée par la suite, en plusieurs volets, au BPS22.

- http://www.parisetudiant.com/etudiant/sortie/exposition-le-message-c-est-le-reseau.html.
Le Mail Art en Belgique francophone
Poursuivant une réflexion, déjà amorcée en Europe, sur le Mail Art, l'exposition Le Message, c'est le réseau ! Le Mail Art en Belgique francophone vise à situer l'espace belge francophone dans un large réseau international.
Assumant la difficulté voire l'impossibilité et le paradoxe à circonscrire le champ du mail art, l'exposition est construite autour des archives et collections d'iconiques artistes belges francophones qu'ils se soient adonnés régulièrement ou ponctuellement à des envois postaux considérés comme des œuvres d'art à part entière : Eric Adam (Rocourt, 1963), METALLIC AVAU (Bruxelles, 1945), Stephan Barbery (Bruxelles, 1961), Bernard Boigelo (Namur, 1953), Jacques Charlier (Liège, 1939), Charles François (Tournai, 1946), Pol Pierart (Liège, 1955), Benoît Piret (Charleroi, 1963), Thierry Tillier (Charleroi, 1958), Jean Spiroux (Liège, 1938), Baudhuin Simon (Namur, 1947-2006), Guy Stuckens (Bruxelles, 1955).
Au sein de cette sélection, chaque artiste est considéré comme une « constellation » singulière qui irradie, la plupart du temps, dans le monde entier, grâce à son réseau de correspondants. Chaque mail artist développe ses réseaux avec lesquels il échange et partage des affinités esthétiques spécifiques : punk (Thierry Tillier), conceptuelle (Charles François), graffiti (METTALIC AVAU), poétique (Bernard Boigelo), littéraire (Eric Adam), burlesque (Baudhouin Simons), occultiste (Benoît Piret le Réseau 666), sonore (Guy Stuckens),etc.
Le mail art se situe ainsi à la croisée de tendances esthétiques multiples, suivant autant les tendances majeures de l'époque que des logiques plus confidentielles.
L'exposition repose sur l'antinomie suivante : les artistes invités envoyant leurs productions à leur correspondants, ils ne sont que peu ou prou représentés dans leurs archives. Ce sont les productions de leurs correspondants qui sont donc dévoilées.
Pratique contre-institutionnelle échappant aux logiques de marché et fonctionnements muséaux, considéré par Filippo Tommaso Marinetti – fondateur du mouvement futuriste - comme une offensive contre la transition académique, à la conquête de la modernité rêvée, ces pratiques, de façon intrinsèque, tentèrent d'échapper à l'institutionnalisation et prirent à contrepied et pour cible le système artistique marchand. Il n'est pas inopportun de voir dans cet a-mouvement comme une sorte de préfiguration des mots d'ordre des auteurs de

déclaration de l'indépendance du cyberspace parmi lesquels, John Perry Barlow – défenseur de l'idée d'un internet libertaire, utopique.

Dossier de pressebps22.be

Exposition virtuelle
https://www.hdmedia.fr/visite-virtuelle/hd/cbp2jpyY6-centre-wallonie-bruxelles-paris.html?fbclid=IwAR179oSr_NbdnvwrmKbJaTch13LAE7QrPBpHNBgT1MkC0JV1Suc8tDIgW0Y

- Le Message, c'est le réseau ! Le mail art en Belgique francophone https://www.paris-art.com/le-message-cest-le-reseau-le-mail-art-en-belgique-francophone/
Multiforme et farouchement indépendant des logiques de marché qui régissent l'art institutionnel, le mail art est rarement exposé. Le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris s'intéresse particulièrement à la place de l'art postal de l'espace belge francophone dans le réseau mondial. L'exposition « Le message, c'est le réseau ! Le mail art en Belgique francophone » revient sur un courant qui préfigurait l'utopie actuelle d'un internet libre.
L'exposition « **Le message, c'est le réseau ! Le mail art en Belgique francophone** » au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris s'intéresse à un courant artistique difficile à délimiter tant il s'est justement construit en réaction à l'institutionnalisation et au système artistique marchand. A travers les archives et les collections d'artistes belges francophones qui ont réalisé, ponctuellement ou régulièrement, des envois postaux considérés comme des œuvres d'art, l'exposition poursuit une réflexion entamée à l'échelle européenne sur l'art postal en tentant de situer l'espace belge francophone au sein du réseau international.
Le mail art en Belgique francophone s'expose au Centre Wallonie-Bruxelles.
La sélection met en lumière la singularité inhérente de chaque artiste, les œuvres n'étant liées que par leur nature postale commune. C'est donc une constellation d'univers variés que l'on découvre, chacun d'entre eux étendant ses ramifications à travers le monde entier par son réseau de correspondants avec lesquels il partage des inclinations esthétiques particulières. Ainsi les tonalités poétiques des œuvres poétiques de Bernard Boigelot et littéraires d'Eric Adam côtoient celles plus punk de Thierry Tillier, le style graffiti de Metallic Avau côtoie l'approche conceptuelle de Charles François et celle burlesque de Baudhouin Simon, quand l'inspiration néo-dadaïste de Michel Antaki côtoie les créations sonores de Guy Stuckens.
Le mail art, un courant profondément contre-institutionnel.
L'exposition « Le message, c'est le réseau ! Le mail art en Belgique francophone » vise à mettre en valeur un courant profondément contre-institutionnel. La pratique de l'art postal, préfigurait par sa volonté d'échapper aux logiques de marché et au fonctionnement des musées, les actuels défenseurs d'un cyberspace indépendant et utopique.

Commentaire d'André Lange-Médart.
https://alfarrabiste.com/2020/06/13/a-propos-de-lexposition-le-message-cest-le-reseau-le-mail-art-en-belgique-francophone/

2023

(18/02-23/04/2023) Charleroi, B.P.S.22. **Merci Facteur ! Mail Art #5 (Grand) Poste Liégeoise - Jacques Charlier, Pol Piérart & Jean Spiroux**
Commissaire : Pierre-Olivier Rollin
Texte de présentation du site.
Clin d'œil à un bâtiment emblématique de la Cité Ardente, ce cinquième opus du cycle d'expositions consacrées au Mail art en Belgique francophone s'arrête sur la scène liégeoise ; assurément l'une des plus actives du royaume. L'occasion d'y recroiser quelques figures centrales du mouvement : Jacques Charlier, Pol Piérart et Jean Spiroux.



Grande personnalité belge, incarnant bien malgré lui une forme d'officialité au sein de cette sélection, Jacques Charlier (1939) a été rapidement en contact avec les avant-gardes internationales de son époque. Sans avoir le caractère systématique du Mail art, sa correspondance en dessine les contours et les enjeux : la générosité d'échanges entre artistes sur une même longueur d'onde et le besoin de faire partie d'une communauté d'aspiration. On y retrouve des signatures prestigieuses comme Sol LeWitt, Gilbert & George, Ben, Niele Toroni, etc.

[Photo Leslie Artamonow]

Depuis ses débuts, Pol Piérart (1955) mêle écriture et peinture ou images, pour en dégager une forme de poésie du quotidien, empreinte à la fois de tendresse et d'ironie désabusée. C'est donc tout naturellement qu'il s'est adonné au Mail art, n'hésitant pas à détourner des cartes postales ou images reçues. Peut-être moins spontanée et moins aléatoire, sa contribution a souvent consisté à répondre à des invitations pour de nombreuses expositions thématiques.

Formé à l'atelier de peinture de l'Académie de Liège, Jean Spiroux (1938-2021) a renoncé à ce médium durant les années 80 pour s'adonner au Mail art. Cette pratique lui a alors offert une liberté nouvelle, une inventivité qui semblait avoir fini par lui faire défaut les pinceaux à la main. Agissant sous le pseudonyme de Société Anonyme, il a organisé plusieurs expositions importantes de Mail art en Belgique et à l'étranger. Il a été choisi pour réaliser, en collaboration avec le néerlandophone Guy Bleus, autre grande figure du Mail art en Belgique, le timbre dédié à la discipline qu'a édité la Poste belge, en 2003.